

Javier Álvarez-Ossorio ssc

Causerie en famille

Congrégation des Sacrés Cœurs
de Jésus et de Marie

Rome

Fête de Notre Dame de la Paix, le 9 juillet 2013

Publication de la Maison Générale SSCC

TABLE DES MATIERES

Abréviations	5
Introduction	7
I CONSECRATION AUX SACRES CŒURS	
DE JESUS ET DE MARIE	9
Aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie ...	11
Cœur de Jésus – Un amour intéressé	14
Marie	19
Les représentations artistiques des Sacrés Cœurs	23
« Croire à l'amour », P. Jean du Cœur de Jésus d'Elbée	26
La folie de l'amour gratuit	31
Notre vocation SSCC	34
Fête des Sacrés Cœurs	38
II VIVRE ENSEMBLE	43
Famille SSCC	45
Visibilité	50
L'humilité	54
Violence et respect	58
Le service domestique	63
Pauvreté	67
La communion des biens	73
D'où vient cet argent que nous partageons?	76
Le service de l'autorité et de l'obéissance	79
À propos des élections dans la Congrégation	83
Le Supérieur Général	87
Le supérieur local	94
Processus de séparation d'avec la Congrégation	99
Nos frères âgés et malades	104
Mort et solidarité entre générations	110

III POUR SERVIR	115
Une vision commune	117
Elan apostolique	120
Mission de la Congrégation	124
Le don du ministère ordonné	130
Annonce du 38 ^{ème} Chapitre Général	134
Défis pour la mission SSCC	139
Une Congrégation d'îles	144
Ministère de l'adoration	147
L'adoration nocturne	151
IV DAMIEN	155
Il les aima jusqu'à l'extrême	157
Damien De Veuster : préparation à la canonisation	161
Saint Damien De Veuster	165
Canonisation de Saint Damien de Molokai	174
Une année après la canonisation...	180
V TEMPS LITURGIQUES	187
La vie crucifiée	189
La mort du Bon Père : temps de Pâques	194
Les trois jardins	196
PÂQUES: Il me fera vivre pour lui	199
Les deux noms de l'enfant	202
Il n'y avait pas de place pour eux	206
NOËL <i>sans place !</i>	210
La face « cachée » de Jésus	213
Approbation du Calendrier propre SSCC et du Rituel de la Profession Religieuse SSCC	216

Abréviations

Art.	<i>Article</i>
BM	<i>Bonne Mère (Co-fondatrice de la Congrégation des SSCC)</i>
BP	<i>Bon Père (Co-fondateur de la Congrégation des SSCC)</i>
CGE	<i>Conseil Général Elargi</i>
CIAL	<i>Conférence Interprovinciale d'Amérique Latine</i>
CIC	<i>Codex Iuris Canonici</i>
CIVCSVA	<i>Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique</i>
Const.	<i>Constitutions de la Congrégation des SSCC</i>
INFO SSCC	<i>Bulletin mensuel de la Congrégation des SSCC</i>
PVRA	<i>Projet de Vie Religieuse Apostolique</i>
SG	<i>Supérieur Général</i>
SSCC	<i>Sacrés Cœurs</i>
Stat.	<i>Statuts de la Congrégation des SSCC</i>
USG	<i>Union des Supérieurs Généraux</i>
UISG	<i>Union Internationale des Supérieures Générales</i>

Introduction

Entre vos mains, vous avez ce livre qui contient une sélection de lettres que Javier Álvarez-Ossorio, Supérieur Général de la Congrégation des Sacrés Cœurs, a écrites pour l'INFO SSCC, durant son premier mandat (2006-2012).

La raison qui nous a poussés à rassembler ces lettres en un seul volume est l'écho que celles-ci ont eu parmi les frères, sœurs et laïcs, en lien avec la Congrégation. De fait, nombre de nos communautés s'en sont servies pour l'animation d'une réunion, d'une retraite ou d'une assemblée. Leur genre littéraire épistolaire et leur rythme mensuel de parution ont permis d'établir une communication directe, continue et franche du Supérieur Général avec les frères et aussi à l'intérieur de la famille SSCC entre les frères, les sœurs et laïcs. Par ailleurs, nous avons fait une sélection des lettres qui, d'un côté, respecte le motif et le contexte dans lequel elles ont été écrites -d'où les indications de dates et du numéro d'INFO- et de l'autre, met en lumière certaines lignes de fond que l'on reconnaît dans leur diversité. À ce propos, on a regroupé les lettres choisies autour de cinq thèmes, connexes entre eux :

La consécration aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie

Vivant ensemble

Pour servir

Damien

Temps liturgiques

Ce livre ne prétend pas être une présentation systématique de la spiritualité de la Congrégation. Il est proposé plutôt comme un livre-guide pour des voyageurs, pratique et d'emploi facile. Les titres de chaque chapitre sont tout simplement des miradors panoramiques d'un chemin dont le tracé se trouve détaillé dans les lettres. Chacun peut aller visiter un endroit spécifique, suivant les titres des lettres.

Le titre du livre a été suggéré par le commentaire d'un frère qui écrivait au Supérieur Général, en le remerciant pour ses lettres car celles-ci n'étaient pas des discours sur des sujets de vie religieuse SSCC mais plutôt des « causeries » qui ouvrent et invitent au dialogue constructif.

Nous espérons que ce livre aidera à poursuivre une causerie, déjà entamée, entre frères, à renouveler la saveur de la consécration aux Sacrés Cœurs et à vivre avec audace leur service.

On remercie particulièrement Paul Lejeune, Richard McNally, Remi Liando et Maria Centofanti pour leur patience et compétence manifestées tout au long du processus de cette publication.

Alberto Toutin ssc
Conseiller général

À Rome, fête du Sacré Cœur de Jésus, le 7 juin 2013.



Consécration aux Sacrés Cœurs
de Jésus et de Marie

Aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie ...

13 juin 2007

INFO Frères SSCC, n° 4

Seulement celui qui reconnaît Dieu, connaît la réalité et peut lui répondre de façon adaptée et réellement humaine...

Mais qui connaît Dieu?... Comment pouvons-nous le connaître?... Pour un chrétien le nœud de la question est simple: seul Dieu connaît Dieu, seulement le Fils, qui est Dieu né de Dieu, Dieu véritable, Le connaît. C'est Lui, « qui est dans le sein du Père, qui l'a fait connaître » (Jn 1,18). D'où **l'importance unique et irremplaçable du Christ pour nous**, pour l'humanité. Si nous ne connaissons pas Dieu dans le Christ et avec le Christ, toute la réalité devient une énigme indéchiffrable; il n'y a plus de chemin, et s'il n'y a plus de chemin, il n'y a plus de vie ni de vérité.

Dieu est la réalité fondamentale, non pas un Dieu pensé ou hypothétique, mais un Dieu à visage humain; c'est le Dieu-avec-nous, le Dieu d'amour jusqu'à la croix. Lorsque le disciple arrive à la compréhension de cet amour du Christ « jusqu'à l'extrême », il ne peut répondre à cet amour qu'avec un amour semblable : « Je te suivrai où que tu ailles » (Lc 9,57).

Benoît XVI à Aparecida (Brésil)

13 mai 2007



Les Sacrés Cœurs
chapelle de la Maison provinciale
Fairhaven (U.S.A.)

« On dirait que nous sommes de religion différente », disait il y a quelque temps un frère dans une réunion de communauté. Nous parlions des différentes manières de comprendre Dieu, l'Eglise, les vœux, notre engagement dans la vie religieuse... Et aussi de certains détails concrets concernant notre façon de prier (à la chapelle ou dans un autre lieu, l'Eucharistie quotidienne ou non, concélébrer en aube ou non, la pratique de l'adoration personnelle, la prière du bréviaire, comment organiser une adoration communautaire, etc.), tout cela peut contribuer à ce que des frères se sentent bien en communauté, ou au contraire étrangers et mal à l'aise.

« Il ne faut pas sous-estimer les différences culturelles qu'il y a entre nous et les difficultés qu'elles engendrent pour la vie en communauté » ai-je entendu récemment dans une assemblée. De fait, on sentait chez les frères la peur et la méfiance pour se joindre à d'autres, se réunir en groupes de sensibilité et d'histoires différentes, effacer les frontières qui nous séparent et nous protègent.

Tout cela est vrai et mérite considération. Et pourtant... Ces jours-ci, nous célébrons les Sacrés Cœurs, l'expression de l'amour de Dieu manifesté en Jésus et Marie. *« La consécration aux Sacrés Cœurs est le fondement de notre Institut »,* nous dit le Bon Père. Notre manière de nous approcher du mystère de Dieu est d'entrer par la porte du cœur, de la miséricorde, de l'amour répandu en nos cœurs grâce à Jésus Christ. Voilà ce qu'on pourrait appeler **« notre religion »**, malgré la diversité de nos sensibilités et de nos pratiques. Nous pouvons tous nous retrouver dans cette « religion ».

C'est vrai que nous ne pouvons pas sous-estimer nos différences. Mais pour cette fête des Sacrés Cœurs, je voudrais inviter tous les frères, ceux qui sont enthousiastes et ceux qui sont découragés, les sceptiques comme les fervents, ceux qui se ferment au changement comme ceux qui le souhaitent, ceux qui se réjouissent de l'évolution de la Congrégation comme ceux qui en sont déçus, ceux qui sèment la communion comme ceux qui sèment la zizanie, ceux qui se sentent forts comme ceux qui sont malades et fatigués, ceux qui y croient comme ceux qui n'y

croient plus, ceux qui prient comme ceux qui ne prient plus, ceux qui font la paix comme ceux qui sont aigris,... tous, je les invite à **ne pas sous-estimer la force de notre charisme** et la puissance des Sacrés Cœurs. L'amour de Dieu que nous professons est capable de faire de nous des frères en toute circonstance, et de nous aider à vivre déjà, au sein de nos communautés locales, la réconciliation et la paix auxquelles nos cœurs aspirent et que nous prêchons tellement aux autres.

Joyeuse Fête des Sacrés Cœurs !

In SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Cœur de Jésus – Un amour intéressé

6 juin 2012

INFO Frères SSSC, n° 61



La consécration aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie est le fondement de notre institut.

Bon Père

Nous tiendrons le regard fixé sur Jésus Christ à l'origine et au terme de la foi (He 12,2) : en lui trouve son achèvement tout tourment et toute aspiration du cœur humain.

Benoit XVI, *Porta fidei* 13

En ce temps où l'Eglise réfléchit sur la « Nouvelle évangélisation » et nous, dans une même syntonie, nous cherchons la lumière pour renouveler notre mission apostolique (thème central du prochain [38^{ème}] Chapitre Général), je m'arrête devant le Cœur de Jésus, que nous sommes sur le point de fêter, lui demandant qu'il nous admette parmi les ouvriers de cette moisson abondante qui le meut tellement à la compassion.

Evangeliser

Croire est un acte de confiance. La foi surgit là où se rejoignent, un témoignage reçu des autres et une lumière intérieure qui nous fait dire qu'il est vrai que Dieu nous aime, que nous ne sommes pas désemparés, ni condamnés au vide, que nous sommes radicalement sauvés.

Le motif de la confiance est Jésus. Seul son amour mérite d'être cru. Jésus, on le connaît « en se souvenant » (du latin *re-cordare*), c'est-à-dire, en passant de nouveau par le cœur une parole qui illumine quelque chose qui se susurre secrètement en nous. L'Esprit aide à « se souvenir » ce que Jésus a dit et a fait. Le cœur des disciples était tout ardent quand le Ressuscité leur expliquait les Ecritures.

Évangéliser consiste, alors, à transmettre une confiance en faisant résonner les fibres intérieures du cœur. La confiance de la foi est avant tout confiance en Dieu, confiance dans son agir secret en tout lieu et, à partir de là, elle est aussi confiance dans les frères qu'Il me donne et dans l'Eglise dans laquelle Il m'incorpore.

« *Ce qui fascine en Dieu, c'est son humble présence* » dit le frère Roger de Taizé. « *Le Christ, sans éclat laisse transparaître Dieu* ». L'évangélisation prend part au style du Serviteur, qui ne brise pas le roseau qui plie mais se rompt lui-même, comme le pain de l'Eucharistie. Le Cœur de Jésus est le cœur du serviteur souffrant qui, ayant tout donné, invite à venir à Lui.

La confiance ne s'impose pas par la force, sinon par l'amitié contagieuse. « *Je vous appelle amis* » dit Jésus. Ainsi, il transmet à ses disciples ce qu'il connaît du Père. C'est ainsi qu'Il les « évangélise ». La confiance dans la bonne Nouvelle fleurit dans le jardin de l'amitié. En définitive, l'évangélisation est une question d'amour.

Un amour qui cherche l'amour

Parfois nous disons que le véritable amour est celui qui n'espère rien en retour. Pour imiter la générosité de l'amour de Jésus, nous devrions donner et nous donner sans rien recevoir en retour. Cependant, cette apparente sublimité vient du « mauvais esprit » me disait il y a peu un jésuite avec ce langage qui lui est familier. Aimer sans espérer une réponse est une manière de diviniser notre propre ego (qui pourrait être fort et autonome jusqu'au délire) et de projeter l'image d'un « dieu pervers », tellement gratuit et désintéressé qu'il nous serait impossible de répondre de la même manière, nous enfonçant dans la misère de nous sentir coupable pour le seul fait d'être humain, demandeurs d'affection et de consolation. Mon ami jésuite concluait : cette gratuité est diabolique ! L'amour de Dieu n'est pas ainsi.

L'amour du Cœur de Jésus n'est pas gratuit mais intéressé. Le Seigneur espère tout de ceux qu'il aime. Le Cœur de Jésus nous cherche, il frappe à la porte désirant qu'on lui ouvre ; il est assoiffé de réciprocité ; il est un indigent de l'amour et souffre de

n'être pas aimé. C'est un Cœur vulnérable, trahi, blessé, couronné d'épines, crucifié.

Jésus n'aime pas gratuitement. Son amour poursuit des objectifs. Il veut mettre le feu dans le monde. Il veut que tous se sauvent, que le perdu retrouve son foyer. Il veut qu'on le suive, que l'aveugle voie et que le lépreux soit purifié ; il veut rassembler les dispersés. Il veut que le Père soit sanctifié et que son Règne vienne. Forçant jusqu'au bout le langage, nous pouvons dire que l'amour de Jésus désire nous « acheter », nous faire sien, nous racheter. Sa joie est que nous changions et que nous croissions comme enfants de Dieu. Le Cœur de Jésus est doux, humble... et ambitieux.

A cause de cela, l'amour chrétien est certainement « inconditionnel », mais il n'est pas « désintéressé ». C'est un amour irrévocable, mais pas un amour gratuit.

C'est un amour inconditionnel parce qu'il n'exige pas de conditions préalables. Il fait toujours le premier pas et, touché comme Jésus devant la foule désemparée, il se mobilise pour chercher le bien de l'autre. Dans n'importe quelle circonstance. Il n'est pas nécessaire que l'autre soit « bon » ou réponde à mes attentes pour pouvoir compter sur mon aide et mon affection. Comme disait Gustavo Gutiérrez à ceux qui idéalisaient naïvement les pauvres : on ne fait pas une option pour les pauvres parce que les pauvres sont bons, sinon parce que *Dieu est bon*. L'amour chrétien aime le pécheur ; il aime aussi l'ennemi parce qu'il comprend que le péché n'est pas un crime que quelqu'un doit payer, mais un aveuglement dont tous nous devons être guéris. C'est un amour sans marche arrière. Il excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout.

Mais cet amour inconditionnel est, en même temps, intéressé. Ce n'est pas un effort agonisant perdu dans le vide. Ni un exercice gratuit dont les conséquences n'importeraient pas. Il ne lui suffit pas de donner sans rien recevoir en retour. La réaction des autres ne lui est pas indifférente. Au contraire, il cherche et désire ardemment une réponse d'amour, une amitié correspondante. Jamais il ne se résigne à être un amour unidirectionnel. Le bonheur ne réside pas seulement dans le fait d'aimer, mais que nous nous aimions « les uns les autres », que nous nous

pardonnions « les uns aux autres », que nous nous lavions les pieds « les uns les autres ». Le Règne de Dieu est l'amour réciproque, à l'image de la Trinité.

En cela, il n'y a rien d'étrange à ce que nous souffrions quand notre affection est ignorée, ou quand tant d'effort pour améliorer les choses paraît tourner au désastre ou quand la paix et la réconciliation deviennent impossibles. « *Qu'il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu !* », constatait Jésus (Mc 10.24). Il est normal que l'indifférence nous rende triste. Parce que nous ne sommes rien sans les autres. Nous sommes un mystère de communion et tout accroc dans cette communion blesse le Cœur de Jésus... et le nôtre.

Il peut arriver à ce que nous renoncions à la réciprocité de l'amour par lassitude. Le conflit, les attitudes blessantes, les différences irréconciliables nous fatiguent. Alors, nous transformons l'amitié en critique amère, ou en un respect distant. Nous cessons d'appeler à la porte du cœur du frère, nous désespérons de la concorde, et nous acceptons la déroute dans le combat de la foi. Triste froideur dont est remplie le monde.

Pendant le Cœur de Jésus ne se décourage pas. Il sait patienter et exiger par amour. Son désir vise ce qu'il y a de meilleur en l'autre, empreinte de Dieu que chacun porte en soi. En cela, comme quand s'est approché l'homme qui voulait hériter du salut, son regard d'amour ne signifie pas une acceptation douceuse et sans engagement de ce que nous sommes, mais une provocation confiante au changement : « *une chose te manque, vends ce que tu possèdes...* ». Parce qu'il nous aime, il nous met au défi de devenir meilleurs.

Humbles et ambitieux

Cet amour inconditionnel et assoiffé est le secret et la source de l'évangélisation dans toutes ses dimensions. La passion pour l'apostolat, l'attention à la vie communautaire, le temps consacré à la prière silencieuse (où rien ne se passe, semble-t-il, mais où se forment les décisions fortes de la vie), l'engagement pour la justice, ... tout cela se fonde en un même amour.

La consécration aux Sacrés Cœurs est un chemin de croissance dans la foi, qui unifie, peu à peu, notre cœur pour le disposer à aimer avec cet amour inconditionnel et évangéliquement intéressé que nous découvrons en Jésus.

Nous parcourons ce chemin humblement et ambitieusement.

Avec humilité, parce que nous sommes loin de la mesure du Christ, parce que nous ne savons pas tout, parce que nous n'avons jamais fini de commencer à connaître quelque chose de Jésus. Comme Pierre, il nous importe d'ouïr ceci du Seigneur : *« maintenant, tu ne peux pas porter tout, tu m'accompagneras plus tard »*. De peur que notre générosité ne nous trahisse et, osant plus que nous ne le pouvons, nous finissions par renier le Christ.

Avec humilité, parce que personne ne tient en main la construction du Royaume ; c'est impossible pour les hommes... seul cela est possible à Dieu. Tout est grâce. De peur que faisant et disant tant de choses au nom de Dieu, nous finissions par occulter le Dieu qui agit et qui parle.

Avec humilité, pour être de meilleurs compagnons de chemin de tout être humain que nous rencontrons, pour lequel nous ne serons pas un maître mais un ami, et en qui l'Esprit est à l'œuvre avant que nous nous rencontrions.

Et avec « l'ambition évangélique » parce que ne nous intéresse rien de plus et rien de moins que le Royaume de Dieu, parce que nous avons connu l'amour de Celui qui met le feu dans le monde, parce que nous croyons et nous savons que Lui seul a la Parole de Vie dont chaque être humain est assoiffé au plus intime de son cœur. Notre plus grand désir est celui d'être admis parmi les ouvriers de sa moisson.

Heureuse fête des Sacrés Cœurs.

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Marie

3 janvier 2012

INFO Frères SSCC, n° 56



Image de Marie et son enfant
Maison des Sœurs SSCC (Vogelzang)
Heverlee (Belgique)

Consolons-nous dans nos peines, en pensant que Marie est et sera toujours notre protectrice, notre soutien, que nous aurons toujours part aux affections de son Cœur. Il faut avoir recours à elle quand Dieu se retire, dans nos peines, dans nos désolations, dans nos infidélités ; elle priera pour nous si nous l'invoquons au lieu de nous désoler.

Bon Père,
circulaire du 17 avril 1817

Durant cette période de Noël, Marie apparaît au premier plan dans les textes évangéliques offerts par la liturgie. Marie est la **femme** bénie entre toutes les femmes (Lc 1,42), la **mère** de Jésus (Mt 2,11), et l'**épouse** de Joseph (Mt 1,24).

Marie, nommée dans le titre de notre Congrégation, est unie au cœur de Jésus dans le contenu de notre consécration religieuse (*aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie*). Pourtant dans les écrits du Bon Père, on trouve peu de référence à elle. Il n'y a rien d'étrange à cela, car dans une bonne vision théologique et spirituelle, Marie est toujours subordonnée au mystère de son fils Jésus. Pour ce qui nous concerne, le **Bon Père** présente Marie avec les qualités d'une mère protectrice de ses enfants, qui intercède pour nous et nous protège dans les moments de

difficulté. Même si la prière qui nous est restée dans notre tradition est le « *Salve Regina* » (st. 21), il est bon de rappeler que le Bon Père recommandait aussi la récitation du « *Sub tuum praesidium* » (Sous ta protection) pour invoquer la protection de Marie.

La figure de Marie comme **Mère** a de solides racines bibliques (mère de Jésus dans les Evangiles de l'enfance, Mt et Lc, et à Cana, Jn 2, et mère des disciples au pied de la croix en Jn 19), ainsi que dogmatique (la principale confession de foi de l'Eglise sur Marie est le « *theotokos* », Mère de Dieu). Mais, comme me le disait quelqu'un, il ne fait aucun doute que l'insistance sur le caractère maternel et protecteur de Marie a quelque chose à voir aussi avec une vision masculine, chez des hommes célibataires, trouvant dans piété mariale une façon d'extérioriser leur désir d'affection féminine. Peut-être que les femmes ont une façon différente de sentir la dévotion mariale, davantage dans la ligne d'une relation de « femme à femme ».

Dans nos **Constitutions**, le nom de Marie est cité dans 10 articles (sur 153 au total). A nouveau, nous trouvons l'affirmation centrale de l'union des deux Cœurs, auxquels nous adressons notre consécration, tout en gardant la subordination de Marie à Jésus (art. 1, 2, 13 et 17). Marie apparaît aussi comme **disciple**, à la suite de Jésus : elle nous précède sur le chemin et nous accompagne (art. 3) ; et elle vit avec une particulière profondeur ce que nous professons dans les vœux de chasteté (art. 19), de pauvreté (art. 24) et d'obéissance (art. 32). Finalement les Constitutions nous invitent à nous associer intimement à Marie dans la **prière** (art. 51 § 4) et à lui manifester une dévotion filiale, qu'on exprime spécialement dans la récitation du chapelet (art. 59).

Revenant aux textes évangéliques du temps de Noël, nous regardons aussi Marie comme **l'épouse** de Joseph (« Madame Saint Joseph », comme le chante Esteban Gumucio sscs dans un de ses poèmes). Epouse et mère vont ensemble, car Marie n'aurait pas pu être mère du « Fils de David » si elle n'avait pas été l'épouse de Joseph. Certains diront qu'il s'agit encore d'une perspective « masculine » qui définit la femme en fonction de

l'homme dont elle dépend. Cependant, reconnaître Marie comme épouse évite de l'enfermer dans une sorte de « sphère divine » loin du monde, et la maintient dans le jeu des relations humaines, où se joue l'incarnation. L'alliance avec son époux Joseph est le signe et la base de toutes les autres alliances dont Marie est l'image ou le symbole. Sans amour concret, de personne à personne, il n'y a pas de cœur aimant.

Marie est l'épouse des temps messianiques dont parle Isaïe 62,5 : « *Comme l'épousée fait l'allégresse de l'époux, tu feras l'allégresse de ton Dieu* ». En définitive, on n'arrive pas à comprendre Dieu, si on ne connaît pas cette joie sponsale, dont la source est plus dans la femme que dans l'homme. Cette allégresse, dont sont remplis les récits de l'enfance, exprime bien cette plénitude spéciale de l'être humain et manifeste aussi la réussite du projet créateur (comme cela est évoqué dans l'Apocalypse en 12,1-2).

Le **cœur de Marie**-épouse ressemble à celui de Jésus à la lumière du texte de Mt 11,28-30, dans lequel Jésus invite tous ceux qui sont fatigués et épuisés à venir à lui pour trouver le repos. Selon l'image « maternelle » de Marie, les enfants cherchent dans leur mère une *protection* (*Sub tuum paesidium*). Cependant, dans la symbolique conjugale, c'est l'épouse qui offre le repos à son mari ; ce n'est pas la même chose d'être protégé des périls que d'être réconforté dans les épreuves. L'Évangile ne nous promet pas *protection* (au contraire, il nous invite à risquer, à perdre notre vie, quand s'annoncent les persécutions), mais il offre le repos aux gens simples et aux humbles, en les aidant à se charger du joug léger au service des autres, du joug de l'amour. Ce repos, qui est une libération, c'est ce que chante Marie dans son *Magnificat* (Lc 2).

Le cœur de Marie est un cœur de **femme croyante**. C'est l'identité profonde, qui unifie les diverses dimensions de sa personne. Marie est croyante, oui mais, à la manière d'une femme. On ne comprend rien chez elle sans sa relation à Dieu, sans son ouverture obéissante à sa Parole. Et on ne la connaît pas non plus si on oublie son être féminin. Femme et croyante tout d'une seule pièce. Créature livrée, Créateur amoureux. Ciel et

terre réunis ; nouvelle création. Ce cœur est le port d'ancrage de l'épouse, mère et disciple. C'est aussi par ce cœur que passe notre consécration à l'amour de Dieu. Bien que nous soyons des hommes, célibataires et sans enfants.

Marie, femme au cœur croyant, mère de Jésus, épouse de Joseph, priez pour nous.

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Les représentations artistiques des Sacrés Cœurs

11 août 2007

INFO Frères SSCC, n° 6

L'abaissement volontaire de l'Amour de Dieu, incarné dans l'enfant blotti sur le **sein de Marie** à Bethléem, dans ce jeune homme passant la majeure partie de sa vie « caché » dans la simplicité quotidienne de Nazareth, dans cet homme parcourant les chemins pour annoncer le Règne de Dieu, et dans ce condamné endurent le supplice de la croix, tout cela doit renouveler sans cesse dans le cœur de chaque religieux le désir de se donner à Lui et à ses frères.

Les attitudes, les choix et les œuvres de Jésus l'ont conduit à un conflit mortel qui aboutit à la croix. C'est pour cela que nous sommes les enfants de la croix (BP), et que nous voulons, en toute humilité, être vraiment là où se trouve notre Seigneur (Jn 12,26). La contemplation de l'humanité du Christ, de son **corps de Crucifié**, de son cœur transpercé, est au point de départ de notre spiritualité.



*Pietà, XI s.
Arnstein (Allemagne)*

37^{eme} Chapitre Général,
Notre vocation et mission, n° 7-8

Chers frères et sœurs,

J'ai participé le mois dernier pendant deux jours à la session Picpus qui, comme vous le savez, a réuni plus de quarante frères et sœurs de toute la Congrégation. Lors d'une intervention, le thème des représentations artistiques des Sacrés Cœurs a été évoqué. Celui qui le développait pensait que les images traditionnelles dans lesquelles apparaissent Jésus et Marie dans une expression de candeur montrant des cœurs ardents

pouvaient apparaître peu significatives pour certains. Pas pour tous, évidemment, puisque comme je peux m'en rendre compte en visitant la Congrégation, ces représentations continuent à décorer beaucoup de nos chambres, maisons et chapelles (ainsi que chemises, écrans de veille, marque-pages, médailles, porte-clefs, etc.)

Quelqu'un disait que la véritable icône du Sacré Cœur est l'image de Jésus cloué sur la croix, le cœur transpercé d'une lance. Une représentation plus inspirée des textes de la Bible que des révélations qui ont eu lieu lors de certaines expériences mystiques. Ici mêmes, on pourrait proposer en tant qu'icônes des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, l'image de Marie au pied de la croix et celle de la « Pietà » : Marie recevant en ses bras le corps inerte de Jésus. Dans les deux cas, on se trouve face aux deux cœurs transpercés (par la lance dans le cas de Jésus, et par l'épée dont parlait Simon en ce qui concerne Marie), unis dans la suprême manifestation de l'amour sauveur.

L'expression plastique des Sacrés Cœurs n'est pas une question essentielle, et dépend des goûts de chacun. Mais il ne fait aucun doute qu'elle est liée à une manière de comprendre et de vivre la relation avec le Christ et Marie, et en ce sens qu'elle peut influencer sur notre communion (il existe quelque chose de semblable avec d'autres thèmes similaires, mais importants, comme la manière de célébrer la liturgie ou l'usage de l'habit religieux, par exemple.) Le sentiment esthétique est capable de nous émouvoir, d'ouvrir le coffre de nos sentiments profonds, et d'aider ainsi à ce que notre foi passe de nos convictions intimes à notre cœur, où se forment véritablement les motivations qui nous font agir d'une manière et non d'une autre. Il s'agit de passer du discours réfléchi aux sentiments du cœur afin d'arriver finalement au mouvement des mains et des pieds (à la charité en action.)

Une image adéquate peut être porteuse de communion et de l'identité d'un groupe, ainsi qu'un puissant instrument d'évangélisation quand elle sert à l'évocation de l'expérience religieuse dont nous voulons être les témoins. La prière nécessite peu de paroles, mais peut revivre en un passage de l'Écriture ou en une image qui rappelle le mystère du Christ et qui pousse à la

confiance du cœur, à l'action de grâce, à la compassion, au désir de servir, à l'adoration. Que le Christ, l'icône parfaite du père, nous enivre toujours de sa beauté et nous pousse à l'aimer.

Fraternellement dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

« Croire à l'amour »

P. Jean du Cœur de Jésus d'Elbée

12 novembre 2007

INFO Frères SSCC, n° 9

Oui, vraiment Jésus nous a aimés immensément. Il nous a aimés d'un amour incompréhensible qui dépasse tous les mots de la terre. Il nous a aimés jusqu'à l'extrême limite... Ce que je viens de vous dire, vous le savez par cœur. C'est l'Évangile, ce n'est pas autre chose... Mais on ne lit pas assez l'Évangile à la lumière de l'amour du Christ.

Sans amour, tout peine, tout fatigue, tout est lourd... Quel abîme entre les deux façons de faire : par devoir ou par amour.

Je ne vous dis pas : « Vous croyez trop à votre misère ». Nous sommes encore bien plus misérables que nous ne le voyons. Mais je vous dis : « Vous ne croyez pas assez à l'amour miséricordieux ».

Et nous vivons, trop souvent, comme des orphelins, des délaissés, comme si c'était l'enfer qui était ouvert sous nos pas. Hommes de peu de foi !

Je pense que vous êtes comme moi, mais moi, j'ai besoin de vivre d'amour, j'ai besoin d'être en fête, j'ai besoin de chanter et pour tout ceci, à quoi mon être aspire, j'ai besoin de me savoir pardonné... Le remède, c'est la paix que Jésus met en nous, dans la certitude que nous sommes pardonnés parce que nous sommes aimés.



Jean du Cœur de Jésus d'Elbée,
6^{ème} Supérieur Général,
Croire à l'amour (extraits)

Le 3 décembre 2007, c'est le 25^{ème}
anniversaire du décès du P. d'Elbée

Bien chers frères et sœurs,

Ce numéro de INFO commence avec quelques phrases du P. Jean du Cœur de Jésus d'Elbée, qui fut le sixième Supérieur Général de la Congrégation entre les années 1938 et 1958 ; période difficile, (commençant à la veille de la seconde guerre mondiale), mais aussi de grande croissance de la communauté (durant cette période, la branche des frères va augmenter de plus de 400 frères). La raison de ce rappel vient du fait que nous célébrerons bientôt le 25^{ème} anniversaire de sa mort.

Ces phrases sont extraites de son livre « *Croire à l'amour* » ; publié une première fois en 1969, il a été traduit en cinq langues, et il vient d'être publié à nouveau en France. Le livre reprend l'essentiel de la prédication du P. Jean au cours des nombreuses retraites qu'il a données.

Pendant cette retraite, j'ai l'intention de vous prêcher l'Amour confiant. Je ne puis prêcher autre chose car c'est ma vie et je ne puis donner que ce que j'ai. Cette doctrine, j'en suis de plus en plus convaincu, correspond à la vocation de notre Congrégation dans la Sainte Eglise. Elle est l'essence de notre esprit. Je ne suis pas un grand apôtre, mais un petit instrument et un témoin de Jésus qui se laisse mener, nonobstant son immense misère, au gré de l'Esprit d'Amour sous le regard de la miséricordieuse tendresse du Père.

Le centre de la prédication du P. Jean est l'amour de Dieu, vrai « dogme » de la foi (c'était son expression) qu'il nous coûte tellement d'accepter. Son message se concentre en une invitation passionnée à la confiance en cet amour ; c'est la clé spirituelle qu'il découvre, comme il le dit lui-même avec insistance, en Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Je crois que son intuition centrale fait partie effectivement du contenu permanent de notre vocation et mission comme Congrégation. Il s'agit d'une vérité essentielle dont nous sommes tous assoiffés. « *Nous vivons trop souvent comme des orphelins* » ; nous gérons notre vie et nous affrontons nos douleurs, nos joies, nos conflits, nos amours, nos rêves, nos

succès et nos échecs, comme si nous ne connaissions pas le Père qui nous aime. Pourquoi sommes-nous si sévères, orgueilleux, rudes, si peu enclins à la compassion ? Il n'y a qu'un seul médecin capable de guérir le cœur : Jésus, qui nous sauve de nous-mêmes, de nos tristesses, de nos violences, de la honte de notre misère, de notre incapacité à pardonner, de notre nostalgie de communion. Jésus nous invite à croire à ce qui est le plus scandaleux et le plus libérateur qui soit : l'amour d'un Père qui étreint le fils perdu dans ses bras. Bonne nouvelle pour chacun d'entre nous, bonne nouvelle pour ce monde souffrant.

La doctrine du P. d'Elbée déploie encore plus de saveur lorsque l'on connaît son histoire personnelle. En 1918, Claude (c'est son prénom de baptême) se marie avec Louise de Sèze. Deux ans plus tard, après un temps de discernement, accompagnés par le P. Mateo, et après en avoir obtenu la dispense du Pape, les deux époux se séparent : Louise (prenant le nom de Sœur **Claire-Marie du Cœur de Jésus**) entre comme religieuse au carmel, et Claude entre dans notre Congrégation. Plus tard, il racontera lui-même ce moment de leur séparation : *« Jésus a daigné faire à nos cœurs une plaie d'amour par laquelle il est entré mais par laquelle il ne sortira jamais plus que pour se donner aux âmes... Une plaie qui ne se fermera jamais, même avec la mort, car elle sera notre gloire au ciel... Jésus nous a aimés. Il nous a comblés »*. Durant leur vie ensuite, tous les deux réaliseront leur vocation commune, mais à distance, interrompue seulement par de brèves rencontres au Carmel. Sœur Claire-Marie mourra deux ans avant le P. Jean : *« Depuis qu'elle est là-haut, Mère Claire est tout le temps là (avec moi) »*.

Une singulière histoire d'amour qui marque sans doute la profondeur avec laquelle le P. Jean a vécu et prêché l'amour de Dieu. Il a laissé une profonde empreinte chez beaucoup de personnes qu'il a rencontrées. Il n'y a pas si longtemps, une sœur me disait : *« Le Père Jean était pour moi un père, à la fois bon, tendre et exigeant, rempli de la doctrine de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus (avec tout ce que cela comporte sur l'abandon, la confiance, la simplicité...), profondément humain et vrai (appelant un chat un chat), révolté par le mensonge et l'injustice... »* La présence cachée et permanente de l'amour de sa femme aura

beaucoup contribué à la qualité humaine et spirituelle de cet homme. Quelqu'un, qui avait bien connu les deux époux, écrivait, il y a deux ans : « *La grâce de la vocation de Claude au sacerdoce était associée à la grâce de leur mariage et faisait appel à la qualité et aux intuitions de l'amour de Louise, pour éclairer les chemins divers de leur commune vocation à l'amour absolu de Jésus-Christ* ».

Dans quelques jours, nous célébrerons la fête de la **Bonne Mère**. Bien que cette histoire de Claude et Louise soit bien différente, celle de nos Fondateurs est aussi une histoire de relations profondes entre un homme et une femme. L'affection, l'entente et la complémentarité spirituelles entre les deux ont coloré le charisme et le style de notre communauté. Parlant de la place de la Bonne Mère dans la fondation de la Congrégation, le Bon Père indiquait qu'elle est la racine de l'arbre; si on l'arrache, la Congrégation ne tient guère à la vie (lettre à Raphaël Bonamie, janvier 1829).



« *Homme et femme, il les créa* ». Le 26 octobre dernier, durant la réunion pour les nouveaux Supérieurs majeurs, au cours d'une



Jésus accueille Marie dans la gloire.
Fresque dans le monastère
bénédictin du Sacro Speco (Subiaco)

session commune avec nos sœurs, réunies aussi à Rome (Gouvernement Général et Supérieures Majeures), Richard McNally nous a rappelé combien la différence des sexes fait partie, non seulement de notre réalité comme Congrégation (fondateurs, deux branches), mais aussi de la dynamique de l'amour de Dieu, dont l'image et le sacrement sont le couple, exprimé dans les Cœurs de Jésus et de Marie : cœur

d'homme et cœur de femme. Marie est mère et épouse, comme figure de l'Eglise. A juste titre, la Bible abonde en images nuptiales pour parler de l'amour de Dieu. Et nous le savons bien aussi, car cela est inscrit dans tout notre être, que nous ne sommes pleinement une personne humaine sans le visage féminin ou masculin qui nous complète. Egaux en dignité, différents en mille aspects, appelés à vivre une affection spéciale et un mutuel respect. Comme disait le poète : *« on dit qu'un homme n'est homme que s'il entend son nom sur les lèvres d'une femme... C'est possible »*.

Fraternellement vôtre dans les Sacrés Cœurs,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

La folie de l'amour gratuit

2 septembre 2009

Extraits de l'INFO Frères SSCC, n° 29



Fresque sur Damien
Maison provinciale, Lahnstein (Allemagne)

Etant un don de Dieu absolument gratuit, l'espérance fait irruption dans notre vie comme quelque chose qui n'est pas dû, qui transcende toute loi de justice. Le don par sa nature surpasse le mérite, sa règle est la surabondance. Il nous précède dans notre âme elle-même comme le signe de la présence de Dieu en nous et de son attente à notre égard.

Benoît XVI, *Caritas in veritate* 34

Bien chers frères et sœurs,

Pour l'occasion laissez-moi vous offrir une brève réflexion au fil de mes lectures durant ce temps de vacances. Il s'agit de la dernière encyclique de Benoît XVI, *l'Amour dans la vérité*, qui veut entre autres choses éclairer cet aspect essentiel des relations humaines qu'est l'économie, question spécialement d'actualité en ce temps de « crise » qui nous affecte tous et fait souffrir tant de gens.

Le Pape nous rappelle que pour faire un monde plus humain, il ne suffit pas des lois du marché ('donner pour recevoir', l'achat-vente de produits et de services), ni des lois que font les politiques (« donner par obligation » : comme les impôts qui

cherchent à redistribuer la richesse dans les sociétés), il faut aussi qu'il y ait de la « gratuité » ou « la logique du don » ('donner sans attendre rien en échange', comme le fait un ami, ou une mère qui prend soin de son enfant, ou Dieu lui-même parce qu'il nous aime...).

Ce n'est pas que cet **amour gratuit** soit une affaire privée, de bons sentiments, ou quelque chose d'agréable mais marginal. Non, ce n'est pas seulement cela. Nous avons besoin de cette façon d'aimer pour que le marché, l'économie, la politique, la famille et tous les autres terrains de la vie sociale deviennent plus justes et plus humains et que l'on recherche vraiment le bien commun. Sans amour gratuit, le cœur s'endurcit. L'amour demande et recherche la justice, c'est-à-dire, la reconnaissance et le respect des droits légitimes des personnes et des peuples. Mais l'amour dépasse la justice et la complète avec la disponibilité au don et au pardon, choses qu'aucune loi ne peut exiger. Il ne s'agit pas seulement de réclamer toujours à cor et à cri ce qui nous revient en toute justice ; nous devons être capables aussi de 'don', c'est-à-dire, de donner de nous-mêmes pour que l'autre ait ce dont il a besoin pour vivre.

Aimer de cette façon est **une « folie »** (donner sans rien attendre en retour !), comme la folie de l'Evangile de Jésus. Quelque chose qui ne peut venir que de Dieu, qui nous aime infiniment au point que nous ne pouvons pas imaginer. Cette société globalisée nous rend plus proches, c'est vrai, mais pas nécessairement plus frères. La carte de la souffrance et de la cruauté dans le monde est ahurissante. La fraternité n'est pas le simple résultat de nos seules forces, c'est un don de Dieu qu'il faut savoir accueillir

Je crois que ces idées de l'encyclique du Pape peuvent éclairer et interpeller notre vie, en tant que communauté religieuse voulant vivre la fraternité et le charisme de la « réparation » au milieu d'un monde détraqué. Evidemment, cette réflexion sur la « logique du don » me fait penser aussi à notre frère **Damien de Molokaï**. Damien a aimé jusqu'à l'extrême les malades de la lèpre ; il est resté enfermé à Molokaï jusqu'à ce qu'il contracte lui-

même la maladie et en meure comme eux. Voilà le don, la gratuité, la fraternité, l'amour, le don suprême de soi, qu'aucune loi ne peut exiger, mais qui jaillit d'un cœur touché par le mystère de miséricorde manifesté dans le Cœur de Jésus.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Notre vocation SSCC

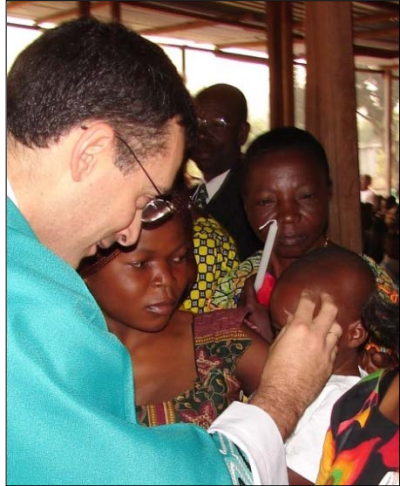
10 octobre 2008

INFO Frères SSCC, n° 19

Baptême à Kinsasha,
juillet 2008

Connaitre Jésus est le meilleur cadeau qu'une personne puisse recevoir. L'avoir rencontré nous-mêmes est la meilleure chose qui ait pu nous arriver dans la vie; et Le faire connaître par nos paroles et nos actes est notre joie.

V^{ème} Conférence générale de l'épiscopat
d'Amérique latine et dans les Caraïbes
Aparecida, Brésil 2007, n° 32



Bien chers frères et sœurs,

La 13^{ème} Assemblée de la CIAL (Conférence Interprovinciale d'Amérique Latine) a eu lieu à Lima du 16 au 25 septembre ; vous trouverez plus ample information à ce sujet plus loin dans ce numéro d'INFO. Une des journées de cette assemblée fut consacrée à réfléchir avec nos sœurs, réunies au même lieu et au même moment, sur les défis qui se dégagent, pour notre vie à partir de la 5^{ème} Conférence des Evêques d'Amérique latine et des Caraïbes qui a eu lieu l'an dernier à **Aparecida** au Brésil. Eduardo Pérez-Cotapos, Conseiller Général, qui a participé à cette Conférence, nous a donné quelques clés pour en comprendre le contenu. Selon Aparecida, le point de départ essentiel pour former une Eglise de disciples missionnaires au service de la vie de nos peuples, se trouve dans cette certitude fondamentale :

« Connaître Jésus est le meilleur cadeau qu'une personne puisse recevoir. L'avoir rencontré nous-mêmes est la meilleure chose qui ait pu nous arriver dans la vie; et Le faire connaître par nos paroles et nos actes est notre joie » (n° 32).

A partir de là, en mettant Jésus au centre, et en redécouvrant « *la beauté et la joie d'être chrétien* » (n° 14), on comprend la nécessité d'une conversion pastorale de l'Eglise. « *L'Eglise a besoin d'un grand bouleversement qui l'empêche de s'installer dans la commodité, l'habitude et la tiédeur, en marge de la souffrance des pauvres du continent* » (n° 362). Le contenu de la mission de cette Eglise de disciples missionnaires est finalement « *la possibilité d'une vie pleine pour tous* » (n° 361), une vie digne et de qualité.

En écoutant ces réflexions, cela me rappelait **notre propre vocation SSCC**, dont le fondement se trouve en Jésus, dans la joie de connaître l'amour de son cœur, et à partir de là en communauté transmettre cet amour (qui est vie) à ceux qui en ont le plus besoin. Notre 37^{ème} Chapitre Général traduit ainsi notre manière traditionnelle de comprendre notre mission : « *l'une des fins de notre Institut est toujours de propager la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, dévotion étant entendue comme une offrande, le fait de lier sa personne à l'amour de Dieu manifesté en Christ. Entraîner les personnes à vivre dans cet amour, à partir de notre pauvre mais lumineuse expérience, voilà notre mission* » (Notre vocation et mission, 27). Effectivement notre expérience de l'amour du Christ est *pauvre*, parce que nous sommes pécheurs, mais elle est *lumineuse* aussi, parce qu'elle vient de la grâce de Dieu et nous inonde d'une joie que rien ni personne ne peut nous enlever.

Le document d'Aparecida, comme on l'a vu, emploie le langage de **la « vie »**, auquel nous, religieux et religieuses, avons recours si souvent dans des expressions comme : donner vie, libérer la vie, parler à partir de la vie, etc. Pour beaucoup de monde, ce langage de la vie représente un progrès par rapport au langage religieux d'autrefois qui insistait sur des choses comme le sacrifice, le renoncement, l'ascèse, etc. Maintenant, il faut bien

reconnaître qu'il ne suffit pas de parler simplement de « vie » pour être en phase avec la bonne nouvelle de l'Évangile. En réalité, Jésus a une manière choquante pour nous parler de la vie et de la mort : le grain de blé doit mourir pour donner du fruit (= pour donner vie), le Fils de l'Homme est venu pour donner sa vie (Jésus est mort jeune et de manière cruelle)... La *vie* dont nous parlons est liée au mystère pascal. Comme le dit Aparecida :

« La vie s'accroît en la donnant et s'affaiblit dans l'isolement et la commodité. De fait, ceux qui profitent le plus de la vie sont ceux qui délaissent la sécurité et se passionnent dans la mission de communiquer vie aux autres. L'Évangile nous aide à découvrir que l'attention maladroite à sa propre vie porte atteinte à la qualité humaine et chrétienne de cette vie elle-même. On vit beaucoup mieux quand on a la liberté intérieure pour tout donner. "Qui aime sa vie la perd" (Jn 12,25). Nous découvrons ici une autre loi profonde de la réalité : on n'atteint la pleine maturité de la vie qu'en la livrant pour donner vie aux autres. En définitive, c'est cela la mission » (n° 360).

Notre dernier Chapitre Général nous exhorte dans le même sens : *« Nous sommes appelés à dépasser cette tentation (nous focaliser sur notre survie, sur 'notre vie', sur notre sécurité), et à libérer ainsi nos cœurs pour un service gratuit et joyeux envers les exclus et les démunis, en y risquant ce qui est nécessaire »* (Notre vocation et mission, 23).

Je crois vraiment que nous pouvons parler d'une spiritualité de la vie, et même d'une spiritualité de **la joie de vivre**. Pas dans le sens où le plus important serait de vivre beaucoup et bien, mais dans le sens d'organiser notre vie au service du bonheur des autres, de façon à ce que ceux qui nous entourent, surtout ceux qui souffrent le plus du poids de l'obscurité et de la douleur puissent se réjouir d'être en vie. Cela implique le renoncement à nous mettre au centre (ou notre piété, nos idées, nos opinions), pour nous mettre à servir avec le même désir de ce Dieu, qui veut essuyer les larmes de ses fils et ses filles et leur préparer un

banquet de fête. En fin de compte, c'est cela aimer. Car il n'y a pas de vraie vie sans amour. Il est plus important d'aimer que de vivre. Par amour, on peut donner la vie, comme Jésus, comme Damien. Au contraire, cesser d'aimer pour survivre, c'est une triste façon de mourir de l'intérieur.

Dans cette perspective, je comprends mieux ce que nos aînés voulaient peut-être dire avec des expressions, qui pourraient provoquer aujourd'hui méfiance ou incompréhension. Je comprends, par exemple, que le **P. Euthyme Rouchouze** (3^{ème} Supérieur Général) exhorte le Chapitre Général de 1863 à retrouver ***l'esprit de victime et de sacrifice*** permanent en union avec les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Le P. Rouchouze eut à lutter ardemment pour reconstruire la Congrégation après la grave crise du schisme de 1853. Pour lui, la rénovation personnelle et communautaire dans cet esprit de victime était une question de vie ou de mort pour l'Institut : *« Cet esprit propre à l'Institut est sa vie, son âme ; nous ne vivrons de la vie d'une Congrégation, vie forte, vie de jeunesse, qu'autant que nous aurons cet esprit de sacrifice et que nous serons dans cet état de victime jusque dans les plus petits détails de la vie (...) Si au contraire cet esprit va en diminuant, nous végèterons, si vous voulez, parce qu'il y aura ce bon fond de braves gens qui ont bonne volonté et qui ne veulent pas faire de mal ; mais nous ne vivrons pas de cette vie forte et vigoureuse... »*

Nous voulons une vie forte, c'est d'accord ; mais pour cela, il faut savoir la donner (*sacrifice*) pour le bien des autres (*victime*), comme le Seigneur. Voilà le fin fond de l'inquiétude passionnée du P. Rouchouze, pour que la Congrégation -au lieu de devenir un groupe de personnes sympathiques, plein de bonnes intentions, mais manquant de piment et de saveur évangéliques- soit plutôt le grain fécond capable de lier les gens à l'amour démesuré de Dieu.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Fête des Sacrés Cœurs

« Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19,37)

3 juin 2010

INFO Frères SSCC, n° 39

La dévotion au Cœur du Christ et de Marie invite les frères à annoncer Dieu comme un Dieu de Grâce, un Dieu de compassion, un Dieu qui aime chacun d'une manière unique, et qui manifeste sa prédilection pour ceux qui souffrent, pour les pauvres et pour ceux qui ne sont pas évangélisés.

Décret d'approbation
des Constitutions
CIVCSVA, 9 juin 1990



Jésus et Marie (Santiago López SSCC)
Tableaux, Maison Générale (Rome)

Bien chers frères et sœurs,

C'est le jour de la fête du Sacré Cœur que l'on célébrera la clôture de « l'année du prêtre ». Sans aucun doute, cette année a été marquée par la **crise des scandales pour abus sexuels** qui secoue l'Eglise en général depuis des mois et qui affecte aussi la Congrégation directement en certains endroits.

Comme le disait récemment le Pape : « *La persécution la plus grande contre l'Eglise ne vient des ennemis extérieurs, mais naît du péché dans l'Eglise elle-même. Aussi l'Eglise a-t-elle un profond besoin d'apprendre la pénitence, d'accepter la purification, d'apprendre le pardon, mais aussi le besoin de justice. Le pardon ne remplace pas la justice* » (le 11 mai 2010 dans l'avion le conduisant à Lisbonne). Ce sont des paroles fortes qui nous parlent d'une Eglise blessée qui ne se situe pas d'abord comme « réparatrice » des péchés du monde, mais qui veut avant tout reconnaître comment elle blesse elle-même l'amour de Dieu.

Je comprends que cette crise des abus sexuels est un double appel à la justice. D'abord, il s'agit de réagir face à l'injustice qui vient de l'abus de pouvoir de la part de personnes investies d'une certaine autorité spirituelle. L'abus sexuel sur des enfants et des personnes fragiles affectivement est un cas extrême de cette dégradation du 'pouvoir clérical', qui peut se manifester sous d'autres formes d'autoritarisme et de manque de respect aux personnes. C'est une injustice d'occulter les cas avérés et de manquer d'attention pour les victimes. Ne perdons pas de vue qu'un religieux qui abuse sexuellement d'un mineur commet un crime ; et qu'il doit être jugé par la loi civile comme n'importe quelle autre personne. De même, est injustifiable l'irresponsabilité, qui consiste à ne pas affronter directement les pathologies psychologiques et affectives, pouvant se présenter chez un candidat dans le processus de formation initiale, en prenant le risque d'admettre des candidats inaptes à la profession religieuse et à l'ordination sacerdotale.

Heureusement, nous sommes en train d'apprendre la leçon pour suivre les politiques et les procédures à mettre en œuvre dans ces cas. Comme le disait, le 29 avril dernier [2010], Mgr. Mariano Crociata, Secrétaire Général de la Conférence des Evêques d'Italie, maintenant nous comprenons mieux qu'on peut dire d'une personne qui a abusé d'un mineur, qu'il a commis un crime, qu'il est malade et qu'il a péché ; aussi doit-il se soumettre à la justice, à un traitement thérapeutique et à la grâce : ces trois éléments sont nécessaires et bien distincts ; ils ne peuvent se substituer ni se compenser mutuellement. Le plus difficile est de mesurer l'évolution dans notre façon de comprendre le « pouvoir spirituel » dans l'Eglise. De toutes façons, cette crise douloureuse peut être une excellente occasion de progresser vers une manière plus humble, respectueuse et fraternelle de vivre nos relations à l'intérieur de l'Eglise.

En second lieu, il s'agit de réagir aussi devant un autre type d'injustices. Il est injuste de généraliser et de conclure que l'Eglise est obsolète et que la majorité des religieux et des prêtres sont des déviants sexuels dangereux pour la société. C'est injuste d'étiqueter sous le même titre d'abus sexuels, des actes et des comportements très différents. Par exemple, ce n'est pas la

même chose de violer des enfants que de les caresser affectueusement en public. Il est injuste de multiplier les fausses dénonciations : on détruit injurieusement l'honneur de personnes innocentes et on les harcèle juridiquement par désir de lucre ou de revanche. Il est injuste également qu'en réaction à la pression médiatique et légale, l'on impose des sanctions canoniques démesurées, ou que l'on accepte des verser des compensations économiques exorbitantes sans vérifier vraiment l'exactitude des accusations. Il y a des prêtres suspendus à perpétuité de l'exercice du ministère sur la base d'accusations incertaines, ou pour des actes dont la gravité ne tient qu'à une interprétation subjective de ce dont on les accuse. D'autres sont suspendus pour des faits remontant à des dizaines d'années et qui se sont guéris avec le temps. N'y aurait-il donc pas de possibilité de rédemption dans l'Eglise ?

Nous nous disposons à célébrer la **fête des Sacrés Cœurs**. Bien que la célébration liturgique soit reportée au dimanche en certains endroits, on peut dire qu'il s'agit de deux Cœurs liés au mystère du « Vendredi » et du « Samedi ».

Le Cœur de Jésus est un Cœur du « vendredi », le jour de la croix. Le cœur du Seigneur crucifié s'ouvre, transpercé, en livrant le sang et l'eau. Le Christ mort sur la croix est le Seigneur exalté, source d'une vie qui a vaincu la mort. L'image traditionnelle du Sacré Cœur montre les blessures (couronne d'épines, croix, coup de lance), mais aussi la flamme, le feu qui transforme avec la force de l'amour. Le « vendredi » explicite la nouveauté de l'unique commandement : il s'agit d'aimer « comme Jésus nous a aimés ». Comme Jésus est suspendu nu sur la croix, ainsi souvent la force de son amour ne peut être reçue et vécue que dans une 'foi nue', quand le poids de l'existence, du découragement, de la violence ou de la douleur emportent toute joie et toute consolation.

Le Cœur de Marie est un Cœur du « samedi », jour de veille, de vigile. Avant l'incarnation, Marie accepte la Parole déconcertante. Avant l'heure de son fils, elle nous demande de faire ce qu'il nous

dira de faire. Avant que n'arrive la gloire, debout au pied de la croix, elle devient la mère des disciples bien-aimés. Avant la venue de l'Esprit à la Pentecôte, elle est au milieu de l'Eglise en prière. Le samedi, tandis que Jésus est dans le sépulcre, Marie garde l'espérance dans la vie nouvelle.

La crise à propos des abus dont j'ai parlé plus haut, et généralement le climat que l'on respire, en beaucoup de lieux d'Eglise et de la vie religieuse, ont des aspects de ces « vendredi douloureux » et « samedi silencieux », avec l'espérance du « dimanche glorieux » qui forme un unique mystère de salut avec les deux jours antérieurs.

C'est par sa blessure qu'on accède au Cœur de Jésus. En lui, nous pouvons nous renouveler, demeurer et reposer. Je termine avec une citation du Maître Général des Dominicains, Carlos Azpiroz, dans une interview récente à la revue *Vida Nueva* ; il vise très juste à la racine d'une authentique espérance en temps de crise :

« Comme peu souvent, la Vie Religieuse éprouve ses propres blessures et pauvretés... L'espérance nous anime. Dieu n'est pas un bûcheron qui fait du bois avec l'arbre tombé. C'est un vigneron qui taille pour que la vigne donne du fruit en abondance ».

Fraternellement vôtre dans l'amour des Sacrés Cœurs
de Jésus et de Marie,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général



Vivre ensemble

Famille SSCC

8 novembre 2010

INFO Frères SSCC, n° 43

Nous sommes liés par des liens spéciaux de communion avec nos sœurs et les laïcs de la Branche séculière. La fécondité de ces liens reste encore à découvrir en grande partie (...) Le chemin se fera en approfondissant ensemble notre expérience spirituelle (...)

37^{ème} Chapitre Général,
Notre vocation et mission, n° 19



Frères, sœurs et laïcs SSCC
Bogotá (Colombie), septembre 2011

Esprit de famille

L'un des traits caractéristiques de notre style de vie charismatique est ce qu'on a coutume d'appeler notre 'esprit de famille'. Par cette expression, nous faisons référence à cette tendre charité qui fait partie du bonheur de la vie religieuse, dont parlait la Bonne Mère ; et à cette simplicité, ce respect et cette cordialité vécus dans nos relations entre nous et avec les personnes que nous côtoyons dans la vie ou notre service.

C'est un trait caractéristique que nous comprenons tous, bien qu'il soit difficile de le décrire avec des mots. C'est plus un style qu'un discours. Cela ne se concrétise pas dans des œuvres spécifiques, mais cela donne une saveur particulière à notre communion et notre action pastorale. Ce n'est pas un trait tellement original, mais on l'apprécie dans une Eglise en recherche d'espace d'ouverture, de liberté et de fraîcheur.

« Notre esprit de famille » fait référence à la cordialité de nos rapports, ainsi qu'à la mystique exigeante de notre vocation :

1. Cordialité.

L'esprit de famille nous fait nous sentir chez nous, là où les personnes sont acceptées et respectées telles qu'elles sont. Dans une famille chacun a sa place ; personne n'est de trop. Les fragilités des uns sont supportées entre tous. La cordialité découle naturellement d'une spiritualité comme la nôtre : une spiritualité du cœur, centrée sur l'amour manifesté dans les cœurs de Jésus et de Marie. La bonté du cœur entre frères devient alors un reflet de cet amour gratuit et débordant du Père.

2. Mystique exigeante.

Notre esprit de famille s'inspire de la famille nouvelle inaugurée par Jésus : « *Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère* » (Mc 3,35). Ainsi la famille n'est pas constituée par les liens du sang ou les droits acquis ; encore moins à partir d'une idéologie commune, ou parce qu'on pense toujours la même chose. Ce qui est fondamental, ce n'est pas l'appartenance à un groupe, mais de se conformer à ce que Dieu veut. La fraternité naît du désir radical de vie évangélique suscité par l'appel du Père. D'où le besoin de nous stimuler les uns les autres, de nous corriger quand c'est nécessaire, et de discerner ce qui convient et ne convient pas.

Famille charismatique

Le terme de « famille » peut être utilisé également pour se référer à un ensemble de personnes inspirées par le charisme SSCC et engagées dans cette voie. On parle alors de famille charismatique au sein du peuple de Dieu.

Le charisme SSCC est un don de l'Esprit reconnu officiellement par l'Eglise. Ce don se réalise dans des personnes concrètes qui vivent leur être chrétien à travers ce charisme. Il s'agit d'un appel personnel, d'une vocation, et donc d'une initiative de Dieu.

L'onde d'expansion du charisme SSCC atteint beaucoup de personnes de différentes manières. On en perçoit la fécondité dans un large éventail de parcours de formation et de vie apostolique, au cours desquels beaucoup de chrétiens manifestent leur affinité avec l'esprit SSCC. Mais le noyau de la famille charismatique SSCC est composé essentiellement de ceux qui manifestent publiquement cette vocation spécifique dans un engagement validé par l'Eglise.

Il y a deux formes d'engagement public dans la famille SSCC : les vœux religieux, conformément aux Constitutions (pour les branches religieuses des frères et des sœurs), et les engagements des laïcs, selon les Statuts de la branche séculière. Ces engagements publics signifient que l'on peut compter sur nous comme agents actifs de ce don de l'Esprit qu'on appelle le charisme SSCC.

Ce groupe de personnes engagées publiquement selon le charisme SSCC, c'est ce que nous appelons la « Famille SSCC ». Citant Bernard Couronne ssc (dans le livre *Le Seigneur nous a conduits comme par la main*, p. 123, 2004) : « *C'est, d'abord, une famille d'hommes et de femmes, clercs ou laïcs, qui ont choisi de vivre et d'annoncer l'Evangile à la manière de Pierre Coudrin et de Henriette Aymer. Cette filiation commune et ce choix de vie les unit à un niveau très profond par leurs sentiments et leur foi. C'est là une source de solidarité et de partage qui englobe la totalité de leur existence* ».

Comprise ainsi, la « Famille SSCC » constitue une réalité plus ample que la « Congrégation », qui, elle, fait référence à l'Institut religieux et ne s'applique qu'aux deux branches religieuses.

Je suis bien conscient que la Déclaration des Gouvernements Généraux d'octobre 2008 sur la branche séculière a provoqué désorientation et malaise chez certains, précisément pour cette définition restrictive du terme 'Congrégation'. Malgré tout, je maintiens que nous avons besoin de préciser ces concepts et de clarifier les distinctions. C'est une façon de respecter les personnes, d'éviter les malentendus et d'honorer la richesse des divers styles de vie. Être une famille, ce n'est pas être tous pareils,

ni être toujours ensemble. Toutefois, distinguer ne veut pas dire s'éloigner, ni encore moins s'affronter.

Dans ma responsabilité actuelle, je me trouve dans une situation privilégiée pour percevoir cette diversité au sein de notre famille SSCC :

- Nous, les frères, sommes très différents entre nous, dans nos sensibilités, selon les accents mis dans notre vie religieuse, nos manières de comprendre la communauté et le ministère, etc. La communion entre nous est un grand défi, un défi intéressant et beau, mais un défi tout de même.
- Entre frères et sœurs, nous savons que nos différences sont grandes et palpables ; c'est bien de les reconnaître, de les nommer, de les respecter et d'essayer d'en jouer pour le bien de la mission. Avec raison nos Constitutions prévoient, entre les frères et les sœurs, une totale autonomie juridique et structurelle. C'est une distinction qui est bonne et salutaire, et qui n'enlève rien au fait de rechercher ensemble l'inspiration de nos sources communes, ni de veiller volontiers et avec délicatesse à notre communion et collaboration.
- La distinction entre les deux branches religieuses et la branche séculière est bien claire également, vu l'effet essentiellement différent produit par l'engagement des uns et des autres dans leur état de vie respectif.
- Les communautés de la branche séculière, n'ayant pas de structure juridique internationale, sont encore plus différentes entre elles. Toutes ont en commun l'engagement public de leurs membres (c'est ce qui les constitue en 'branche séculière SSCC') ; mais elles s'organisent de façon différente ; elles ont leurs objectifs avec des accents variés; elles se donnent même des noms différents. Malgré cette grande diversité, je me suis toujours senti bien accueilli dans toutes ces communautés ; partout j'ai perçu la marque du charisme SSCC, partout j'ai trouvé les mêmes sources communes d'inspiration, partout j'ai senti de nouvelles possibilités pour explorer notre charisme.

Rendons grâce à Dieu pour toutes ces différences ! Mais ne nous limitons pas seulement à les constater. Rappelons-nous que ces

trois communautés (frères, sœurs et laïcs) forment une seule et même famille charismatique SSCC, et qui partagent d'une certaine manière le même destin.

L'impact effectif de notre charisme sur la réalité que nous avons à vivre est entre les mains de cette *famille* prise dans son ensemble. Le Bon Père disait souvent qu'il nous voulait *utiles* à l'Eglise. Ainsi il dépend de nous tous que notre charisme soit réellement *utile* comme chemin pour avancer dans la recherche de Dieu, utile pour le service concret des pauvres, utile pour guérir les cœurs et nourrir les espoirs, utile pour annoncer l'Evangile. La fécondité de notre charisme nous est confiée à tous.

Comme je le disais au début, les relations entre nous tous, frères, sœurs et laïcs, doivent être marquées par « l'esprit de famille SSCC ». Surtout dans les moments d'obscurité et de tensions, n'oublions pas que nous sommes une 'famille charismatique', pas seulement parce que nous arrivons à nous entendre plus ou moins bien, mais parce qu'à l'origine il y a cet appel exigeant de Dieu, Père de miséricorde, qui veut être reconnu comme amour débordant et réparateur.

C'est dans cet appel que l'on trouve le vrai motif pour encourager les initiatives de connaissance mutuelle, de formation commune et d'action coordonnée.

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Visibilité

4 mai 2012

INFO Frères SSCC, n° 60



Peu occupée d'une régularité extérieure et méthodique, que les circonstances rendaient impossible, c'est sur le fond, sur l'intérieur qu'elle travaillait, ne prétendant pas orner l'édifice avant d'en avoir creusé bien avant les fondements.

Cette conduite si conforme à la droite raison lui valut bien des persécutions... [Beaucoup] ... se scandalisaient presque de voir que les Sœurs et leur Supérieure parlaient, agissaient, vivaient extérieurement comme le commun des personnes régulières.

Gabriel de la Barre,
parlant de la Bonne Mère.
Ecrits 1802-1829, p. 221

Le thème de la « visibilité » est récurrent lorsqu'on parle de vie religieuse. Notre « **identité** » nous préoccupe ; savoir qui nous sommes, ce qui nous distingue des autres modes de vie, des autres manières de contribuer au mystère de l'Eglise. Ce qui nous intéresse, c'est que notre identité soit reconnue par les autres, qu'elle soit visible. Cela nous intéresse, disons-nous, parce que cela fait partie de notre mission et que cela peut aider à faire surgir des vocations de jeunes se sentant appelés à suivre Jésus dans nos rangs. Même si, secrètement, cet intérêt répond aussi à notre désir, légitime, de nous sentir importants, utiles, nécessaires, face à cette crainte de passer pour insignifiants et marginaux.

Le discours officiel de l'Eglise, au sujet de la '*nouvelle évangélisation*', demande que la vie consacrée soit plus 'visible', pour être un signe plus clair de la présence de Dieu dans le monde. C'est cette visibilité qui distinguerait les congrégations religieuses des instituts séculiers. Cependant l'insistance sur la visibilité souffre de la même ambiguïté qui entoure le thème de la

nouvelle évangélisation. De quoi s'agit-il ? Rendre plus visible pour le monde la vérité de Dieu (vérité, que nous sommes supposés connaître et l'humanité avoir oubliée), ou bien de nous convertir pour savoir découvrir de façon renouvelée les pas de Dieu dans le monde d'aujourd'hui ? La *nouvelle évangélisation* signifie-t-elle que nous devons être des 'maîtres', face de ceux qui ne savent pas, ou que nous devons être davantage des « compagnons de route » avec tous les hommes et femmes de notre temps qui sont en recherche ? Probablement les deux choses ensemble; mais comment les articuler ?

La préoccupation de la visibilité de la vie religieuse s'exprime en différents domaines, comme par exemple : la manière de nous habiller (l'usage de l'habit religieux, de vêtements cléricaux ou de signes congréganistes), la documentation vocationnelle que nous élaborons, les formes que nous utilisons pour la liturgie, le style de nos actions pastorales, l'espace que nous donnons aux signes d'identification, les pratiques de piété que nous avons et que nous favorisons, etc.

Concernant la visibilité, il y a une grande **diversité de sensibilités** entre les frères. Certains ont une tendance iconoclaste et les marques extérieures d'appartenance ne leur conviennent pas, tandis que d'autres désirent un usage plus intensif de signes publics d'identité. Certains préfèrent ce qui est informel, tandis que d'autres se sentent plus à l'aise quand les choses se déroulent avec un certain formalisme et une certaine solennité...

Nous aussi, membres du Gouvernement Général, avons des sensibilités différentes, mais nous sommes d'accord (et nous l'avons fait savoir au cours des visites et des rencontres de Congrégation) que nous avons besoin de symboles qui nous aident à exprimer des choses qui viennent du dedans et qui nous permettent de nous reconnaître comme membres de la même communauté. Les symboles parlent d'eux-mêmes; ils nous rappellent qui nous sommes, et sont capables de mobiliser le cœur de façon spontanée.

De toute façon, nous devons éviter les disqualifications inutiles. Par exemple, il n'est pas juste de taxer de néoconservateurs, de rétrogrades et de déconnectés de la réalité ceux qui utilisent l'habit religieux ou un autre signe d'identité. De même, il n'est pas

juste de considérer que ceux qui n'utilisent pas ces signes extérieurs sont infidèles à leur vocation, sont intérieurement sécularisés, ont une foi tiède et peu engagée. A mon avis, il vaut mieux ne pas partir en guerre sur ces thèmes-là, ni les ériger en motif de division entre nous. Il faut respecter les diverses façons de s'exprimer.

Ce qui compte en réalité, ce sont **le fond, l'intérieur et les fondements**, comme le dit cette intéressante citation au début de cette lettre. Gabrielle de la Barre rappelle comment la Bonne Mère ne se préoccupait pas *d'orner l'édifice, mais d'en fixer solidement les fondements*. Cela lui occasionna bien des critiques de la part de ceux qui se scandalisaient que des femmes consacrées puissent *parler, agir et vivre extérieurement comme des personnes normales du commun*.

Depuis ses origines, la Congrégation a cette note de simplicité dans les formes extérieures, qui lui vient d'une expérience initiale marquée, entre autres, par la clandestinité, l'esprit de famille, la cordialité dans les relations, la certitude que le Bon Dieu regarde le cœur sans s'arrêter aux apparences, la priorité accordée au zèle intérieur avec lequel on fait les choses... D'où le fait que, par exemple, l'adoration n'a pas besoin de beaucoup de faste (normalement, on la fait devant le tabernacle fermé), que s'habiller comme les gens du commun n'a pas d'importance, et que l'on respire un air de liberté pouvant nous conduire jusqu'à jouer notre vie dans des services risqués, comme le faisait *Marche-à-terre* [BP] à ses débuts.

Dans l'Eglise, il y a d'autres charismes qui ont mis l'accent, de façon particulière, sur la discrétion et l'invisibilité de la présence. Je pense, par exemple, à la fraternité des Frères de Jésus, inspirée de Charles de Foucauld, dont les membres essaient d'être frères de tous, spécialement des plus pauvres et des gens différents, se cachant au milieu d'eux, menant une vie d'extrême simplicité, avec une claire identité religieuse qui n'a pas besoin de s'exprimer en expressions voyantes.

Nous, nous ne sommes pas la fraternité des Frères de Jésus, mais pourtant nous partageons ce goût de la simplicité qui doit colorer notre manière de vivre et qui nous pousse à nous présenter devant les autres de façon cordiale et désarmée. Ce

qui nous intéresse, ce n'est pas que l'on reconnaisse notre 'image', mais que l'on reconnaisse Jésus et que son Règne grandisse. Cela peut être une bonne contribution à la mission de l'Eglise en ces temps de 'nouvelle évangélisation', où rode la tentation de comprendre la mission comme un conflit de pouvoir entre le monde et l'Eglise.

Je termine cette réflexion avec une petite observation sur le slogan du Chapitre Général que nous sommes en train de préparer : « *C'est une bonne chose que le sel...* »

Dans l'Evangile, Jésus parle du sel de deux façons, dans un passage, il dit : « *vous êtes le sel de la terre* » (Mt 5,13). C'est une affirmation bouleversante qui nous fait voir combien nous sommes importants pour Jésus, et la place décisive qu'il nous donne dans l'œuvre du salut. Il me semble que cette phrase nous place comme protagonistes de l'évangélisation, comme ceux qui ont à donner en face de ceux qui ont à recevoir. Il convient de méditer bien sur ce que nous dit le Seigneur, mais ce n'est pas ce passage que nous avons choisi pour le Chapitre.

Le slogan du Chapitre vient d'une autre expression de Jésus sur le sel, où l'on ne dit pas que nous sommes le sel, mais que nous devons *avoir du sel* : « **Ayez du sel entre vous et vivez en paix les uns avec les autres** » (Mc 9,50). Ici la perspective est différente. Il ne s'agit pas de donner du sel aux autres, mais de nous convertir nous-mêmes (*être salés au feu*). La mission d'évangélisation commence avec un regard autocritique qui laisse l'Evangile nous atteindre et nous transformer. L'accent n'est pas sur le sel que nous pouvons donner (comprendons ici, notre « visibilité »), mais sur la saveur que nous devons avoir à l'intérieur (*le fond, l'intérieur, les fondements*, dont se préoccupait la Bonne Mère).

La réflexion sur la mission ne peut pas se réduire à une recomposition de nos stratégies apostoliques ou à nos instruments de visibilité, elle s'initie avant tout dans le cœur de chacun, où se réalise en vérité la consécration aux Cœurs de Jésus et de Marie.

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

L'humilité

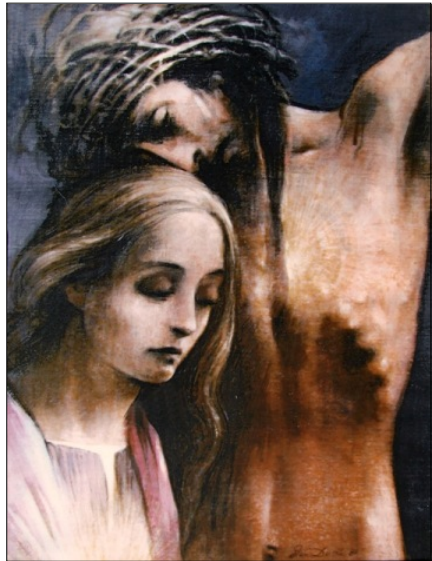
11 février 2008

INFO Frères SSCC, n° 12

Notre fraternité se construit sur la gratuité et l'humilité (pas vraiment sur la « négociation » ou l'équilibre des forces)... Quant à nous, nous savons que nous sommes les fruits de ce grain livré par amour, créés et aimés par un don purement gratuit, saisis par le charme et la beauté de la grâce, invités à la liberté et à la joie des enfants de Dieu. (n° 43)

Jésus Christ crucifié nous lie inexorablement aux pauvres et aux oubliés de ce monde, et mystérieusement aussi, mais au plus concret de nos vies, au poids énorme et inimaginable de la douleur des petits de ce monde, avec lesquels le Seigneur a voulu s'identifier. (n° 11)

37^{ème} Chapitre Général,
Notre vocation et mission



Représentation des Sacrés Cœurs
Maison Générale (Rome)

Bien chers frères et sœurs,

Le temps du Carême vient de commencer. Fixons les yeux vers Celui qui « *s'est humilié et s'est fait obéissant jusqu'à la mort* » (Ph 2,8). Nous sommes invités à « *sortir à sa rencontre en dehors du camp, en portant son humiliation* » (He 13,13). La Pâque, à laquelle nous nous préparons, est un mystère d'humilité.

L'humilité est un mouvement vers en bas, vers *l'humus* de notre sol, vers la vérité de ce que nous sommes, sans masque, ni comédie, ni prétention *vers ces grandeurs qui dépassent notre capacité* (Ps 130,1). L'humilité prédispose au service immédiat, sans conditions, sans marchandages, sans négociations.

L'humilité nous rapproche de Celui qui, bien qu'il soit le Maître et le Seigneur, se comporte à table comme celui qui sert (Jn 13,14). C'est pour cela que l'humilité libère, tandis que le cœur orgueilleux est un cœur esclave, craintif, avec des intérêts à défendre.

L'humilité simplifie la vie, augmente le goût de ce qui est simple, pauvre, bon marché, pas sophistiqué. L'humilité maintient la joie dans la pauvreté, la contrariété, la maladie, et même devant l'agression. L'humilité ne s'irrite pas pour réclamer ses droits. L'humilité ne craint pas d'être offensée, humiliée, écrasée, car elle sait que tout ce qu'on lui demande n'est pas d'elle, aussi n'est-elle jamais dépourvue.

L'humilité nous conduit vers les pauvres, nous remplit de joie à leur contact et leur compagnie, augmente notre désir de vivre avec eux, de les servir, d'apprendre d'eux, de laisser nos comforts et d'apprécier leur inconfort. L'humilité attache notre cœur aux gens simples et nous amène à donner notre vie pour eux.

L'humilité change la vie fraternelle en délice, en havre de paix, en un don pour l'âme. L'orgueil et la méfiance nous tuent, nous rendent intraitables, blasés vis-à-vis des autres, nous divisent. Si parfois nous sommes sévères les uns avec les autres, c'est parce que souvent nous manquons d'humilité. L'humilité unit les cœurs, aplanit le chemin de la communion.

L'humilité guérit nos cœurs blessés et nous aide à traiter les autres avec bonté, sans leur faire payer le prix de nos frustrations.

L'humilité ne tient pas compte des mérites personnels, n'exige pas de réparation pour de prétendus affronts, ne se justifie pas en proclamant tout le bien qu'elle fait. L'humilité est sage et connaît sa petitesse, elle ne se laisse abuser ni par les éloges, ni par les échecs. L'humilité ne se vend à personne, car elle n'a qu'un seul Seigneur : un Seigneur nu, méprisé, cloué sur la croix, qui se laissa condamner sans crier, ni élever le ton, ni briser le roseau froissé.

L'humilité reconnaît ses erreurs et son péché, elle sait faire marche arrière, demander pardon ; elle se laisse corriger sans être blessée, elle reconnaît sa misère sans se perdre. Agressée, elle ne garde pas rancune, et si elle corrige les autres, elle le fait avec charité. L'humilité est un don que l'on demande à l'Esprit, car il n'y a pas de véritable humilité sans Grâce. L'humilité nous rend amis de Dieu. L'humilité adoucit, l'orgueil endurecit. *« Revêtez-vous tous d'humilité dans vos rapports mutuels, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu pour qu'il vous élève au bon moment ; de toute votre inquiétude déchargez-vous sur lui, car il a soin de vous »* (1Pe 5,5b-7).

Le Bon Père disait : *« La première vertu que nous vous recommandons, pour imiter Notre Seigneur, c'est la simplicité... L'humilité est la fidèle compagne de la simplicité »*. La Congrégation est pleine de frères et de sœurs qui ont vécu et vivent encore cet esprit de simplicité SSCC. Quelle joie de se retrouver avec ces personnes ! Grâce à elles, cet esprit de famille et cette chaleureuse manière de traiter les personnes qui nous caractérisent deviennent réalité.

Mais notre Congrégation, reconnaissons-le, peut avoir aussi des tentations d'orgueil et d'arrogance. On peut se sentir comme « un clergé-à-part », des gens importants appelés à d'éminents services, investis d'une « dignité » qui mérite un infini respect, des caractères durs et entiers dans la vie desquels, personne n'a le droit d'interférer, maîtres absolus de nos biens, dignes d'applaudissements pour tout le bien qu'on fait, dont l'opinion doit être toujours demandée et suivie, agacés par toute critique qu'on nous adresse... On peut aussi travailler pour la « gloire » de notre Institut, mais pas pour la « gloire de Dieu », en se *faisant un nom* devant les autres. Il se pourrait que des tentations de ce genre nous guettent, et qu'alors la croix du Calvaire se fasse lointaine et que Dieu reste silencieux. Pourvu qu'il n'en soit pas ainsi entre nous !

Un chemin pour progresser dans l'humilité serait de prendre le temps de voir la disproportion entre, d'un côté, nos peurs et nos craintes comme religieux devant nos problèmes internes

(organisation, structures, économie, souci pour notre sécurité, incompréhension mutuelle, blessures du passé, etc.) et, de l'autre côté, les tragédies qui provoquent tellement de souffrance dans le monde, surtout chez les membres les plus endoloris du Corps du Christ : l'étranger, l'orphelin, la veuve, l'immigré, le malade, l'angoissé, la victime de la violence... *Le peuple pauvre et humble qui cherche refuge en Dieu seul* (So 3, 12). Je crois vraiment qu'une authentique humilité sauve de ce contraste pathétique et nous aide à rire de nous-mêmes, avec cet humour vrai de celui qui sourit, libre et détaché de lui-même. L'humour de la foi, la sage humilité de l'Évangile, nous font découvrir ce qui est vraiment important, et démasquer le soi-disant « sérieux » de nos petits problèmes mesquins. L'humilité nous apporte un air de fraîcheur et de liberté qui nous dégage des liens avec nos myopes intérêts, et nous pousse à servir sans nous préoccuper de nous-mêmes.

Que notre route vers Pâques augmente encore plus la véritable humilité dans la Congrégation, et nous prépare à traverser avec le Christ le baptême de la Pâque : une naissance, à travers la croix, vers la vie nouvelle du Ressuscité.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Violence et respect

8 novembre 2011

INFO Frères SSCC, n° 54



Mains de Damien
vitrail
Kaneohe (Hawaï)

Il suffit d'ouvrir les yeux pour se rendre compte que les relations entre les personnes, entre les groupes et les peuples, dans le monde entier, sont fortement marquées par la violence. Violence morale ou physique, qui fait mal, exclut, et piétine la dignité humaine. Violence qui surgit de la peur ou de la convoitise. Violence qui se justifie par la prétention de défendre ses propres droits, ou les intérêts d'un groupe, ou même la gloire de Dieu.

Si je vous oblige à une petite réflexion sur ce sujet, c'est parce que notre vocation est une « *vocation réparatrice* ».

La « réparation » a beaucoup à voir avec le respect dû à ceux qui, d'une manière ou d'une autre, endurent la violence; « *les hommes et les femmes victimes du péché du monde, de l'injustice, de la haine* », avec lesquels les Constitutions nous invitent à nous sentir solidaires (Const. 4). Il convient, je pense, de nous demander dans quelle mesure nous sommes partie prenante de cette violence qui blesse les personnes et attriste l'Esprit, et comment nous pouvons participer à l'amour de Dieu qui, constamment, répare la dignité oubliée de ses fils et filles.

1. Violence et abus de pouvoir

La violence peut surgir comme un cri désespéré du faible en face du fort. Mais plus fréquemment, la violence se présente comme un abus de pouvoir du fort en face du faible. Celui qui est plus puissant physiquement, militairement, économiquement, culturellement peut frapper et humilier le plus désarmé.

Ainsi ce mécanisme se manifeste dans la violence de la guerre, du terrorisme, de la persécution religieuse, de la maltraitance familiale, de l'avortement, des viols, de la mise à l'écart des minorités, des massacres ethniques, de l'accumulation des richesses qui condamne des masses immenses à la misère, et à tant d'autres violences personnelles ou structurelles qui pèsent sur l'humanité souffrante.

Je pense aussi (et ici puis-je maintenant attirer votre attention) à la violence qui existe dans notre propre communauté et dans l'Eglise. Nous connaissons, par exemple, les ravages que provoquent les abus de mineurs et des personnes fragiles. Nous devons rester toujours attentifs parce que ces cas extrêmes d'abus se sont produits et continuent à se produire entre nous. Il en devient inquiétant de constater que ce type de violence est généralement lié à un exercice abusif du pouvoir que nous croyons tenir en tant que prêtres et guides spirituels.

Sans arriver aux aberrations de l'abus sexuel, l'exercice du « pouvoir clérical » dans l'Eglise peut se traduire parfois sous d'autres modalités plus ou moins voilées de violence, comme par exemple: exercer la pastorale de manière dictatoriale, se servir des moyens à notre disposition pour des intérêts personnels, brusquer les personnes, déprécier ceux qui ne pensent pas comme nous, laisser de côté ceux qui sont désagréables, ceux qui sont maladroits, ceux qui gênent... Tout cela est violence.

Est aussi violence la manipulation des consciences, tellement facile pour celui qui dirige spirituellement d'autres et prêche au nom de la Parole de Dieu. La recherche de compensations affectives ou la fureur cachée des frustrations peuvent aveugler le ministre de l'Evangile et le transformer en un manipulateur qui

oriente les personnes vers lui à la place de les tourner vers le Seigneur.

Nous sommes violents quand nous nous croyons mieux que la plupart et quand nous cherchons que l'autre réponde à ce que je crois qu'il doit être. Nous sommes violents quand nous parlons mal les uns des autres, quand nous nous plaignons des déficiences -toujours évidentes- du frère, en faisant les comptes de ses défauts, en le jugeant sévèrement sans être attentif à ses raisons. Nous sommes violents quand nous servons les autres d'une manière qui blesse, leur faisant sentir notre supériorité et leur faiblesse.

La violence défigure l'œuvre du premier artisan, du Créateur qui nous a fait à son image, avec une même et inaliénable dignité. La violence est un camouflet au titre universel de fils et de filles de Dieu, en face duquel pâlisent toutes les distinctions et étiquettes que nous nous inventons.

Face à toute agression violente, s'élève toujours l'avertissement solennel de Jésus: « *Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits* » (Mt 18,10), parce que « *vous n'avez qu'un seul Père* » (Mt 23,9).

2. Respect et réparation

La violence blesse. L'amour répare. L'amour restaure l'œuvre d'art qu'est chaque être humain. Nous « *nous voulons faire nôtres l'attitude et l'œuvre réparatrice de Jésus* » (Const. 4).

2.1. Dans le mystère de Dieu (adoration)

La réparation totale du grand drame de l'humanité correspond à Dieu dans son mystère, qui se chargera –nous ne savons pas comment– de sécher les larmes de tous les visages. C'est à nous de nous arrimer à son amour salvateur, et d'être les humbles témoins du cœur du Christ qui accueille, console et donne du répit, bien que « l'effectivité » de notre action réparatrice soit imperceptible et reste en dehors de notre capacité de l'évaluer.

L'adoration est un lieu privilégié pour s'exposer au mystère de l'amour réparateur de Dieu. Le moment de l'adoration est une halte où s'apaise le bruit de ma vie et de mes occupations pour m'ouvrir en silence à l'immense amour de Dieu révélé dans la croix de Jésus. Ce corps violenté à l'extrême sur la croix se donne à nous dans le doux signe du pain; ce qui ouvre l'unique chemin possible qui brise le cercle de la violence.

Dans l'adoration nous nous prosternons, désarmés, soumis devant l'amour infini de Dieu qui guérit toutes ces blessures profondes qui, souvent inconsciemment, nous rendent violents et incapables d'aimer avec joie et générosité.

2.2. Dans la relation avec les autres

L'amour réparateur aime celui qui paraît ne pas être aimable, respecte celui qui paraît ne pas mériter le respect. Un tel amour est ainsi seulement possible à partir de la véritable humilité, qui conduit à reconnaître que l'autre est plus important que moi.

Le respect réparateur se traduit en dialogue. Le dialogue écoute plus qu'il ne parle, il se fait compagnon de chemin de son interlocuteur, il s'intéresse amicalement à l'autre. L'amour qui se traduit en dialogue accueille avec compassion les contradictions de la vie humaine et se reconnaît pécheur en même temps que les autres.

L'amour réparateur n'est pas une affaire de sentiments. Les sentiments vont et viennent; souvent ils nous dominent plus que, nous, nous ne les contrôlons. Aimer est plus une décision du cœur, une affirmation de ma disponibilité pratique pour le service. Celui qui aime dit à l'autre: tu peux compter sur moi. Un tel amour construit la communion, répare les brèches des conflits. L'amour réparateur ne cherche pas de compensation; sa joie est de voir grandir les autres.

Le violent, celui qui agresse les autres, mérite toutefois le respect. Mais l'amour réparateur maintient la fermeté devant le mal et sait dire « non » à l'abus. Cet amour fait front à l'irrespectueux avec clarté, bien qu'aussi avec charité, en évitant la riposte violente et en cherchant le salut de tous.

Je crois qu'un principe de base de notre action doit être toujours le respect absolu, affectueux, attentionné de chaque personne. Ce respect sera plus « réparateur » à plus forte raison qu'il se dirige vers les plus petits, les plus abusés, les plus souffrants. Il en est de même aussi pour nous; c'est par cette voie que nous récupérerons aussi notre propre dignité et que nous atteindrons la joie que Jésus rencontrait chez les humbles (Lc 10.21).

Pour terminer, invitons-nous à grandir dans quatre dimensions de ce respect réparateur:

- a) Le respect révérenciel de chaque personne: qui se manifeste par des attitudes de dialogue et d'écoute, par un intérêt amical pour tous, par la justice dans les relations (y inclus la justice sociale à l'égard de nos travailleurs) et par des manières polies et attentives à l'égard de ceux que nous rencontrons.
- b) La proximité attentive à l'égard des plus blessés et de ceux qui demandent un soutien. Demandons-nous quelles sont les personnes auxquelles nous consacrons plus de temps, avec lesquelles nous préférons être. Ai-je des amis parmi les petits, les pauvres, les souffrants?
- c) Le respect cordial fraternel entre nous, religieux. Nos communautés religieuses sont-elles des oasis de respect et d'amitié au milieu d'un monde violent?
- d) La pratique de l'adoration eucharistique, où nous nous laissons illuminer silencieusement par l'amour sauveur de Dieu et où nous invoquons humblement le baume de sa miséricorde sur le monde blessé.

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Le service domestique

7 juillet 2010

INFO Frères SSCC, n° 40

Notre vie fraternelle, impliquant la mise en commun des biens, veut être marquée par la simplicité des relations et des moyens à notre disposition. Nous souhaitons une vie simple, ouverte et accueillante, se suffisant à elle-même dans le service domestique.

37^{ème} Chapitre Général,
Notre vocation et mission, n° 24



Walterson et Luiz Antonio font la vaisselle
Vale do Paraopeba (Brésil)

Dans un paragraphe sur la pauvreté (n° 24), le document *Notre vocation et mission* du Chapitre Général de 2006 envoie aux frères une subtile invitation à nous prendre en charge, dans la mesure du possible, dans les services domestiques de nos maisons, à savoir la cuisine, le ménage, la lessive, etc.

Il s'agit d'une invitation en quelque sorte « révolutionnaire », puisque on peut compter avec les doigts de la main les communautés des frères qui n'ont personne à ces services, dans lesquelles les religieux s'occupent eux-mêmes de ces **tâches domestiques**. Dans l'immense majorité des communautés, nous avons un personnel salarié, presque toujours des dames qui prennent soin de nous et assurent régulièrement le service de la table et celui de la propreté de la maison.

Je me souviens d'un fait dans une des communautés où j'ai vécu. Une jeune femme, mariée et mère de deux enfants, s'occupait des tâches de notre maison. Un frère, calculant son

âge, pensait qu'elle s'était mariée étant presque une enfant. Il lui dit que peut-être elle manquait de maturité pour un engagement matrimonial. « Maturité ? » répond-elle ; avec respect mais aussi avec vivacité elle ajoute : « On me parle de maturité, à moi ? Alors que vous êtes comme des enfants que je dois faire manger et nettoyer la maison, allez ! »...

Je pense aussi à une observation d'un Supérieur Général, lors d'une récente réunion, où il parlait de la vie consacrée en Europe. « *Les religieux, disait-il, nous avons proportionnellement de plus en plus de personnel à notre service* ». Peut-être cela n'est pas vrai partout, mais c'est un commentaire interpellant, bien sûr.

Nous pourrions argumenter que nous avons besoin d'un personnel de service, car nos occupations nous empêchent de prendre soin de nos maisons. Mais, nous devons reconnaître que nous touchons ici une **question de genre** ou de « **culture masculine** ». Dans la plupart de nos cultures, les tâches domestiques sont des « affaires de femmes » et les hommes nous n'avons pas l'air de mettre en question ce *statu quo*, encore plus étant donné notre condition cléricale. Il faut bien l'admettre. Nous n'avons qu'à regarder les communautés religieuses féminines, lesquelles sont beaucoup plus indépendantes en ce qui concerne la cuisine et le soin de la maison, sans qu'elles renoncent pour autant à une intense activité apostolique ou professionnelle. Pensons aussi aux religieuses âgées ou à nos mères ou à nos grands-mères qui continuent à faire la cuisine, le lavage, le ménage, tant que les forces leur permettent. Cependant, beaucoup parmi nous, nous sommes un désastre dans ces domaines domestiques. Sans aller trop loin, celui qui vous écrit n'a aucune idée de cuisine – même si je me débrouille, disons, en ce qui concerne la propreté de ma chambre, ou à mettre en fonction une laveuse et à faire le repassage de mon linge...

Nous discutons autour de ces points récemment à la Maison Générale, puisqu'au départ de Jerzy – chargé de la cuisine des fins de semaine et de plusieurs autres services, étant donné en outre le grand nombre de frères résidents, on posait le problème d'engager quelqu'un de plus pour la cuisine et le ménage.

Finalement, nous avons décidé de ne pas augmenter la liste des salariés, mais d'assumer nous-mêmes une coopération plus intense dans les tâches domestiques, par exemple : le ménage et propreté de la maison, le soin du jardin, la préparation des repas en absence de la cuisinière, le repassage, etc.

Pendant quelques visites canoniques, le Gouvernement Général a demandé que les communautés revoient le nombre du personnel salarié pour les services rendus à la communauté (services domestiques ou de secrétariat). Il nous semblait qu'il y en avait de trop et qu'il serait plus juste de **vivre avec moins de services**. J'ai remarqué que quelques communautés sont en train de s'organiser de manière plus austère et simple.

Par ailleurs, lorsqu'effectivement nous avons besoin de personnes pour s'occuper de nous dans les tâches domestiques ou administratives, soit à cause de notre volume de travail, soit surtout du soin dû aux frères malades ou âgés, alors nous devons appliquer scrupuleusement ce que nous demande le Statut Général n° 92:

« Les critères de justice, de solidarité et de charité (...) seront mis en pratique spécialement en ce qui concerne les contrats de travail du personnel (...) et le respect des lois sociales et celles du travail ».

Les relations avec les personnes qui sont à notre service doivent être définies par des **contrats justes**, adaptés à la législation locale, avec des salaires et conditions de travail adéquats. On ne doit pas fonder une relation de travail avec des arrangements informels, ni perpétuer des situations irrégulières en fonction des rapports « d'amitié » ou d'une supposée générosité de nos collaborateurs ou pour épargner de l'argent en impôts et choses semblables. Tout cela est injuste, illégal, manque de respect dû aux personnes et leurs familles et devient une pépinière de conflits futurs.

Si vraiment nous avons besoin de personnes pour nous servir et prendre soin de nous, faisons des contrats légaux, justes et clairs,

en acceptant d'être « des patrons » avec toutes les conséquences qui en découlent.

De toutes façons, avant d'engager des personnes à notre service, il est bon de méditer l'horizon que nous propose le texte du Chapitre Général déjà mentionné, qui continue en disant : « ***Nous choisissons la simplicité par solidarité avec les pauvres de la terre, convaincus que l'abondance et la facilité étouffent la créativité apostolique, gèlent la générosité et nous isolent des personnes, alors que la simplicité des moyens stimule cette créativité, nous rend disponibles et crée la communion avec les plus petits*** ».

Je ne doute pas que si nous nous occupions de nos propres maisons, notre fraternité, notre façon de traiter les personnes et même notre prière seraient salutairement affectées. Comme disait quelqu'un de façon poétique : *tant que nous continuerons à laver la vaisselle ensemble, cela continuera à venir de Dieu.*

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Pauvreté

6 septembre 2011

INFO Frères SSCC, n° 52



Statue de Saint François (détail)
Assise (Italie)

Notre vie fraternelle, impliquant la mise en commun des biens, veut être marquée par la simplicité des relations et des moyens à notre disposition. (...)

Nous aimerions avoir davantage confiance dans le pouvoir transformateur de la pauvreté évangélique que nous professons, plutôt que dans le pouvoir de l'argent.

37^{ème} Chapitre Général,
Notre vocation et mission, n° 24

La réflexion de ce numéro d'Info est une réponse à la demande de quelques supérieurs majeurs et de quelques formateurs de la Congrégation. Ils m'ont demandé d'expliquer quelles sont les conséquences pratiques qui découlent de notre vœu de pauvreté concernant la manière dont chaque frère utilise les biens matériels.

L'engagement des vœux

Je commence par une brève réflexion générale concernant les vœux. Je parle au pluriel « vœux » pour me référer à la chasteté, à la pauvreté et à l'obéissance même si les trois forment une unité, comme un « vœu » unique, tel qu'il est dit dans notre formule de profession.

Chaque vœu nous offre une inspiration profonde pour notre vie, et nous engage aussi à une manière concrète de vivre cette inspiration.

- a) L'inspiration profonde se réfère à la foi; elle est de caractère théologal et se fonde sur la consécration aux Sacrés Cœurs, dans la communion d'amour avec le Seigneur. Ce qui l'anime, c'est le désir de vivre comme Jésus et s'oriente vers l'amour et le service pratique de l'Eglise et de l'humanité.
- b) La manière concrète de vivre cette inspiration définit des limites à notre manière de la réaliser et nous met en situation de dépendance vis-à-vis de notre communauté, à laquelle nous avons lié notre liberté et notre destin. Cette manière concrète ne développe pas en elle-même toute la fécondité de l'inspiration profonde (ce serait nous arrêter à un triste formalisme), mais constitue une structure de vie qui permet d'avancer dans le vécu de l'Evangile, condition *sine qua non* pour que notre vie puisse s'appeler vie religieuse SSCC.

Ainsi, par exemple, le vœu de **chasteté** cherche à configurer notre manière d'aimer à celle de Jésus (inspiration profonde), mais en nous engageant concrètement à la « chasteté consacrée dans le célibat » (manière concrète), qui signifie que nous renonçons à nous marier et à avoir des relations sexuelles. Il ne suffit pas de rester célibataire, c'est clair; l'intéressant est, à partir de notre mode de vie, d'aimer chaque fois plus et mieux. Or, nous continuerons à être religieux seulement si nous maintenons la chasteté dans le célibat.

Il se passe la même chose avec l'**obéissance**. L'inspiration profonde consiste à s'assimiler à l'obéissance amoureuse de Jésus au Père. Mais, concrètement, nous nous engageons à accepter l'obéissance qui nous vient d'un supérieur ou de la communauté (à travers les chapitres et les élections). C'est pourquoi, si nous disons que nous désirons obéir à Dieu mais que nous n'acceptons pas d'être envoyés par le supérieur ou par la communauté, il y a quelque chose d'important qui cloche.

La vocation des consacrés consiste précisément à vivre avec goût et joie la relation entre l'inspiration profonde et la manière concrète de la vivre dans la vie religieuse. Quand ce lien se rompt, tout s'embrouille et il y a lieu de se demander s'il ne serait pas mieux de quitter la vie religieuse et de chercher un autre lieu dans l'Eglise.

Les engagements concrets du vœu de pauvreté

Je vais essayer maintenant de répondre à la question des supérieurs et formateurs au sujet du vœu de pauvreté. Il s'agit sans aucun doute d'une question un peu polémique, étant donné qu'elle est provoquée par les conflits qui souvent surgissent dans les communautés: peut-on permettre ou non que quelques confrères utilisent de l'argent sans aucun contrôle de la part de la communauté ou des supérieurs?

Les articles 23, 24 et 25 des Constitutions décrivent bien l'inspiration profonde de notre pauvreté: participer à la pauvreté de Jésus et à l'humiliation de Marie, aimer les pauvres, vivre de manière détachée des biens de ce monde, embrasser le régime de la communauté des biens... L'article 30 nous parle des valeurs qui sont en jeu dans notre vie de pauvreté (frugalité, solidarité, découvrir la véritable dignité humaine, dénonciation de l'injustice...). Ces valeurs sont conséquences de l'inspiration profonde du vœu, même s'ils peuvent être vécus aussi dans d'autres états de vie.

La manière concrète par laquelle nous vivons notre pauvreté comme religieux est décrite dans l'article 26 que je cite:

« Nous nous engageons par le vœu de pauvreté:

- 1. A ne pas disposer ni user de biens matériels tant patrimoniaux que communautaires, sans l'autorisation des supérieurs légitimes qui dirigent la communauté religieuse, en conformité avec le droit universel et le droit propre.*
- 2. A mettre en commun tout ce que nous gagnons ou recevons à quelque titre que ce soit hormis l'héritage familial.*
- 3. En conséquence, tout ce que nous recevons, en échange de notre travail ou au titre de l'Institut, nous l'acquérons pour l'Institut; il en va de même pour tout ce qui est pension, subvention ou assurance ».*

Ces engagements sont clairs et définissent ce qui différencie la vie religieuse des autres styles de vie. Le propre des religieux est de mettre tout en commun. Tout ce que nous recevons (salaire,

dons, cadeaux, intentions de messes, remboursement d'assurance, gain de loterie, rémunérations pour des services... tout) appartient à la communauté, à la Congrégation. Il ne s'agit pas que je garde mon argent et que de celui-ci je donne une contribution à la caisse de la communauté; ce n'est pas ainsi. Tout ce que j'ai et reçoit appartient à la communauté et je ne peux disposer de rien automatiquement. D'autre part, tout ce qui est de la communauté est à moi et je dois en prendre soin, mais je ne peux m'approprier de rien pour mon usage exclusif.

Ceci me situe dans une position de dépendance à la communauté. Tout l'argent que j'utilise, je dois le demander à la communauté, pour ensuite rendre compte de la manière dont je l'ai utilisé. La meilleure manière de réaliser cette dépendance se vit moyennant les budgets communautaires, qui sont élaborés et évalués régulièrement en communauté, comme le demande le Statut 5.1. Les supérieurs, locaux et provinciaux, gardent la dernière parole dans les décisions économiques (comme l'indique le Statut 6 se référant aux budgets et bilans) et doivent être informés (à travers les économes) de tous les biens matériels que reçoivent les frères et les communautés et de la manière dont on les utilise.

Ce caractère communautaire des biens se manifeste même au moment d'ouvrir un compte bancaire. Comme le dit le Statut 4, un compte peut seulement s'ouvrir avec le consentement du supérieur majeur, et au moins un autre religieux autorisé devra avoir la possibilité d'y réaliser tous types d'opérations.

Il y a une exception à la mise en commun des biens: l'héritage familial. Si je reçois quelque chose comme héritage, je peux en conserver la propriété. Je peux aussi conserver la propriété de ce que je possédais avant la profession. Or, je ne détiens pas le droit de disposer de l'usage ou de l'usufruit de ces biens. Je peux seulement désigner ceux qui devront les administrer, comme il est indiqué dans l'article 27 des Constitutions. La destination de ces biens après ma mort doit être établie dans mon testament, que tous sont tenus de faire. Mais pendant que je suis religieux, ces biens n'affecteront en rien ma manière de vivre, qui se soumet à la discipline religieuse de la communauté.

Il n'y a pas, donc, des religieux « riches » (avec plus de ressources, avec des amis qui leur font des cadeaux, avec la possibilité d'acheter ce qu'ils veulent, et y compris avec des moyens pour être généreux avec les nécessiteux à titre individuel) et des frères « pauvres » (qui possèdent seulement ce que leur donne la communauté). Non. Tous nous sommes des « frères pauvres », dans une égalité de conditions. S'il n'en était pas ainsi, nous tuerions la fraternité.

Pour terminer, je recommande la lecture attentive du Statut 5, dans lequel se trouvent des orientations pour vivre notre pauvreté. Je me permets de relever trois points, que je considère d'un intérêt spécial pour nous aujourd'hui:

- Le niveau de la vie simple et sobre (étant donné que, en général, nous avons un niveau de vie assez aisé).
- La loi commune du travail, par lequel nous devons normalement obtenir les moyens pour faire vivre la communauté et pour partager.
- Le contact avec les nécessiteux et l'engagement avec eux (pour nous rapprocher plus d'un style de vie pauvre et solidaire avec les pauvres dont nous parle l'article 30.1 des Constitutions).

Le charme de la pauvreté religieuse

Ceci est notre mode de vivre la pauvreté selon les Constitutions que nous avons professées. Comme vous comprendrez, je suis très conscient des grandes lacunes qu'il y a dans la Congrégation concernant la pauvreté religieuse vécue dans la communion des biens. Beaucoup défendent avec force le droit de garder leur argent et de gérer leurs biens de manière autonome. Quelques-uns considèrent comme un défaut de maturité la dépendance économique de la communauté. D'autres, enfin, rejettent l'idée de vivre pauvrement, le considérant comme une honte et une régression.

Cependant, la vie religieuse n'est pas seulement un discours sur des valeurs, mais un chemin de vie en communauté avec des exigences concrètes qui lui donne une signification spécifique dans l'Eglise. Si s'estompent ces signes d'identité, à quoi servirait-

il d'être ensemble ? Plus nous affaiblissons les engagements concrets de base des vœux, plus nous perdons de force apostolique comme religieux.

Le détachement des biens et la dépendance volontaire à la communauté font partie du charme de la vie religieuse depuis ses origines. Il s'agit d'un trait très « contre culturel » qui provoque un recul spontané partout. Il est très étrange qu'on renonce volontairement à posséder des biens et à vivre simplement. Mais précisément, cette étrangeté est une excellente manière de témoigner de Jésus, pauvre, libre et heureux.

La pauvreté s'apprend. Elle fait partie de l'itinéraire spirituel de chacun. Que nous venions de familles riches ou pauvres, au moment d'entrer dans la vie religieuse, tous nous avons besoin d'apprendre à vivre avec un cœur libre et désintéressé.

Les renoncements propres aux vœux donnent aux religieux une liberté spéciale pour vivre l'Évangile et pour servir les plus abandonnés. Il vaut la peine que, humblement, nous reprenions ou approfondissions ce chemin commun que nos Constitutions nous décrivent aussi clairement.

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

La communion des biens

10 décembre 2007

Extraits de l'INFO Frères SSCC, n° 10

L' « esprit de famille », qui caractérise notre fraternité, est appelé à dépasser les limites de notre communauté locale pour s'étendre à toute la Congrégation, témoignant ainsi du désir de Dieu de voir ses enfants réconciliés. On peut être étranger, divers, mais pas étrange. Nous ne pouvons pas projeter, ni organiser notre vie sans les autres (les « autres », parmi lesquels nous comptons tous les frères et les communautés de la Congrégation) ; il n'y a rien de la vie du corps, que nous formons ensemble, qui ne nous touche.

Cette fraternité, qui veut être interdépendante, exige de chaque frère et de chaque communauté locale et provinciale, un certain renoncement au pouvoir de gestion autonome de ses biens et au monopole sur les décisions qui les touchent (...)

Il est essentiel pour notre mission de cheminer ensemble, de nous encourager mutuellement pour vivre la foi, en nous préoccupant les uns des autres, en servant comme des personnes convoquées par le Seigneur. Tout cela implique une confiance mutuelle, puisée dans la confiance en Celui qui nous appelle.



Maison de formation
Bandung (Indonésie)

37^{ème} Chapitre Général,
Notre vocation et mission,
n° 17, 18, 37

Bien chers frères,

La communion des biens est un des signes distinctifs de notre vie religieuse, un élément essentiel de notre vœu de pauvreté. Partager tout ce que nous avons nous amène de l'air frais des premières communautés chrétiennes, nous nourrit d'une certaine liberté de cœur, favorise la joie et la fraternité, et lance un humble, mais significatif, message à l'humanité souvent crispée sur l'angoisse de la sécurité et de l'argent.

Le mois dernier, le Gouvernement Général a travaillé intensément pour mettre en pratique certaines décisions du dernier [37^{ème}] Chapitre Général concernant la communauté de biens au niveau de toute la Congrégation. Après avoir étudié les budgets et les demandes d'aide, et avoir consulté des Supérieurs majeurs, le Gouvernement Général a établi deux contributions pour l'année 2008 : une contribution ordinaire (qui, selon la décision du Chapitre Général, couvrira les frais du Généralat, le déficit structurel de la province d'Afrique et les aides pour la Formation initiale), et une contribution extraordinaire (basée sur le Statut général 96.2, et destinée à la rénovation de la Maison générale).

(...)

Le plus grand avantage de cet effort commun est que cela nous aide à vivre comme une seule famille à travers le monde, en communion spirituelle et matérielle. C'est aussi un appel à la fidélité et à la vérité de notre partage. Si parfois, il nous arrive de ne pas mettre tous nos biens en commun, ou de ne pas déclarer tout ce que nous avons, nous devrions savoir que nous pénalisons ainsi les autres de ce que nous devrions payer en stricte justice. C'est pour cela que je félicite les communautés qui ont un haut niveau de transparence et de saine austérité, et pour celles qui ont plus besoin de s'améliorer en ce sens, je les encourage à progresser avec confiance dans l'avenir. Toutes les communautés peuvent compter sur l'aide du Gouvernement Général et de l'Econome Général.

Que le Seigneur nous donne l'intelligence pour bien gérer nos biens, et la simplicité pour les utiliser avec générosité et pauvreté.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

D'où vient cet argent que nous partageons?

12 janvier 2009

Extraits de l'INFO Frères SSCC, n° 22

La mission de la Congrégation nous amène à partager la vie des pauvres et à assumer leur cause, conscients de toutes les conséquences que la solidarité avec eux peut entraîner dans un monde marqué par l'injustice.

Nous voulons vivre libres de toute attache par rapport aux biens de ce monde, mettre notre confiance dans la providence paternelle de Dieu, attentifs à ne pas nous laisser séduire par la richesse ni par le pouvoir qu'elle confère.

Nous adoptons le régime de la communauté des biens, conformément à ce qu'a pratiqué Jésus et à l'idéal des premiers chrétiens.

(...) Notre vie de pauvreté... dénonce le culte du profit et de la consommation avec leurs effets dévastateurs pour les riches comme pour les pauvres. Elle conduit aux valeurs du Royaume par un chemin de libération et de réalisation humaines.

Constitutions 25 et 30.3



Edouard Brion sscC au cours d'une manifestation contre les bombes à uranium appauvri, devant le ministère belge des affaires étrangères (Bruxelles), le 25 novembre 2008

Bien chers frères et sœurs,

Je crois que nous pouvons être heureux de notre progression vers une interdépendance économique au sein de la Congrégation. Nous sommes de plus en plus conscients que tous les biens appartiennent à l'Institut et pas seulement aux personnes et aux communautés. Et on voit aussi grandir l'intérêt et la bonne volonté avec lesquels on apporte sa contribution. Ainsi se développe la conscience que nous appartenons au

même corps et que nos biens sont *au service de la communion, la mission, la justice et la solidarité* (Const. 142).

En analysant l'économie de la Congrégation, il convient de nous poser certaines questions : d'où vient cet argent que nous partageons ? Quelles sont les sources du capital dont nous vivons et qui nous permet de nous aider les uns les autres ? Une partie de cet argent vient de notre travail : paiement pour des services rendus, salaires pour un travail rémunéré, pensions et retraites pour ceux qui ont travaillé toute leur vie... Une autre partie vient des dons que nous recevons ; une autre des loyers ou de la vente de nos propriétés. Et finalement, une autre part importante vient des rentes produites par le capital investi dans divers produits financiers. Je voudrais m'arrêter un peu sur cette dernière source d'entrées, qu'on peut appeler le '*capital financier*'.

Le « *capital financier* » n'est pas vraiment un « *capital productif* » (que l'on dédierait à produire des biens ou des richesses). Ce n'est pas non plus un « *capital commercial* » (que l'on emploierait pour distribuer, vendre et acheter ce que l'on produit). Au contraire, le *capital financier*, c'est de l'argent que l'on dédie à la spéculation, c'est-à-dire, à profiter des hausses et des baisses de cotation sur des biens assujettis à un contrat pour en obtenir un gain. Ces gains sont basés sur différents types d'intérêt et sur les taxes des changes. On dit que la crise financière, dans laquelle le monde est actuellement plongé, est dûe à l'effondrement de beaucoup de produits de ce capital financier. Les marchés financiers ont bloqué une masse énorme d'argent sur des produits factices, sans aucune relation avec l'économie réelle (c'est-à-dire, avec l'argent qui produit du travail et du commerce), et dont le seul objectif était de faire grossir les intérêts et l'ambition des grands capitaux mondiaux. C'est la convoitise de ceux qui possèdent le plus qui a provoqué cette catastrophe financière. Que se passe-t-il alors ? Il se passe que *les capitaux productifs et commerciaux* vont ressentir les effets de cette crise du *capital financier*, avec des pertes de postes de travail, l'augmentation de la souffrance et de la précarité pour les moins riches.

Je dis cela pour que nous soyons bien conscients qu'une partie importante de l'argent de la Congrégation vient d'investissements

dans ce *capital financier*. Soyons réalistes ! Nous avons besoin de ces investissements, surtout pour deux raisons : la première, c'est que nous voulons servir les plus pauvres ; et cela signifie que pour notre travail nous ne cherchons pas d'abord un gros salaire, et même bien souvent nous nous employons à des activités qui ne sont pas bien rémunérées. La seconde raison est que nous ne sommes pas une grande institution, mais une petite famille, avec des frais propres (formation initiale, œuvres apostoliques, attention à nos frères âgés, des structures internationales, etc.) qui dépassent notre capacité à générer des entrées. Maintenant en ce qui nous concerne, le modèle de référence pour notre économie ne peut pas être celui de la sécurité, qui consisterait à avoir de grandes quantités de capital investi dans des produits financiers (ce qui serait le modèle des riches de ce monde). La spiritualité de notre économie doit être plutôt de maintenir et de renforcer **la relation entre l'argent et le travail** : l'argent que nous utilisons mérite respect et attention parce que, parmi d'autres aspects, il vient de notre travail quotidien (salaires, services, choses que nous produisons...), ou du travail réalisé dans le passé par nos frères âgés (pensions), ou du travail de ceux qui nous aident (dons, subventions...).

Vivre du fruit de notre travail : voilà ce que nous souhaitons pour nous-mêmes et pour toute l'humanité. Cette dynamique nous rend plus frères des travailleurs et des pauvres, qui n'ont pas l'habitude d'avoir une masse de capital financier pour leur couvrir les épaules. La relation étroite entre le soutien de la vie et le travail est précisément ce qui donne de la dignité, aussi bien au travail lui-même qu'à l'argent qui l'entretient. La dissociation entre le travail et l'argent est ce qui déclenche au contraire toutes sortes d'injustices.

« *Celui qui ne travaille pas qu'il ne mange pas* » disait Saint Paul ; ou, comme dit encore Saint Benoît dans sa Règle (qui a inspiré la nôtre) « *...car ils sont alors de vrais moines (ou des religieux, comme dans notre cas) lorsqu'ils vivent du travail de leurs mains, comme nos Pères et les Apôtres* » (Règle 48,8).

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Le service de l'autorité et de l'obéissance

13 juin 2008

INFO Frères SSCC, n° 16

Notre vie ne se construit pas seulement à partir de ce que nous voulons vivre, elle comporte aussi un appel extérieur qui nous décentre de nous-mêmes et peut nous surprendre ; c'est l'appel d'un « Autre » qui nous ceint et nous conduit, peut-être là où nous ne voudrions pas aller (Jn 21,18). Ne cherchons pas à nous construire nous-mêmes, quelles que soient les nobles motivations que nous ayons ; laissons-nous conduire, en langage religieux nous disons : obéir.

Une manière particulière de nous mettre en situation d'obéissance envers cet Autre, c'est de nous référer au service de l'autorité qui peut, au besoin, nous aider à sortir de nous-mêmes, raviver notre vœu le plus essentiel, et nous conduire même-là où nous ne voudrions pas aller.

37^{ème} Chapitre Général (2006)
Notre vocation et mission, n° 40 et 42



Lavement des pieds
Sieger Köder

Bien chers frères et sœurs,

Comme d'habitude, à la fin mai, les Supérieurs Généraux des Instituts Religieux, nous avons eu l'une de nos assemblées annuelles à Rome. Le Saint Siège a profité de cette occasion pour nous présenter le nouveau document de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique (CIVCSVA) sur le service de l'autorité et l'obéissance, intitulé *Faciem Tuam, Domine, requiram* (Je chercherai ton visage, Seigneur, Ps 26,8).

Ce document, que je vous invite à lire, veut réaffirmer qu'aussi bien l'obéissance que l'autorité ont toujours leur fondement dans le Seigneur Jésus, le Serviteur obéissant, le Fils Bien-aimé du Père. Dans ses trois parties, il montre comment le vœu d'obéissance nous aide à vivre notre consécration, à construire des communautés fraternelles, et à réaliser la mission commune.

Le document parle de la communauté religieuse comme d'une communion de personnes consacrées qui font profession de rechercher et de mettre en pratique ensemble la volonté de Dieu, avec des responsabilités différentes mais avec un même objectif et une même passion. Cette recherche de la volonté du Père se fait en union avec les frères, et c'est ainsi justement que nous vivons unis comme une famille dans le Christ. Ceux qui, durant une période de leur vie, sont « Supérieurs » doivent savoir que leur autorité est au service de cette recherche, pour qu'elle s'accomplisse dans la sincérité et la vérité. C'est pour cela que l'autorité doit constamment rappeler aux frères la raison d'être de la vie consacrée, et qu'il n'y a rien de plus important, de plus beau et de plus vrai que de donner sa vie au Seigneur et aux plus petits de ses enfants.

Cette obéissance ne se comprend que si l'on se reconnaît et trouve sa joie comme 'fils'. Nous sommes dans la logique de l'amour, de l'intimité avec Dieu, de notre abandon à Lui qui finalement nous rend libres, bien que sa volonté puisse être parfois dramatiquement différente de la nôtre. Chercher la volonté de Dieu signifie rechercher une volonté amicale, bienveillante ; c'est une *via amoris*, un chemin d'amour qui nous ouvre à l'écoute et l'obéissance du disciple.

L'obéissance construit la vie fraternelle au sein de la communauté en luttant contre l'individualisme et notre tendance à diviser et séparer. Cette vie fraternelle est un élément constitutif (pas facultatif) de notre vie religieuse et un signe éloquent des effets humanisants de la présence du Règne de Dieu. La fécondité missionnaire de notre vie dépend de la qualité de notre vie fraternelle ; c'est un appel à témoigner qu'il est possible de vivre ensemble et de s'aimer, bien que nous soyons si différents.

Voilà ce que nous voulons offrir au monde comme message de réconciliation et de réparation.

Dans les échanges avec les autres Supérieurs Généraux, non seulement nous nous sommes encouragés mutuellement à exercer notre service dans le sens des réflexions que je viens de résumer, mais aussi nous avons partagé sur nos difficultés en ce domaine. Permettez-moi de vous en signaler trois.

Une des difficultés est d'arriver à ces attitudes intérieures requises pour avoir un authentique « discernement » de la volonté de Dieu (la liberté intérieure, l'indifférence par rapport aux intérêts personnels, la distanciation par rapport aux blocages psychologiques et affectifs ressentis face à quelqu'un avec qui on peut être en conflit, la sincérité du cœur, la ferme résolution de garder toujours l'unité, etc.). Si cela est déjà difficile à atteindre chez une seule personne, combien plus dans une communauté entière ! Certains disaient que, à proprement parler, un « discernement communautaire » est presque impossible. Au mieux, on peut arriver à un « dialogue spirituel » sur des décisions pratiques.

Une autre difficulté est la valeur que les frères accordent aux inévitables « médiations humaines » au moment de prendre des décisions. Ces médiations, concrètement, ce sont les Constitutions, les décisions des Chapitres et la « dernière parole » du Supérieur (provincial ou général) lorsqu'on n'arrive pas à un consensus. La haute estime en laquelle nous tenons notre autonomie personnelle ou celle du groupe peut parfois créer une certaine allergie à ces médiations, considérées comme externes, dépourvues de crédit ou aliénantes. Cependant, dans l'organisation de la vie religieuse que nous avons professée, ces médiations sont humaines, d'accord, mais autorisées ; imparfaites, mais en même temps liantes ; infiniment inférieures à ce à quoi elles nous livrent (la volonté de Dieu), mais nécessaires. Malgré la difficulté et l'exigence qui en résultent, l'autorité a l'obligation pastorale de guider et de décider pour soutenir la communion et la mission, et pour éviter qu'une communauté ne reste continuellement en état de discernement sans déboucher sur une prise de décision.

La troisième difficulté enfin, est celle de la dispersion dans la mission, lorsque des frères recherchent individuellement leurs engagements sans être envoyés par leurs supérieurs. On rompt ainsi la communion et « *l'esprit de corps* » dans la mission de la Congrégation. En réalité, sans la référence à l'obéissance et à cet envoi reçu, la mission commune devient incompréhensible et se réduit à quelque chose de relatif à soi-même. La mission, ce n'est pas une « profession » ou un « emploi » pour sa réalisation personnelle, dont on s'acquitterait pour son propre compte et selon son gré. La mission confiée à la Congrégation exige une conversion personnelle profonde qui nous transforme en membres d'un corps auquel nous offrons l'hommage de notre force missionnaire.

Sans doute, ces difficultés, dont je parle, nous les connaissons tous, soit à cause des tensions que nous pouvons vivre en communauté, soit par l'expérience du combat intérieur, vécu profondément par chacun de nous, pour nous laisser configurer par la communauté dans laquelle nous avons professé. Nous ne devons pas nous étonner de cela. Le Seigneur connaît nos fragilités et nos luttes ; il nous accompagne sur ce chemin. Ces tensions et ces luttes sont une occasion de Grâce, car la blessure, qui s'ouvre en nous par le vœu d'obéissance, peut nous rapprocher de la croix où le Seigneur a été conduit dans son désir d'être baptisé et d'embraser le monde (Lc 12, 49-50) pour être ainsi une source mystérieuse de paix, de liberté et de joie.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio scc
Supérieur Général

À propos des élections dans la Congrégation

6 avril 2009

INFO Frères SSCC, n° 25

Les attitudes, les choix et les œuvres de Jésus l'ont conduit à un conflit mortel qui aboutit à la croix. C'est pour cela que nous sommes les enfants de la croix (BP), et que nous voulons, en toute humilité, être vraiment là où se trouve notre Seigneur (Jn 12,26).

La contemplation de l'humanité du Christ, de son corps de Crucifié, de son cœur transpercé, est au point de départ de notre spiritualité.

37^{ème} Chapitre Général,
Notre vocation et mission, n° 8

Crucifix mutilé au temps de la Commune à Picpus en 1871. Depuis cette époque, il est utilisé pour l'adoration de la croix le Vendredi Saint à Picpus



Bien chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, je voudrais vous parler d'une question qui préoccupe le Gouvernement Général depuis longtemps et dont nous avons parlé entre nous durant ces dernières semaines.

En beaucoup d'endroits de la Congrégation, la période de Pâques est le temps des Chapitres provinciaux. Presque toujours, durant ces chapitres, ont lieu les élections des Supérieurs et des Conseillers. L'accompagnement de ce processus d'élection est ce qui nous a incités dans les jours passés à réfléchir souvent sur **la disponibilité des frères pour accepter cette charge de l'autorité, suite à une élection.**

Dans l'INFO 20 (de novembre 2008), nous vous disions déjà *qu'en beaucoup d'endroits, l'habitude a été prise que des frères puissent retirer leur nom, sans raison grave, de la liste des candidats, privant la communauté de la possibilité de se*

prononcer sur eux et faussant ainsi un vrai processus de discernement dans l'obéissance. Voyons cette question plus en détail.

Le service de l'autorité est un élément constitutif de la Congrégation (Chapitre V des Constitutions). Notre vie et notre mission demandent qu'il y ait des frères qui acceptent et exercent ce service. En entrant dans la communauté, nous nous engageons à prendre une part active dans la vie de la Congrégation, dans ses multiples dimensions. Tout au long de notre vie, nous pouvons être appelés à participer de diverses manières aux différentes responsabilités communes, tant sur le terrain de l'apostolat que sur celui du service interne de la communauté.

Les élections sont avant tout un mode de discernement communautaire. Entre nous, on ne fait pas de « campagne électorale » ; personne ne se propose lui-même ni d'autres comme candidat ; personne n'aspire au 'pouvoir'. Lorsqu'on vote pour un frère, on le fait en recherchant le bien de la communauté, en élisant la personne que l'on considère comme étant la plus adéquate à un moment donné pour animer la fidélité de la communauté dans son esprit et sa mission.

Les élections sont aussi une occasion d'exercer éminemment l'obéissance religieuse. Le candidat ne décide pas de sa vie de façon autonome, au contraire, il s'abandonne à la volonté des frères, reconnaissant dans l'élection un appel de Dieu à servir d'une autre manière, presque toujours plus exigeante, voire même déchirante.

Si mon nom apparaît dans la liste des candidats, il se peut que je sois pris de panique et qu'un tas de raisons me viennent pour ne pas être élu : laisser des engagements concrets, renoncer à un service pastoral direct, m'éloigner des choses et des personnes qui me stimulent davantage, devoir me confronter personnellement aux frères (à qui cela plaît-il ?), etc. Ou tout simplement, cela ne me convient pas du tout de m'enfermer dans une maison provinciale (ou générale), et de consacrer des années et des années à des réunions, des visites et des papiers. Nous pouvons tous trouver de bonnes raisons pour ne pas nous

consacrer à cela. Mais alors, si je retire mon nom de la liste des candidats, je refuse à mes frères la liberté de discerner à mon sujet et je me ferme à l'appel possible de l'Esprit qui se concrétise à travers la communauté, et j'agis comme si j'étais le seul et unique à décider de mon avenir.

La disponibilité pour accepter une charge par élection fait partie de notre vœu d'obéissance. Une élection, c'est une obéissance donnée par un Chapitre, autorité suprême pour la province (Chapitre provincial), ou pour la Congrégation (Chapitre Général).

Certains diront : mais est-ce que l'on ne peut pas refuser une élection ou se retirer comme candidat ? Bien sûr que c'est possible. Le frère qui décide de se retirer, après avoir considéré en conscience ses raisons, mérite le respect de tous. Ce que nous ne devons jamais oublier, c'est justement ce discernement en conscience pour des raisons graves qui me poussent à me retirer ou à refuser une élection. Ce n'est pas seulement une question de goût personnel. Dans chaque cas, je dois évaluer la qualité de ma générosité et les conséquences possibles de ma décision. De toutes façons, il ne faut pas oublier que la charge que je n'accepte pas retombera nécessairement sur un autre et que, de ce fait, il se peut que la responsabilité soit attribuée à une personne non adéquate, avec les souffrances que cela entraîne pour elle-même et pour la communauté.

Le Droit nous permet de refuser une élection une fois celle-ci réalisée. Cette mesure est sage, car c'est vraiment à la fin d'un processus d'élection que j'ai tous les éléments nécessaires pour faire un discernement. Il se peut que cela soit plus aisé de retirer son nom alors qu'on n'est encore que candidat ; j'évite ainsi de savoir ce que les frères pourraient bien décider à mon sujet. Cependant, ce serait plus authentique, et plus exigeant, d'écouter jusqu'au bout ce que Dieu me dit à travers la communauté, et alors, décider en conscience si je peux accepter ou non ce que l'on me demande.

C'est un triste spectacle lorsqu'on voit une communauté où les candidats se retirent massivement sans dialogue, ni discernement commun. Parfois, il ne reste à la fin qu'un, deux ou trois frères dans la liste ; le processus électoral se réduit alors à une simple formalité sans véritable choix pour que la

communauté en décide librement. On dirait que le groupe a perdu alors beaucoup de son élan vital et de la fraîcheur de sa vocation.

Je comprends qu'il nous en coûte d'accepter le service de l'autorité, surtout si on expérimente personnellement son côté aride et même ardu, et les renoncements que cela implique. Je comprends aussi que certains peuvent avoir une image négative de l'autorité religieuse, et regardent avec méfiance ceux qui reçoivent la charge de l'exercer. Ce n'est pas facile d'arriver à être un serviteur bon et fidèle selon la sagesse et le style de l'Évangile. Mais n'avons-nous pas besoin de ce service pour que la Congrégation vive ? Ne sommes-nous pas invités à faire davantage confiance à Dieu et aux frères justement à l'heure où nous sommes exposés à une possible élection ? Que faisons-nous de notre généreuse disposition à servir nos frères lorsqu'ils nous la demandent ?

Permettez-moi de terminer par une recommandation pratique. Ne faisons pas d'élections de manière formelle et automatique. Donnons-nous assez de temps pour dialoguer et réfléchir ensemble. Ne retirons pas nos noms des listes de candidats (à moins qu'on ait des raisons graves au for interne) sans avoir donné aux frères l'occasion de nous écouter et de nous dire les choses. Que ceux qui ont des réticences pour être élus les exposent à la communauté et écoutent aussi l'opinion des autres. Exerçons-nous à cette dimension délicate, mais stimulante, de la fraternité. Il se peut que dans la parole des frères nous découvriions un appel de Dieu à être plus généreux que ce dont nous nous sentions capables.

Et surtout demandons à l'Esprit du Seigneur, Esprit de sagesse, de liberté et de générosité, d'illuminer l'esprit de ceux qui votent et de ceux qui sont votés.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

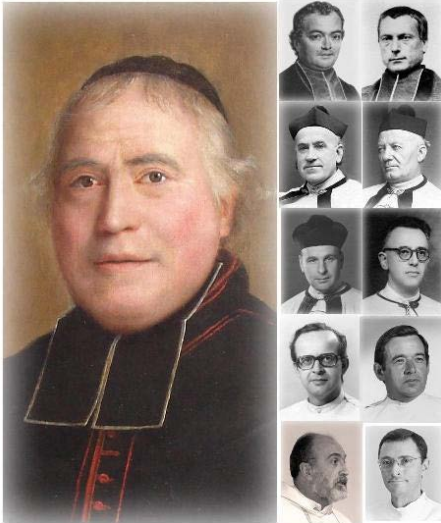
Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Le Supérieur Général

2 mars 2012

INFO Frères SSCC, n° 58

27 mars 2012 - 175 ans de la mort du Bon Père



*Adieu chère bonne amie,
il est minuit, la plume me
tombe des mains, je dors debout
Votre oncle bien
affectionné f. m.j. Coudrin S.g.*

*Adieu, chère et bonne amie.
Il est minuit.
La plume me tombe des mains.
Je dors debout.
Votre oncle bien affectionné,
f.m.j. Coudrin, S.g.*

Lettre du Bon Père à sa nièce
Sr. Glossinde Coudrin,
le 20 octobre 1836

Sur l'image d'entête de cet INFO, vous voyez le portrait du Bon Père et les dix frères qui lui ont succédé jusqu'à présent dans la charge du Supérieur Général. A droite, nous reproduisons la finale d'une lettre du Bon Père, écrite cinq mois avant sa mort. L'écriture est tremblante. On voit qu'il est fatigué. Dans la signature, nous trouvons des signes qui apparaissent souvent dans la correspondance du Fondateur : la lettre *f* précédant son nom, pour signifier « frère » et les lettres *S.g.* à la fin, pour signifier « Supérieur Général ».

Dans cette lettre, je voudrais vous parler de la figure du Supérieur Général dans la Congrégation, en présentant quelques aspects de cette responsabilité à laquelle certains frères sont appelés pour le service de notre famille religieuse. Je m'appuierai

principalement sur ce qu'en disent nos Constitutions, en signalant le numéro des articles entre parenthèses.

Fonction constituante du Supérieur Général

La Congrégation a un Supérieur Général (SG). C'est un des éléments nécessaires, constituants pour que notre Institut religieux existe comme tel. Le SG représente l'ensemble de la Congrégation devant les autorités et les organismes de l'Eglise et de la société (137.5), lui donnant ainsi une visibilité comme « corps ».

Les supérieurs majeurs ont un pouvoir ordinaire propre dans leurs domaines respectifs, mais ils l'exercent sous l'autorité du SG (101), qui, pour sa part, a pouvoir sur toutes les provinces, maisons et membres de l'institut (canon 622 CIC).

Dans l'organisation structurelle de la Congrégation, le dernier mot revient au SG. C'est lui qui décrète l'érection, la modification ou la suppression des provinces (102) et vice-provinces (115.2), et qui concède l'autorisation de l'érection d'une région (120). Le SG érige les maisons de noviciat dans toute la Congrégation (77). Et, aussi étrange que cela paraisse, il lui revient de supprimer toute maison (100.2); la fermeture d'une présence affecte l'ensemble de la Congrégation, et pas seulement la province où se trouve cette maison. D'autre part, les provinces ont besoin du consentement du Gouvernement Général pour élargir leur aire géographique de mission (63).

On peut donc dire que le SG est une pièce-maîtresse nécessaire à l'organisation constitutive de la Congrégation. Mais cette « fonction constituante » n'est pas qu'une simple affaire administrative ou formelle, elle est étroitement liée à la « fonction symbolique » que je vais expliciter maintenant.

Fonction symbolique du Supérieur Général

Comprenons ce mot « symbolique » selon sa racine en grec, c'est-à-dire, comme « lien d'union », qui réunit ce qui est dispersé

en faisant que tous se reconnaissent comme des pièces complémentaires dans un ensemble.

En premier lieu, le SG est le lien de communion avec toute la Congrégation depuis ses débuts historiques et charismatiques. Le SG est le successeur du Bon Père ; pas comme Fondateur, car ce rôle ne peut se répéter, mais comme le « père » de cette famille réunie par la consécration à l'amour de Dieu manifesté en Jésus et Marie. Le SG maintient la communion vivante avec tous les frères qui nous ont précédés sur ce chemin d'Évangile spécifique ; il occupe, comme frère au milieu des frères, la place qu'occupait le Bon Père.

Il est aussi le lien de communion entre tous les frères qui forment actuellement la Congrégation. La figure du SG aide à intégrer toujours le difficile équilibre entre le local et le global au sein de notre communauté internationale. Nous sommes appelés à nous engager intensément et concrètement dans les lieux où nous sommes présents. La division en provinces, vice-provinces et régions répond à cette dynamique. Mais nous le faisons comme frères dans une fraternité qui dépasse les frontières des provinces et des pays, car cette fraternité se nourrit de la même expérience de l'Esprit, capable de prendre visage concret dans des cultures très diverses (60). Le SG est signe de cette communion universelle entre nous au milieu de notre grande diversité. En exerçant activement ses responsabilités, le SG aide la Congrégation à exister comme « corps » charismatique, fraternel et apostolique.

Ce lien de communion est particulièrement évident dans la profession religieuse. L'article 80 dit que « *la profession des vœux temporaires ou perpétuels se fait devant le Supérieur Général ou, en son nom, devant le Provincial des profès ou son délégué* ». Ici la première figure de référence, c'est le SG (les autres agissent *en son nom*). Ainsi on comprend mieux qu'en professant, je m'incorpore dans une communauté plus ample que ma province et que j'entre en communion avec tous les frères, vivants et morts, avec lesquels je deviens responsable du don que Dieu fait au monde et à l'Église à travers la Congrégation.

Suivant l'habitude de mon prédécesseur, j'adresse une lettre de félicitation à tous ceux qui professent, que ce soit pour la première profession temporaire ou la profession perpétuelle. Dans le cas de la profession perpétuelle, qui suppose une intégration plus profonde dans la communauté, on pourrait renforcer encore davantage cette dimension symbolique de communion avec toute la Congrégation. Pour cela, je suggère la chose suivante : que ceux qui sont admis à la profession perpétuelle dans leurs provinces respectives, écrivent une lettre au SG pour lui annoncer leur prochaine profession en lui racontant quelque chose de leur vie comme religieux SSCC. Cela leur permettrait d'être en lien direct avec le niveau général de la Congrégation, et cette lettre donnerait l'occasion au SG de répondre à chaque frère de façon plus personnelle. Qu'en pensez-vous ?

Le SG a également cette fonction symbolique de lien de communion avec les sœurs SSCC. Actuellement, c'est une fonction partagée. Avec les Constitutions approuvées en 1990, le SG des frères a cessé d'être le SG de « toute la Congrégation » ; et la responsabilité de garantir en ultime instance l'unité des deux branches a été confiée conjointement aux Gouvernements Généraux des frères et des sœurs (8).

Fonction de gouvernement du Supérieur Général

Les fonctions constituantes et symboliques sont la base de la responsabilité de gouvernement dont dispose le SG. Cette fonction de gouvernement, le SG la réalise en communion avec son conseil, avec lequel il constitue le Gouvernement Général, qui exerce ainsi l'autorité ordinaire de la Congrégation (133).

Le SG a une responsabilité personnelle pour que le Gouvernement Général, qu'il préside, accomplisse sa mission dans un esprit de communion et de coresponsabilité (137.1). Tout le Gouvernement Général est appelé à exercer son autorité dans un style de service, de respect, d'écoute et de discernement communautaire, que les Constitutions exigent de toute autorité au sein de la Congrégation (90-95).

Le Gouvernement Général anime et interpelle la Congrégation pour qu'elle soit fidèle à sa mission, mette en pratique les Constitutions et les décisions capitulaires et développe la communion entre tous. Pour cela, le Gouvernement Général réalise des visites, organise les services généraux, stimule et coordonne les initiatives qui favorisent la formation et la mission apostolique (136).

La Congrégation est organisée en provinces (89), formées de communautés locales intégrées dans un projet commun de vie religieuse apostolique (101). Pour cela, respectant une saine autonomie et la nécessaire subsidiarité, la majeure partie des décisions de gouvernement sont prises au niveau provincial. Cependant, cela ne doit pas nous amener à penser que le domaine de gouvernement du SG et de son conseil se limite aux activités de niveau général, sans incidence sur la vie interne des provinces. De fait, le Gouvernement Général anime et interpelle la Congrégation à tous les niveaux et, à l'occasion, il leur revient de prendre des décisions qui touchent la vie concrète des frères.

Par exemple, les visites du SG et des Conseillers Généraux (136.4) sont une occasion privilégiée de dialoguer personnellement avec chaque frère, d'évaluer la vie de la communauté et de lui donner des orientations. Il revient également au SG de confirmer l'élection des supérieurs majeurs (111.2), et d'approuver, en les modifiant éventuellement, les décisions des chapitres provinciaux (109). Concernant les questions économiques, le SG doit prendre certaines décisions sur les contributions, selon le système établi par les Chapitres Généraux, avec la faculté de transférer, pour une juste cause, les biens d'une communauté à une autre (statut 97).

Le SG est le SG de tous et de chacun des frères. Tout frère peut s'adresser à lui, soit comme instance de recours (137.3) ou simplement pour dialoguer avec lui sur ce qu'il désire. De son côté, le SG peut appeler n'importe quel frère pour un service qu'il juge utile pour la Congrégation (137.2) et il a la liberté de converser avec n'importe quel membre de l'Institut s'il estime nécessaire. Le dialogue personnel avec les frères est certainement une des dimensions les plus profondes et

émouvantes du service du SG, lui donnant accès à une connaissance très particulière de la réalité de la Congrégation, dans ses aspects les plus beaux et les plus dramatiques.

Le SG enfin a une responsabilité ultime et personnelle dans le processus de sortie de la Congrégation et dans l'imposition de certaines mesures disciplinaires. Avec le consentement de son conseil, il peut dispenser des vœux temporaires et acheminer vers le Saint Siège les autres cas de dispense. Collégalement avec son conseil, il procède à l'émission de décret d'expulsion. Et il a l'obligation de demander, et même d'exiger des provinciaux d'instruire les procédures nécessaires pour clarifier canoniquement les situations irrégulières de certains frères.

En vertu de toutes ces dimensions de sa fonction de gouvernement, on peut dire que le SG est « chez lui » n'importe où dans la Congrégation, et que ses actes, s'ils sont respectueux des indications données par les Constitutions, ne doivent jamais être vus comme une intrusion. Au contraire, la Congrégation est en droit d'attendre de la part du SG des actes qui lui correspondent.

Election du Supérieur Général

Dans sept mois, nous serons en train de célébrer le 38° Chapitre Général. Une des fonctions du Chapitre Général est d'élire le SG (128.8). Jusqu'en 1958, la charge du SG était à vie ; ensuite, le mandat est passé à six ans, renouvelable une fois. Depuis lors, les quatre SG qui furent élus pour six ans, furent réélus par le chapitre suivant ; ils ont accompli ainsi un mandat de 12 ans. Mais la réélection du SG n'est pas du tout une obligation et il n'y a pas de raison pour que cela devienne une habitude. Il faut bien se rendre compte qu'aujourd'hui, avec la facilité des voyages et des moyens de communication, six années suffisent amplement pour connaître la Congrégation et réaliser un cycle complet de l'action de gouvernement. Le temps est plus dense maintenant.

Le Chapitre Général devra consacrer assez de temps pour faire le discernement requis pour toute élection, sans se laisser influencer par l'inertie de l'habituel.

Comme vous le savez, mon opinion est que nous devons tous être disponibles pour accepter l'obédience que les frères nous donnent à travers une élection, même si cela n'est pas ce que nous souhaitons personnellement. Mais cela n'empêche pas qu'avant l'élection nous dialoguions entre frères et exposions avec liberté nos doutes et nos craintes. Que le Seigneur nous illumine et nous aide à décider ce qui convient.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Le supérieur local

8 mars 2010

INFO Frères SSCC, n° 36

Les communautés juridiquement constituées sont composées d'un minimum de trois religieux dont l'un est supérieur local.

Constitutions, n° 98.2



Rencontre des supérieurs locaux (frères et sœurs)
El Escorial (Espagne), le 14 février 2010

Bien chers frères et sœurs,

Le dernier [37^{ème}] Chapitre Général nous rappelle que la communauté locale est le principal agent de notre formation et de notre mission. Ceux qui ont déjà reçu notre visite canonique savent que le Gouvernement Général n'arrête pas d'insister sur ce point. La vie communautaire locale est une part essentielle de la « beauté » de notre vie religieuse. Pourtant il faut bien reconnaître qu'en beaucoup d'endroits de la Congrégation, les communautés locales manquent de vitalité religieuse ou tout simplement n'existent pas.

D'un autre côté, les Constitutions nous disent qu'une communauté locale est constituée par au moins trois frères, dont l'un est le supérieur local. Dans cette lettre, je voudrais m'arrêter brièvement sur ce curieux personnage qu'est le supérieur local.

(Il y a peu de temps, une revue de vie religieuse, 'Témoignage', m'a demandé un article sur l'animation de la communauté locale. Je vous présente dans cette lettre quelques extraits de cet article, qui a paru dans le n° 234 de cette revue.)

Il se passe la même chose avec le supérieur local qu'avec la communauté locale. Son rôle souvent n'est pas clair, et parfois il n'existe même pas de frère nommé formellement pour ce service. Il n'est pas rare de voir des Supérieurs Majeurs se convertir en une sorte de supérieur local universel et itinérant, un peu comme un pompier qui doit accourir pour éteindre le feu lorsque les choses vont mal, ou comme le jardinier qui doit passer régulièrement dans chaque maison pour arroser, tailler et arranger le jardin de la vie communautaire. Le supérieur local est comme le « maillon manquant » dans la chaîne de l'animation et du gouvernement.

On dirait que le supérieur local a disparu, comme balayé par les vents de la démocratie, de l'égalitarisme, du respect humain, de l'allergie au paternalisme, de la crainte d'affronter les autres, ou de la conscience secrète de sa propre indignité et petitesse (qui suis-je moi pour dire aux autres ce qu'ils doivent faire...?). Personne ne veut être « supérieur » de personne. Le mot lui-même produit de l'allergie.

Cependant, la vraie cellule de la vie religieuse, ce qui lui donne visibilité et une réelle consistance quotidienne, ce ne sont pas tant les frères considérés individuellement (pour très vaillants qu'ils soient dans leur ministère), mais la fraternité vécue au sein la communauté locale. Pour exister, la communauté locale a besoin d'une structure minimale, dans laquelle le « supérieur » est une pièce maîtresse. Peut-on dire quelque chose pour encourager les supérieurs locaux à sortir de l'anonymat et reprendre du service ?

Il me semble que la racine du service du supérieur se trouve au niveau de deux décisions du cœur qui sont intimement liées avec ce que l'on appelle 'vocation', à savoir :

- a) Le désir que la communauté se maintienne vivante et éveillée 'religieusement'.

- b) L'estime des frères : une estime consistant à les aimer, à s'intéresser à leur vie, à leur souhaiter le meilleur, en prenant au sérieux leur vocation.

Ces deux racines plongent dans le terrain d'une conviction de foi : nous ne sommes pas ensemble simplement par hasard, ou parce que nous nous sommes choisis par amitié ou affinité, mais parce que c'est le Seigneur qui nous appelle et qu'il compte sur notre communauté pour qu'elle soit utile à Son action dans le monde.

De cette conviction de foi découle une liberté intérieure qui permet de vaincre les peurs et le respect humain qui bloquent les relations et empêchent de nommer les choses avec clarté et charité. *Clarté* pour dépasser les tabous qui souvent s'installent dans la vie en commun, éviter le blablabla idéologique, reconnaître en toute humilité ce qui nous arrive. *Charité* pour rechercher toujours le bien des frères, communiquer sans blesser, maintenir à distance ses propres violences et ses contradictions.

Mais encore, en plus d'indiquer des attitudes de fond, comment pouvons-nous aider un supérieur local à exercer son service ? Que doit-il faire concrètement ? Voici une liste de ce qu'entre autres choses, tout religieux suffisamment motivé dans sa vocation doit faire pour servir sa communauté locale comme supérieur (je présente cela sous forme de conseils adressés personnellement au supérieur) :

- 1) *Convoque tes frères à la réunion communautaire et à la prière. Veille à qu'il y ait un rythme établi pour l'une et l'autre. Rappelle le calendrier, prépare l'ordre du jour des réunions, insiste pour qu'on y participe. Il y a toujours des raisons pour suspendre une réunion ou pour ne pas arriver à l'heure à la prière ; l'inertie favorise la dispersion. Mais toi, maintiens-toi mordicus à ton rôle de rappeler et d'inviter. Sans réunion et sans prière, la communauté se meurt.*
- 2) *Faites des projets et révisez-les. Elaborez un projet communautaire tout simple, avec des points d'insistance*

et des actions que vous vous engagez à réaliser. Évaluez-les de temps en temps.

- 3) *Réviser ensemble l'économie. Chaque mois ou au moins chaque trimestre, réviser ensemble les comptes de la communauté, où seront inclus également les entrées et les dépenses personnelles. Questions simples : où en sommes-nous ? sommes-nous bien dans notre budget ? Vivons-nous pauvres ? Sans réelle communauté de biens, une grande partie de ce que nous disons de notre vie religieuse se révèle être un pur feu d'artifice.*
- 4) *N'aie pas peur de prendre des décisions, s'il faut en prendre. Quand il faut décider, on décide. Laisse la question ouverte pour ne jamais arriver à une décision qui sape la vie communautaire et qui risque souvent de provoquer une injustice contre les frères ou contre les personnes que nous servons. Si l'affaire permet une décision consensuelle, c'est magnifique. Sinon, il te revient d'en décider. On n'arrive pas toujours à contenter tout le monde. C'est dommage !*
- 5) *Intéresse-toi à ce que se passe dans la communauté plus large (province, Congrégation). Fais tout pour que l'information sur la Congrégation arrive bien, qu'on affiche les nouvelles, qu'on en parle, qu'on réponde aux questionnaires envoyés, etc.*
- 6) *Sois attentif à tes frères. Il suffit d'un regard intéressé, une petite question de temps en temps sur comment va la vie, ou avoir une conversation tranquille si tu le juges nécessaire... Intéresse-toi à la famille de tes frères, à leur santé, à leur travail. Et si tu sens un problème personnel grave, n'hésite pas à en parler au provincial.*
- 7) *Prie ! Présente au Seigneur cette responsabilité qui t'a été confiée. Après tout, c'est sa communauté à Lui. Les frères sont le bien le plus précieux qu'il ait, et Il te demande à toi de veiller sur eux. Rends grâce à Dieu pour cette confiance immense et imméritée.*

Courage ! Ce n'est pas si difficile. Je te souhaite bonne chance et surtout de n'avoir pas de frères trop compliqués ; au moins, essaie de ne pas l'être toi-même.

Je suis convaincu qu'avec ces simples conseils, un supérieur local peut faire beaucoup de bien et contribuer à ce que la communauté soit un foyer où il sera toujours agréable de revenir. Un foyer plus humain, plus religieux, plus fraternel.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Processus de séparation d'avec la Congrégation

12 février 2009

INFO Frères SSCC, n° 23

La profession religieuse : nous consacrer à Dieu par le ministère de l'Eglise.

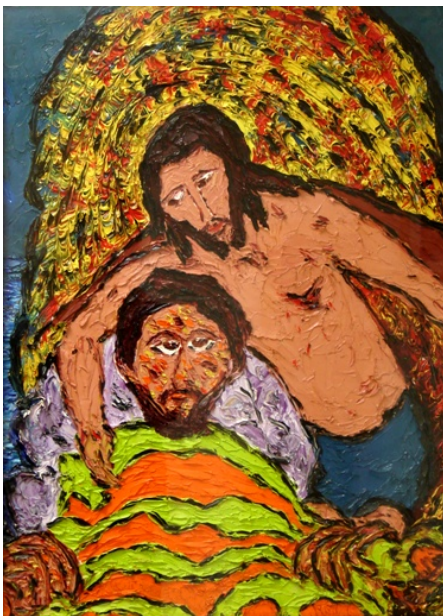
Les vœux publics sont une donation de tout notre être, enracinée dans notre consécration baptismale.

Nous situons aussi à notre place spécifique dans le corps visible de l'Eglise, avec les autres religieux.

Nous incorporons juridiquement à la Congrégation dont nous assumons, à partir de ce moment, les devoirs et les droits tels qu'ils sont définis par le Droit. Elle crée entre nous des liens de solidarité et nous fait membres d'une même famille.

Constitutions 12

Jésus et Damien
Peinture d'Antoine Knibiehly SSCC
Maison Générale, (Rome)



Bien chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, je viens à vous avec un thème qui vous paraîtra peut-être choquant ou déplacé. De toutes manières, il s'agit d'une question qui va toujours avec la vie religieuse et qui occupe une part significative des préoccupations du Gouvernement Général. De plus, cette question prend tout un chapitre, même s'il est bref, de nos Constitutions (le chapitre VII). Je veux parler du processus de séparation d'avec la Congrégation.

Comme on peut le voir dans les statistiques publiées dans le dernier numéro d'INFO [n° 22], l'an dernier, 26 frères ont quitté la Congrégation. Evidemment, ce n'est pas la même chose de

quitter durant la période des vœux temporaires (temps de discernement avant un engagement définitif), que de quitter après les vœux perpétuels ou l'ordination. Je vous parle maintenant des frères qui ont quitté après avoir fait la profession perpétuelle. Rien que pour les sessions de ce mois de février, le Gouvernement Général a traité les cas de neuf frères de vœux perpétuels, déjà ordonnés pour la plupart, et qui sont donc dans un processus de sortie. Et il y a encore d'autres cas en plus.

Comme disent les Constitutions, « *la séparation juridique d'avec la Congrégation est un processus qui requiert toujours un climat de respect pour les personnes. Cela suppose le dialogue dans un climat de prière et de discernement* » (n° 148). La sortie de la Congrégation suppose presque toujours une rupture de quelque chose de valeur ; et cela se vit dans la peine et la douleur. C'est quelque chose que l'on aimerait pouvoir éviter, mais quand cela arrive, il convient de le faire correctement pour le bien de tous.

Nous avons tous fait profession et avons été ordonnés avec la ferme intention de persévérer, avec l'aide de Dieu, dans ce style de vie. Cela implique un travail continu de formation permanente. « *En entrant dans la Congrégation, nous nous engageons à commencer un processus de formation, de croissance et de renouvellement qui dure toute la vie* » (Const. 66). Le Peuple de Dieu est en droit d'attendre de nous ce que nous avons promis publiquement. Cependant l'Eglise admet que pour des raisons graves quelqu'un puisse s'adresser à elle pour demander un 'indult', c'est-à-dire, la permission de se voir libérer des engagements pris. Il ne s'agit pas d'un 'droit', comme si continuer ou ne pas continuer dépendait de sa libre décision ; non, il s'agit d'une « grâce » que l'on demande humblement, en faisant confiance à la miséricorde de Dieu et de l'Eglise. C'est au moment où je demande et accepte la profession ou l'ordination que ma libre décision s'exerce. Les liens contractés à ce moment-là ne sont pas simplement subjectifs, ils impliquent aussi d'autres personnes en dehors de moi : la Congrégation, l'Eglise, Dieu lui-même. Notre liberté se développe à l'intérieur de cet engagement pris. Pour en sortir, il faut une dispense qui doit être demandée et peut être accordée, mais on ne peut pas l'exiger.

Le discernement des « raisons graves » qui peuvent conduire à demander la sortie est un processus délicat qui demande du temps, de l'aide, un dialogue fraternel, de l'affection, de la sincérité, de la prière. Pour cela, nous devons nous entraider les uns les autres, en ouvrant notre cœur si nous avons besoin d'aide, et en accueillant avec délicatesse et intérêt les difficultés de nos frères. De la part de certains religieux, cette demande de sortie suppose un acte de courage et d'honnêteté très coûteux, qui mérite respect et soutien quand cela se fait en conscience et dans les formes.

Il y a sans doute des conflits et des crises personnelles, qui peuvent être dépassés, sans pour autant abandonner la vie religieuse. Nous pouvons tous passer par des périodes d'émoi amoureux, de souffrance affective, de perte de sens, de violence intérieure, d'obscurité dans la foi, de peur, de fatigue, de frustration, d'angoisse, de maladie, etc. Alors, il se peut que notre permanence dans la vie religieuse soit sérieusement ébranlée. Il est possible de traverser toutes ces difficultés sans être brisé intérieurement, et même d'en sortir avec une espérance renouvelée, grâce à la miséricorde de Dieu et avec l'aide des frères ; cela demande beaucoup de patience et une prière confiante. Mais il arrive aussi que des problèmes de ce genre se transforment en « raisons graves » conduisant à demander un indult de sortie.

De même, dans les cas où un frère s'est fourvoyé, a commis des erreurs ou a été clairement infidèle à ses engagements, et si les blessures causées peuvent être justement réparées et s'il y a un réel désir de reprendre la vocation, on peut et on doit résoudre ces situations. Alors, la joie du pardon et la lumière de la réconciliation doivent briller entre nous. Nous ne sommes pas une communauté de 'justes', mais de pécheurs pardonnés, toujours pécheurs, toujours pardonnés (Règle de Vie).

Pendant, il y a d'autres cas où la situation objective est telle que la sortie de la Congrégation devient obligatoire, surtout quand il y a d'autres personnes en jeu, qui peuvent être victimes de notre conduite. Je pense, par exemple, au cas d'un frère qui a eu un enfant. Alors, prévaut le droit de l'enfant à connaître son

père et à pouvoir compter sur son assistance ; et de même le droit de la mère à être aidée par le père de son enfant. Dans ce cas, le frère doit quitter la Congrégation pour pouvoir être pleinement disponible et faire face à sa responsabilité.

Il peut y avoir aussi des cas de frères, ayant perdu en eux le sens de leur vocation, ou installés dans un style de vie complètement étranger à la vie religieuse, qui devraient quitter la Congrégation, mais qui n'osent pas le faire ; ils se créent ainsi pour eux-mêmes et pour les autres encore plus de dommages. Dans ces cas-là, la sortie de la Congrégation pourrait être davantage vécue comme une expérience de libération et de paix, que comme une sorte de condamnation ou de punition.

« Les différentes formes de séparation d'avec la Congrégation : exclaustration, changement d'Institut, dispense de vœux temporaires ou perpétuels, renvoi, se règlent selon les normes du droit universel », disent nos Constitutions (n° 149). De fait, le Droit canon présente différentes procédures selon les cas. Celles-ci ne sont pas compliquées, mais exigent l'attention du Supérieur majeur et la collaboration de l'intéressé (écrire des lettres, rédiger des rapports, faire une enquête). On pourrait avoir la tentation de penser que tout cela, c'est de la paperasserie pure de la bureaucratie ecclésiastique et que l'on peut s'en passer. Mais ce n'est pas ainsi ; c'est une obligation sérieuse envers l'Eglise, la Congrégation, et envers la personne elle-même. Pour arriver aux vœux perpétuels et à l'ordination, il y a un long processus au cours duquel on demande la grâce d'être admis à la vie religieuse et au ministère. Cet engagement est public, et nous le prenons avec joie devant tous. La rupture de cet engagement exige donc une procédure publique également, par laquelle on aide le frère à trouver à nouveau une place dans l'Eglise. Nous ne sommes pas les maîtres absolus de notre engagement. C'est une question de respect, d'obéissance profonde, de foi et d'humilité.

Les Supérieurs Majeurs ont une responsabilité particulière pour assurer que la procédure de sortie se fasse convenablement. Il y a beaucoup de frères qui ont quitté, de fait, la Congrégation, sans avoir jamais entrepris de procédure canonique, ou qui devraient être en dehors de la Congrégation pour des raisons objectives,

mais pour lesquels personne n'a mis en marche la procédure correspondante. On laisse se créer ainsi des situations injustes et malsaines, qui découragent et jettent la confusion. La clarification de ces situations n'est pas incompatible avec la charité. Au contraire, la compassion nous pousse à appeler les choses par leur nom.

Je félicite et encourage les Supérieurs Majeurs, ayant à se préoccuper de ces choses, d'accompagner « *avec équité, générosité et justice* » (Const. 150,1) les frères qui sont en processus de sortie, et de profiter de ces situations pour proposer à la communauté une réflexion paisible pour savoir comment soigner ce don précieux de la vocation religieuse.

Souvent, j'aime faire mienne cette prière d'Esteban Gumucio ssc : « *Merci pour les chemins secrets de chacun, réunis au tien, qui est dur parfois, mais toujours doux ; car chacun à sa manière marche avec Toi, en respectant les sentiers de l'autre* ». Ayons toujours une place spéciale dans notre prière pour les frères qui souffrent dans leur vocation, qui traînent le poids de doutes profonds et de conflits douloureux. Prions les uns pour les autres et entraisons-nous.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Nos frères âgés et malades

10 novembre 2009

INFO Frères SSCC, n° 32

Nos frères âgés et malades sont une part essentielle de cette richesse de notre communauté. Ils nous font découvrir le profond mystère des 2^{ème} et 4^{ème} âges du Christ. Ils nous renforcent comme « famille » et nous sauve de l'égoïsme qui menace les forts et les actifs.

37^{ème} Chapitre Général,
Notre vocation et mission, n° 21

Les frères âgés ou malades seront l'objet de nos soins les plus attentifs et d'une charité fraternelle pleine de prévenances.

Constitutions 49



Juan Vicente González sscC
Chili, juillet 2009

Bien chers frères et sœurs,

Dans cette lettre, je voudrais saluer de façon spéciale nos frères âgés et malades. Notre rencontre avec eux, à l'occasion des visites que nous faisons à travers le monde, laisse toujours en moi une trace spéciale, car en eux se manifeste le fait que notre vie religieuse est capable de mener à son accomplissement une existence de personne consacrée. En outre, sur mon bureau à Rome, leurs lettres, que je reçois en réponse aux félicitations que je leur envoie pour leurs noces d'or ou de diamant, occupent une place privilégiée. Ce sont des religieux de soixante-dix ans et plus. Dans leurs mots, souvent écrits de manière tremblante, j'essaie de capter la densité de la trajectoire de leur longue vie; et cela me sert de miroir pour méditer sur mon itinéraire personnel et mes attentes pour l'avenir. Notre consistance comme

communauté religieuse et humaine se trouve renforcée par le dialogue avec nos anciens.

On dit, avec raison, que la vieillesse et la maladie (des expériences qui vont souvent ensemble) sont une école où l'on peut apprendre à mieux supporter la fragilité de notre condition humaine, en assumant la gratuité, la dépendance des autres et même la passivité. Mais en fait, on dirait qu'entre personnes actives comme nous, les « Picpus », parler de fragilité et de dépendance serait une sorte de tabou institutionnel. On a peur de se sentir si peu actifs.

Comme nous le savons, notre Congrégation est essentiellement apostolique. Les Constitutions nous disent que notre consécration « *nous remplit de zèle pour notre mission* » (Art. 2), et que « *l'évangélisation est une exigence de notre mission* » (Art. 6). Ce zèle et cette exigence pour l'action missionnaire marquent heureusement nos vies et font que nous nous sentons d'utiles et vaillants missionnaires. En cela on ne se trompe pas, quel dommage ce serait de devenir oisifs ou seulement préoccupés de notre bien-être (physique ou spirituel), comme nous le rappelait le Bon Père. D'accord, mais cet appel à l'action et au zèle peut nous amener à croire faussement que notre vie ne vaut que dans la mesure où nous pouvons maintenir un rythme d'activité comparable à nos années de jeunesse ou de maturité. Il n'en va pas ainsi ; car la vieillesse et la maladie ont leur manière à elles d'être fécondes et animées de zèle apostolique.

Ce que je vous présente maintenant est tout simplement une brève méditation sur les deux textes cités plus haut au début de cet INFO ; l'un est tiré du dernier [37^{ème}] Chapitre Général, l'autre de nos Constitutions ; ils soulignent très justement l'importance de la sagesse cachée dans les étapes de la vie qui nous acheminent à la vieillesse, à la maladie et, en définitive, à la mort. Regardons bien ce que nous disent ces textes :

- **Nos frères âgés et malades sont une part essentielle de la richesse de notre communauté.** Ils ne sont pas une gêne, ni un frein, ni un obstacle à la mission de la Congrégation. Au contraire, ils sont nécessaires pour que la Congrégation soit

ce qu'elle est appelée à être. Non pas du fait que, 'malgré leur âge ou leur maladie', ils peuvent donner encore un coup de main pour quelque chose, mais pour être précisément ce qu'ils sont : des frères avec une activité différente de celle des plus jeunes. Ils ne sont pas une part de la richesse de la Congrégation à cause des mérites accumulés dans le passé, lorsqu'ils étaient robustes et actifs, ou parce qu'ils auraient contribué à l'histoire de façon glorieuse, sinon pour ce qu'ils sont maintenant : âgés, malades, dépendants, et parfois passifs... en étant cela même, ce sont de vaillants missionnaires, point.

- **Ils nous font découvrir le mystère des 2^{ème} et 4^{ème} âges du Christ.** D'après le Chapitre Préliminaire de nos Constitutions, notre vocation ne consiste pas seulement à suivre l'exemple de la vie apostolique de Jésus. Nous sommes appelés également à retracer la vie cachée (2^{ème} âge) et sa vie crucifiée (4^{ème} âge). Ce langage traditionnel, qui peut paraître étrange à certains, contient une grande vérité dans notre itinéraire de configuration au Christ. Le frère âgé ou malade n'a pas à désirer à tout prix de garder une activité apostolique à la manière du 3^{ème} âge ; ce qu'il peut nous offrir de mieux est de communier avec le Seigneur en retraçant sa vie cachée et souffrante. La prière, l'adoration, la méditation silencieuse de l'Évangile, la communion avec le Christ et l'humanité souffrante avec sa douleur personnelle, tout cela a une fécondité missionnaire qui va bien au de-là de ce que nous pouvons prévoir ou calculer. La Congrégation a besoin de frères qui nous rappellent ces deux âges du Seigneur.
- **Ils nous renforcent comme 'famille'.** Une famille sans anciens, ou une famille qui ne prend pas soin de ses malades, n'est pas une famille complète. Il est vrai que, dans certaines provinces, il n'y a plus de jeunes depuis longtemps. Une famille sans enfants perd une source importante de joie et de vitalité. Mais il est vrai aussi que, dans d'autres communautés, nous avons pas mal de jeunes et très peu (ou pas du tout) de frères âgés ; cela appauvrit la famille, et les jeunes restent alors comme des orphelins, manquant de l'orientation que donnent les anciens. Dans certains cas, le

Gouvernement Général a même pris des décisions de restructuration pour ne pas laisser un groupe de jeunes sans accompagnement de frères plus âgés et de plus grande expérience.

- **Ils nous sauvent de l'égoïsme qui menace les forts et les actifs.** Serait-il possible que la force et l'activité apostolique deviennent une tentation d'égoïsme ? Oui, c'est possible ; et cela arrive plus souvent qu'on ne le pense. Nous, les religieux, qui ne nous marions pas avec une femme, nous pouvons tomber dans la tentation de nous marier avec notre activité apostolique, avec l'œuvre que nous avons créée ou dans laquelle nous développons nos talents et nos capacités, avec un poste de pouvoir où nous sommes reconnus et où nous jouissons d'un espace pour agir en toute liberté, avec un rythme frénétique d'activité qui nous dope comme une drogue stimulante, avec une ligne d'action que nous estimons meilleure que les autres et qui nous distinguent d'autres plus médiocres, etc. Il nous arrive de « justifier » notre vie par nos œuvres, et d'éprouver de l'agacement lorsqu'on est invité à travailler en équipe, à réserver du temps pour la communauté et la prière, à être disponible pour ce qu'on nous demande, à nous joindre à d'autres qui ne sont pas comme nous... Parfois, cette conviction de bien faire les choses s'incruste dans notre cœur, même arrivés déjà à un âge avancé, et l'on est pris de panique à l'idée de céder des domaines de responsabilité ou d'activité parce que cela nous paraîtrait comme une claudication ou une sorte de mort anticipée. Reconnaissons que tout cela est une tentation qui nous rend égoïstes (même en travaillant encore pour les autres), qui nous éloigne de la Grâce de Dieu et qui porte atteinte à la charité affective et effective envers nos frères. La vieillesse et la maladie peuvent nous sauver de cette tentation, soit en les acceptant dans la paix et la joie lorsqu'elles arrivent, soit en aimant et en servant nos frères qui se trouvent déjà dans ces étapes de leur vie.

C'est pour cela que nos Constitutions demandent que :

- **Les Frères âgés ou malades seront l'objet de nos soins les plus attentifs et d'une charité fraternelle pleine de prévenances.** Il s'agit d'une charité à double sens. La charité des anciens envers les plus jeunes : se laisser faire, en sachant renoncer à ce qui ne nous correspond plus, en acceptant avec bonté du cœur les nouvelles générations (qui ne seront pas comme on était, ni comme on auraient aimé être), en exerçant le rôle de « grands-pères aimables » devant les frères que Dieu nous donne. Et la charité des plus jeunes envers les anciens et les malades : en ne dépréciant jamais ceux qui demeurent avec des capacités diminuées, en ne jugeant le passé de personne (sans distinguer bien sûr entre les 'vieux sympathiques', dont on s'occupe avec plus d'affection, des 'vieux désagréables', dont on tient à peine compte), mais au contraire, en s'occupant de tous avec délicatesse, patience et fraternité, même si cela nous prend du temps et de l'énergie sur des occupations qui nous plaisent davantage. Le temps consacré aux anciens n'est jamais du temps perdu. Si nous n'aimons pas nos frères anciens et malades, quel amour allons-nous prêcher dans un monde où l'on oublie si souvent les plus faibles et ceux qui sont moins productifs ?

Je vous disais au début de cette lettre que les rencontres avec les frères âgés et malades laissent en moi une trace spéciale ; laissez-moi vous le dire ouvertement et sincèrement : Quand il s'agit de frères qui, dans leurs dernières années de vie, se montrent heureux, bons, de foi vivante, priant volontiers, à l'aise avec les frères d'autres générations, pardonnant facilement, ayant des goûts simples... alors, je rends grâce à Dieu de tout cœur et cela me confirme dans le désir de servir la Congrégation et de l'offrir à l'Eglise comme chemin authentique d'Évangile. Mais quand il s'agit de frères qui arrivent à la vieillesse aigris, désabusés, bourrés de reproches et de rancœurs, sarcastiques en face de tout essai de rénovation, fermés à tout appel de la communauté... Alors, que Dieu me pardonne ! Cela me sape le moral, et je me demande alors si notre vie religieuse sert à

humaniser les personnes ou à produire des gens frustrés ou complexés.

Frères anciens et malades, offrez-nous le cadeau de vos vies joyeuses, accomplies, généreuses et fraternelles. Je vous assure que c'est ainsi que vous êtes la plus belle bénédiction de Dieu pour nous, et que vous devenez le meilleur stimulant pour la vocation de ceux qui vous suivent sur le chemin ! Frères plus jeunes, actifs, vous qui n'avez pas encore subi les coups durs de la maladie ou de la vieillesse : aimez et prenez soin de vos frères âgés, et prenez soin aussi de vous-mêmes en nourrissant votre foi, en restant simples et disponibles, apprenant à pardonner facilement, sans vous enliser dans des sentiments trop suspicieux ou égocentriques ; de façon à ce que, le moment venu, vous sachiez être des vieux heureux, croyants et bons au sein de notre communauté ! Que le Seigneur, qui nous réunit, nous aide à vivre avec joie cette communion entre générations au sein de la Congrégation.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Mort et solidarité entre générations

7 février 2011

INFO Frères SSCC, n° 46

La condition de disciples que décrit Jésus est si radicale qu'elle serait invivable, si nous n'espérons pas la venue du Seigneur (...). *Oui, je viens bientôt. Amen! Viens Seigneur Jésus!* (Ap 22,20). L'espoir de la Parousie rend possible la vie selon l'Évangile. Suivre le Christ constitue la trame d'une existence totalement basée sur l'espérance.

Patrick Bradley sccc
Conversion permanente, p. 105-106



Pierre tombale dans le cimetière proche de Dublin (Irlande) où sont enterrés quelques frères

Il y a quelques jours, je me trouvais à Dublin pour participer aux funérailles de Pat Bradley, mort subitement à l'âge de 76 ans. Pat a été le 9^{ème} Supérieur Général de la Congrégation. Pour de nombreux frères de mon âge, Pat représente un aspect très stimulant de la génération de nos frères aînés, qui ont vécu une énorme transformation dans l'Église et la vie religieuse dans les années 60 et 70 et qui ont essayé d'ouvrir de nouveaux horizons dans les années 80.

Au moment de la nouvelle de sa mort, j'étais précisément en train de méditer sur cette lettre de l'INFO, dans laquelle je souhaite vous présenter une brève réflexion sur la mort et la solidarité entre les différentes générations au sein de la Congrégation ; deux thèmes intimement liés ensemble. Bien que nous n'ayons pas d'enfants, la charité nous fait nous sentir responsables des générations futures et des réalités qui surviendront après notre mort.

La proximité de la mort

Au cours de certaines visites canoniques, nous avons rencontré des provinces qui se voient particulièrement « confrontées à la mort ». Bien sûr, cela arrive de façon individuelle chez les frères plus âgés ou malades. La mort peut nous visiter à tout moment, mais l'âge avancé ou la fragilité physique nous y font penser de manière particulière.

Cette proximité de la mort peut devenir parfois un temps de tentation et d'obscurité. Il se peut que l'usure du temps incite au scepticisme, et que la préoccupation de sa santé ou de son bien-être assèchent peu-à-peu la source qui alimente la vie commune, la prière et la générosité.

Cependant, la proximité de la mort est aussi et surtout l'occasion d'une plénitude particulière. J'ai le privilège d'avoir assisté à des témoignages émouvants de foi de la part de frères qui, en toute simplicité et avec naturel, envisagent sereinement leur mort prochaine, confiants dans le mystère de Dieu qui nous accompagne et nous attend. Cette dernière étape de la vie n'est pas vécue alors comme une simple 'déchéance', mais comme un temps pour comprendre et savourer des vérités essentielles que l'on n'avait découvertes auparavant, et pour se concentrer doucement et gentiment sur l'unique chose qui importe finalement : aimer.

Parfois on affronte aussi la mort de façon collective, lorsque la province n'a plus de jeunes depuis longtemps et qu'elle est consciente que la communauté s'achève. Pour beaucoup, cette absence de relève devient douloureuse et même déconcertante, comme si la vocation, à laquelle on a donné sa vie, se trouvait discréditée en face des nouvelles générations. Dans certains cas extrêmes, ce manque de « paternité » dans la vie religieuse semble être un choix prémédité depuis longtemps, lorsque les frères finissent par se convaincre eux-mêmes que ce que nous vivons n'a plus de sens, et que l'on ne doit plus continuer d'exister au sein de l'Eglise.

Pour beaucoup d'autres, enfin, l'avenir de nos communautés est quelque chose de caché dans un plan que seul Dieu connaît. C'est pour cela qu'on peut toujours vivre dans la confiance, sans vouloir maîtriser ce qui nous échappe. Comme le disait Madeleine Delbrêl : « *la seule chose que nous savons : ce qu'on donne à Dieu ne se perd pas* », et si nous nous désintéressons de notre propre vie, alors, « *la vieillesse nous parlera de naissance, et la mort de résurrection* ».

Solidarité entre générations

Il ne fait pas de doute que la vieillesse et la proximité de la mort se vivent différemment, quand la communauté religieuse a des « fils » à qui transmettre sa tradition de la suite de Jésus. Là où, heureusement, des frères de différents âges et générations vivent ensemble, le fil conducteur de la vie ne se [coupe] pas. Le frère aîné se rend compte qu'il ne sait pas tout et que du nouveau est en train d'arriver. Le jeune comprend que le monde ne commence pas avec lui, et que d'autres ont déjà traversé des épreuves auxquelles il s'affronte. Bien sûr, les conflits de générations ne manqueront pas, ni les incompréhensions comme dans toutes les familles ; mais on se garde une affection mutuelle ; la communauté se renforce dans la sagesse, dans le témoignage que les frères se donnent les uns aux autres, et dans le service que nous rendons au peuple de Dieu. Alors, ma propre mort entre plus naturellement dans le flux de la vie du « corps » que nous formons tous par la grâce de Dieu ; et elle cesse d'être un drame exclusivement individuel.

Certains identifient trois générations dans le clergé et la vie religieuse actuelle (Benôît XVI utilise ce schéma dans son livre *Lumière du monde*, chapitre 7).

- ❖ Il y aurait la « génération de '68 » : ce sont les frères qui ont maintenant autour de soixante-dix ans : une génération de lutteurs, qui ont traversé de fortes ruptures et ont acquis de solides convictions, mais qui parfois n'ont pas réussi à être « pères » des autres ; ils sont devenus comme des « loups solitaires », rétifs à la vie commune ; ils sont restés figés

dans des idéologies qui les empêchent d'accrocher vraiment à la nouveauté en train de surgir.

- ❖ Viendrait ensuite une génération plus pragmatique, celle que nous formons autour de la cinquantaine : peu nombreuse, mais avec beaucoup de responsabilité, qui ne s'emmêle pas dans des positions très idéologiques, mais qui essaie d'ouvrir une brèche à la nouveauté que, pourtant, elle ne sait pas encore très bien définir.
- ❖ Enfin, il y aurait la nouvelle génération, celle de ceux qui sont autour de la trentaine : une génération très diversifiée, distincte des précédentes, avec une structure personnelle fragile, moins méfiante que celle de '68', et que certains considèrent un peu comme 'orpheline', sans pères assez proches pour les accompagner.

Tout en reconnaissant que ces classifications sont simplement approximatives, et qu'elles ne collent pas nécessairement avec toute la réalité, on peut dire que dans la Congrégation nous avons ces trois générations, bien qu'elles ne coexistent pas toutes dans chaque province ou vice province ou région. Si notre sens du « *corps religieux et apostolique* » est toujours en éveil, nous aurons compris que tous les anciens, y compris ceux des provinces où il n'y a pas de nouvelles vocations, ont des « fils » (autrement dit, des frères plus jeunes), et que tous les jeunes, y compris ceux des communautés où il n'y a presque pas d'anciens, ont des « pères » (des frères aînés qui les précèdent). Au sein de la Congrégation, on ne devrait pas se sentir comme de *vieux solitaires* ou de *jeunes orphelins*. En tant que communauté internationale, nous savons que nous sommes frères, non seulement de ceux qui nous sont proches, mais aussi de tous les membres de la Congrégation à travers le monde. L'énergie vitale de notre charisme circule à travers les veines qui relient les différentes générations dans tous les pays où nous sommes présents.

Comment être davantage conscients de cette communion et renforcer cette solidarité entre nous ? Comment comprendre mieux que notre réalité vitale ne s'arrête pas à notre aventure individuelle ni aux limites de notre communauté nationale, mais

qu'elle s'insère dans un organisme vivant plus grand ? Comment libérer la joie qui naît de se savoir membre d'un grand corps ancien et jeune à la fois ?

Il ne fait pas de doute qu'une instance privilégiée de rencontre entre générations et entre nationalités et cultures, c'est le Chapitre Général que nous sommes déjà en train de préparer. Pourvu que, aussi bien dans la préparation que dans la réalisation du Chapitre de 2012, nous arrivions à donner assez d'espace à chaque génération, surtout aux voix nouvelles qui peuvent nous apporter tellement pour renouveler la vitalité religieuse et missionnaire de la Congrégation.

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général



Pour servir

Une vision commune

10 mai 2007

INFO Frères SSCC, n° 3

Que puis-je vous dire, mes très chers amis, sinon que mon cœur et mon esprit vous suivront, vous accompagneront, jusqu'au moment où nous aurons de vos nouvelles. Aimez-vous bien les uns les autres. Supportez les petites peines qui seront indispensables à cause des différents caractères. N'ayez qu'un cœur et qu'une âme (...) Soyez doux et obéissants les uns envers les autres: que chacun ne tienne pas trop à son sentiment (...) Adieu, chers, bons et dignes amis. Je vous trouve bienheureux d'être les premiers appelés de la Congrégation pour succéder au ministère de St Paul et de St Barnabé.

Le Bon Père aux premiers missionnaires d'Océanie (PS. d'une lettre au frère Séverin, octobre 1826)



Vitrail de Damien
Cathédrale de Honolulu (Hawaï)

Bien chers frères et sœurs,

Après un mois passé dans le Pacifique (Polynésie Française, Hawaï, plus quelques jours en Californie), comment ne pas rappeler le premier élan missionnaire de notre Congrégation, lorsque le Bon Père avec une grande émotion pensait aux lieux où l'Eglise a commencé d'être présente avec l'arrivée de nos frères.

De plus, ces jours-ci, nous célébrons la mémoire de Damien, dont j'ai eu la chance de visiter la tombe, il y a quelques semaines, à Molokai, grâce à l'hospitalité de la province des Hawaï.

Durant l'Eucharistie à Sainte Philomène, l'église construite par Damien à Kalawao, je disais que Damien a eu de la chance, parce qu'il a trouvé par deux fois l'occasion de déverser pleinement sa générosité et sa passion du service : lorsqu'il fut envoyé comme missionnaire dans ces îles, alors appelées Sandwich, et lorsqu'il choisit de rester au milieu des lépreux de Molokai.

Il nous manque la « vision » de ce que nous voulons faire, me disaient certains frères durant les réunions de ces dernières semaines. Trouver un service qui nous passionne et nous mobilise, pour lequel cela vaudrait la peine de sortir de nos routines, et qui nous motive même pour changer notre organisation et nos structures, qui nous fassent vivre ensemble, qui nous libère de notre attachement à nos biens et à notre indépendance. Sinon, pourquoi changer ?

Une des trois principales lignes d'action du Gouvernement général actuel est d'essayer de revitaliser l'élan apostolique de la Congrégation. Nous sommes une communauté apostolique. C'est pour cela que nous sommes ensemble. Nous sommes apostoliques jusqu'à la fin de nos jours, quand bien même nous serions très âgés, peu nombreux ou malades. Pour notre être religieux, il n'y a pas de retraite !

C'est vrai que nous avons besoin de découvrir des tâches enthousiasmantes, qui nous mettent en mouvement, qui nous aident à nous réconcilier sur la qualité de nos vies, qui motivent nos efforts pour être disponibles pour ce que la Congrégation nous demande. Mais c'est vrai aussi, et j'en suis convaincu, que le fait de vivre en communauté, de mettre nos biens en commun, de nous pardonner mutuellement, d'être disponibles et « obéissants » à ce que l'on nous demande, et même de réduire le nombre de nos communautés majeures pour être plus « gouvernables » et pouvoir prendre des décisions audacieuses, tout cela n'est pas un *objectif* qu'il faudrait atteindre par des projets attractifs, mais c'est plutôt un *point de départ* pour que nous soyons fidèles à ce que nous avons professé.

C'est comme pour la prière : on n'apprend pas à prier en donnant beaucoup d'explication, mais en se mettant à prier. De même on n'apprend pas à monter à bicyclette en lisant un livre, mais en pédalant. Il en va de même pour nous, nous ne serons pas davantage « Congrégation » en discutant davantage de nos affaires, mais dans la mesure où nous accepterons de tout cœur et sans condition que nous sommes vraiment des frères, par la grâce de Dieu qui nous convoque dans sa miséricorde et pour son service.

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Notre dynamisme apostolique est fondé sur l'amour du Bon Dieu qui nous conduit comme par la main, nous confiant en sa Providence. Dans les décisions pour le changement ou la nouveauté de nos engagements, comme dans le maintien des tâches dans lesquelles nous sommes déjà engagés, nous nous inspirons de ce qu'a vécu notre Fondateur peu après son ordination : reclus dans un grenier (sa prière et sa méditation sous la pression et la menace d'un monde hostile), sa décision risquée et insensée de sortir (il se croit le seul prêtre survivant, que pouvait-il faire en pareille situation ?), l'offrande de sa vie près d'un chêne (un pari sur l'amour de Dieu et l'offrande totale de sa vie, sans détour et sans retour).

37^{ème} Chapitre Général; Notre vocation et mission, n° 29

Elan apostolique

10 septembre 2008

INFO Frères SSCC, n° 18

Notre mission nous pousse à aimer et servir de manière privilégiée les pauvres, les exclus, les petits, les abandonnés, les souffrants. La compassion, qui nous fait partager les entrailles de miséricorde de Dieu et son désir ardent pour la venue de son Règne, sera le critère pour savoir où nous devons être et avec qui. Pas besoin d'être nombreux, ni très forts pour aller dans ces lieux où personne ne veut aller et nous organiser en fonction des situations dramatiques qui oppriment notre monde.



Soudan du Sud

(foto www.safe-democracy.org)

37^{ème} Chapitre Général

Notre vocation et mission, n° 28

Chers frères et sœurs,

En cette occasion je voudrais vous présenter un projet dans lequel notre Gouvernement Général a décidé de s'investir, bien que de manière limitée. Il s'agit du Projet « Solidarité avec le Soudan du Sud », une initiative inter-congrégationnelle conçue et portée en avant par l'USG (Union des Supérieurs Généraux) et l'UISG (Union Internationale des Supérieures Générales).

Le Comité directeur du projet le décrit ainsi :

Le **Projet « Solidarité avec le Soudan du Sud »** est né comme réponse à la demande d'aide des Evêques du Soudan Méridional, après une guerre longue plus de 20 années et qui a détruit le pays en faisant beaucoup de victimes. Cette demande fut adressée aux Conseils Exécutifs de l'USG et de l'UISG, juste après le Congrès sur

la Vie Consacrée qui a eu lieu à Rome, en novembre 2004, dont le thème était : « Passion pour le Christ et passion pour l'humanité ». Les deux Exécutifs ont étudié la requête et ont vu en elle une manière concrète de répondre à une des nécessités les plus urgentes du moment et d'exprimer, en collaboration, cette double passion.

L'objectif général de ce projet est d'aider à reconstruire une société et un pays dévastés par la guerre, et pour cela l'élément le plus important est un personnel local qualifié. Concrètement, on a choisi deux actions : une dans le domaine éducatif et une autre dans le cadre sanitaire. En ce qui concerne **l'Education**, le Projet prétend organiser un programme pour la formation d'enseignants, avec siège à Malakal, pourvu d'un réseau de centres satellitaires, dans 5 diocèses du Soudan Méridional. Pour la **Santé**, la Conférence des Evêques Catholiques du Soudan veut ouvrir à nouveau l'Institut de Formation Sanitaire, à Wau, comme centre pour la formation du Personnel Sanitaire. La gestion du projet de santé a été assumée par les Sœurs Missionnaires Comboniennes et celui de l'éducation, par les Frères des Ecoles Chrétiennes (La Salle).

Cinquante-neuf Congrégations se sont engagées directement dans le projet en offrant personnel et/ou argent. Avant que l'année 2008 finisse, au moins 17 nouveaux missionnaires travailleront au Soudan du Sud : 4 à Malakal, 5 à Rimense, 6 à Wau et 2 à Juba.

Dans un premier temps, notre Gouvernement Général a considéré la possibilité de s'impliquer dans ce projet en envoyant du personnel. Il s'agit d'une réponse courageuse de la vie religieuse à une urgence parmi les plus pauvres et abandonnés de la terre. Pendant plus d'une année nous avons été en dialogue avec le Comité directeur du projet. Nous souhaitions envoyer une Communauté religieuse complète (c'est-à-dire, au moins trois frères) qui aurait effectué un travail pastoral en connexion avec les actions principales du projet. Mais pour le moment on demande seulement du personnel pour les deux centres de formation de professeurs et de personnel sanitaire.

D'autre part, nous a-t-il paru très difficile de pouvoir trouver trois frères qui soient rapidement disponibles pour aller au Soudan. Par conséquent, nous avons écarté l'idée d'envoyer des religieux.

Le Comité directeur du projet a demandé aux Congrégations qui ne peuvent pas envoyer des personnes de contribuer au moins économiquement avec une somme de 50.000 €. Nous nous sommes engagés à le faire, à raison de 10.000 € par an, qui feront partie du budget ordinaire du Gouvernement Général pendant les cinq prochaines années.

Un tel projet fait ainsi penser à la **vitalité apostolique** et à la **capacité de service** des instituts religieux et de notre propre Congrégation. Souvent, nous devons concentrer notre effort dans la rénovation et le soutien de notre Communauté (formation initiale et permanente, économie, attention aux plus âgés, animation des Communautés, etc.), mais, comme nous le savons, nous sommes une Congrégation apostolique et le travail constant que nous effectuons pour veiller à la Communauté se fait en fonction du service que nous sommes appelés à offrir à l'Eglise et au monde. Les deux choses sont inséparables.

Il est certain que la plupart de nos provinces sont confrontées à la nécessité de réduire leurs présences en raison de la diminution du nombre de religieux actifs. On laisse des paroisses et collèges, on ferme des institutions, on diminue les équipes apostoliques. Mais il est vrai aussi que dans différents lieux de la Congrégation les frères essaient d'ouvrir de nouveaux fronts d'action et on réorganise les forces disponibles pour mettre en marche de nouvelles initiatives. Dans d'autres lieux, où affluent les vocations et la Communauté grandit, on crée de nouvelles œuvres et on pense même à fonder dans de nouveaux pays. À l'heure actuelle, que je sache, dans différents lieux de la Congrégation, trois nouvelles paroisses ont commencé, on construit un centre de spiritualité, on met en marche un projet spécial d'accueil de jeunes, on étudie de nouvelles manières d'être présent dans le domaine de l'éducation, on approfondit des programmes de prédication et de pastorale familiale, etc. Je me réfère évidemment à des initiatives nouvelles adoptées

communautairement. Les engagements individuels sont beaucoup plus nombreux, mais revêtent un caractère différent.

Notre vitalité apostolique ne dépendra pas nécessairement de notre nombre, de notre âge ou de notre santé. L'important est de maintenir l'esprit attentif et disponible, un fort désir de servir, et un sens communautaire indéfectible. L'Évangile nous rappelle souvent que le Royaume de Dieu a des débuts très modestes et il aime s'insérer dans ce qui est petit. Trois éléments peuvent substantiellement nourrir **notre élan apostolique SSCC** :

- une conscience priante de l'appel à annoncer l'amour miséricordieux de Dieu ;
- la liberté de ne pas s'attacher à des sécurités personnelles, à un travail ou à des lieux ;
- l'acceptation déterminée et fraternelle que la Congrégation entière est *un corps* et que, à cause de cela, les initiatives apostoliques ne sont pas une affaire exclusive d'une personne, d'une province ou d'une Communauté locale.

De cette manière, je suis convaincu, nous pourrons être plus féconds, fidèles et créatifs dans le service que nous devons aux autres.

Fraternellement dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Mission de la Congrégation

10 février 2010

INFO Frères SSCC, n° 35

Nos Constitutions disent que « *la consécration aux Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie est le fondement de notre Institut* » (BP), et que « *de cette parole découle notre mission : contempler, vivre et annoncer au monde l'Amour de Dieu incarné en Jésus* » (Const. 2). Cette formulation concise de notre vocation et mission doit être assimilée et développée par notre communauté à chaque étape de son histoire.

37^{ème} Chapitre Général,
Notre vocation et mission, n° 1



Porte de la chapelle
Maison Damien, Cootehill (Irlande)

Bien chers frères et sœurs,

Le Conseil Général Elargi de septembre 2009 a proposé, comme thème *vertébral* de notre prochain [38^{ème}] Chapitre Général, la MISSION de la Congrégation, en lui donnant pour titre « Politique missionnaire – Perspectives pour la mission ». Dans cette lettre, je voudrais aborder quelques questions pour nous aider à créer un climat de réflexion sur ce thème central.

Mission et tâches

Lorsque nous parlons de mission, nous avons l'habitude de nous référer à des aspects profonds et théologiques qui justifient et inspirent ce que nous sommes et ce que nous faisons. En général, il ne s'agit pas tant des diverses tâches auxquelles se

consacrent les frères et les sœurs, que de l'appel intérieur qui les suscitent et les orientent.

Il y a plus de quarante ans déjà dans sa 14^{ème} lettre circulaire du 1^{er} janvier 1964, Henri Systemans, le 7^{ème} Supérieur Général, se faisait la réflexion suivante :

*« Quelle est donc notre tâche spécifique dans l'Eglise ?
Faut-il la découvrir dans nos activités apostoliques ?
La plupart d'entre elles n'ont rien de très particulier ».*

Et après avoir situé notre mission dans le contexte de la Rédemption du Christ, il ajoute :

*« Dans cette œuvre gigantesque de la Rédemption...
c'est l'amour qu'il nous plaît de souligner avec le plus
d'insistance. Au point que c'est à cet amour que nous
nous consacrons ».*

A ce moment-là et maintenant encore, les œuvres apostoliques de la Congrégation, nos tâches, n'avaient « rien de particulier », en ce sens qu'elles étaient et sont identiques à celles que réalisent tant d'autres : écoles, paroisses, œuvres sociales etc. Ce qui est typique ne serait pas la tâche en elle-même, mais le style de la tâche, la manière, l'accent que nous mettons à la réaliser. On dit souvent que notre mission est plus dans l'ETRE que dans le FAIRE. Ce qui compte donc, c'est que nous soyons des personnes vraiment enracinées dans l'amour du Christ. Voilà ce qui colore tous les engagements que nous avons.

La Congrégation possède une abondante réflexion écrite sur cette manière de comprendre la mission. Les Constitutions résument la mission dans cette expression familière « contempler, vivre et annoncer au monde l'amour de Dieu incarné en Jésus » (Art. 2). Ces dernières années, nous avons exprimé, en langage théologique, pastoral et spirituel, cette relation à la mission par différents thèmes importants, comme la centralité du Christ, l'Eucharistie, le service des pauvres, le combat pour la justice, la vie communautaire, la dimension contemplative, la compassion, l'égalité des genres, et même l'engagement écologique.

Il est évident que cette réflexion sur le charisme et la mission ne doit jamais s'arrêter ; mais nous avons déjà de bonnes élaborations théoriques dans les textes de nos Constitutions, nos Chapitres Généraux, les lettres des Supérieurs Généraux, nos PVRA, les Cahiers de Spiritualité et différentes publications sur notre charisme. C'est pour cela qu'au Gouvernement Général, nous croyons qu'il n'est pas nécessaire en ce moment de produire de nouveaux textes sur les grandes orientations charismatiques de notre mission. Il suffirait d'assimiler un peu plus profondément ce qui a déjà été dit et écrit. En ce moment, ce dont a besoin la Congrégation, ce sont surtout des initiatives d'action.

Tâches pour la mission

Récemment, lors d'une visite à une jeune communauté SSCC, un groupe de frères en formation nous a demandé : *Quelle est la mission de la Congrégation ?* Nous avons donné une brève réponse théologique basée sur nos Constitutions et nos Chapitres Généraux. Les frères, peu satisfaits de la réponse, ont insisté : « Tout cela, on le sait depuis le noviciat, et on continue de l'étudier en Formation Initiale, mais quelle est concrètement la *mission* de la Congrégation ? »

Que voulaient nous dire ces jeunes ? Quelles inquiétudes y a-t-il derrière ces questions apparemment si répétitives et si simples ? A notre avis, ces jeunes s'interrogent sur leur avenir : A quoi vais-je consacrer ma vie ? Que va-t-on me demander de faire ? Concrètement : A quoi vais-je occuper mon temps depuis mon lever jusqu'à mon coucher ? Quel sera mon « emploi » ? Voilà leur vraie question, loin d'être banale. Peut-on leur donner une réponse à la hauteur de l'appel de l'Evangile et de la générosité que l'Esprit met dans leur cœur ?

Il n'y a pas de mission sans tâches à accomplir ; pas de « zèle » ni « d'utilité à l'Eglise » (comme le disait le Bon Père à ses fils) sans occupation concrète. Il n'y a pas d'ETRE sans un FAIRE responsable, engagé intensément. C'est pour cela qu'en plus de la réflexion théologico-spirituelle sur la mission, nous avons

besoin de trouver des réponses à la question : A quoi se consacre un religieux des SSCC ? Que fait-il de son temps ? Dans quoi travaille-t-il ?

Le Chapitre Préliminaire des premières Constitutions des frères et des sœurs approuvées en 1817, dont on conserve le texte dans nos Constitutions actuelles, manifeste cette intention d'unir mission (fin de l'Institut) et tâches concrètes. Ce texte vénérable nous dit, étant donné que la mission est de retracer la vie de Jésus Christ (les quatre âges) et de propager la dévotion envers les Sacrés Cœurs, les membres de la Congrégation se consacrent à la tâche des écoles gratuites, des collèges, des séminaires, de l'adoration, de la prédication, des missions, des exercices de mortification et de propagation de la dévotion aux SSCC.

Cette liste donnait un visage visible à la Congrégation et concrétisait le sens de « corps » ; ainsi chacun en réalisant son travail pouvait se sentir uni à la communauté, qui, comprise dans son ensemble, réalisait pleinement notre 'mission'.

Tout au long de son histoire, la Congrégation s'est dédiée naturellement à des tâches qui ont été considérées comme des expressions valables et nécessaires de sa mission, comme par exemple les écoles, les missions à l'étranger, l'intronisation, les séminaires, etc. Pour beaucoup d'entre nous, l'origine de notre vocation n'est pas à rechercher dans l'attraction exercée par le charisme selon son expression théologique ou spirituelle, mais dans l'enthousiasme provoqué par le désir de se dévouer à l'une ou l'autre de ces tâches.

De même le sentiment d'appartenance à la Congrégation a été spontanément entretenu par la conscience d'être des compagnons dans la même œuvre. Interrogeons notre expérience personnelle et nous verrons qu'une tâche passionnément réalisée en commun unit davantage, avec plus de force intérieure que l'usage d'un même langage spirituel. Autrement dit, la 'mission commune', seulement comprise au niveau spirituel, peut se convertir en une simple étiquette collée sur des individus indépendants, tandis que la même tâche,

partagée avec esprit de foi, nous aide effectivement à être des compagnons et des frères dans le Seigneur.

Durant ces quarante dernières années, certaines tâches habituelles de la Congrégation sont tombées en désuétude ou ont diminué de volume. C'est le cas des frères : le travail en paroisse est devenu massivement notre occupation principale. La paroisse est une tâche intéressante et nécessaire qui permet d'accompagner beaucoup de gens, de marcher avec le Peuple de Dieu, de travailler pour la communion et d'annoncer l'Evangile. Mais en même temps, ce travail nous fait prendre le risque de cléricisation et d'épuisement dans la maintenance de tâches peu missionnaires. D'un autre côté, il y a des lieux où les frères ne trouvent pas de paroisses où travailler, ou encore des lieux où le travail paroissial ne permettra jamais aux frères d'assurer leur propre subsistance. De toute façon, nous limiter aux paroisses, nous prive de l'effort de discernement et de créativité que nous avons à faire devant les besoins du monde.

Il arrive également qu'en perdant nos tâches communes, beaucoup de frères s'engagent, par décision individuelle, dans des activités qu'ils jugent opportunes ; mais ils se séparent ainsi de fait de la communauté. Dans beaucoup de cas, ce n'est plus l'autorité provinciale qui désigne tel ou tel frère pour tel lieu ou telle tâche, c'est chacun qui se cherche son propre engagement, fragilisant ainsi le sentiment de « corps apostolique » au sein de la Congrégation.

Est-ce que, par hasard, il n'y aurait pas des tâches pour nous rassembler comme communauté apostolique ? Des tâches apostoliques, discernées ensemble, vers lesquelles nous pourrions être envoyés au nom de l'obéissance ? Des tâches, par lesquelles nous pourrions offrir à l'Eglise et à l'humanité cette part d'Evangile à laquelle notre charisme SSCC doit contribuer sous l'action de l'Esprit ?

A quoi se consacre un religieux des SSCC?

C'est la question que nous vous proposons. La réponse devra prendre en compte notre réflexion sur le charisme et la mission,

les besoins de l'Eglise et du monde et nos possibilités concrètes. Avec toute cette documentation sur la mission et les critères généraux d'action, déjà bien élaborée par la Congrégation, il faut définir aussi des tâches communes concrètes, à partir desquelles nous pouvons vraiment être au service des autres comme religieux des SSCC.

D'autres Congrégations se font le même questionnement. Certains exemples sont suggestifs. Comme celui d'une Congrégation, dont le charisme porte sur la dimension de réconciliation, qui a ouvert, en divers endroits dans le monde, des centres pour favoriser la rencontre entre des condamnés sortant de prison et leur famille, qui souvent les a reniés. C'est un cas intéressant, où l'on voit la traduction d'un élément du charisme dans une tâche commune concrète. La conséquence, c'est que l'on offre un meilleur service pour un besoin spécifique ; on définit clairement le travail pour beaucoup de frères et l'on ravive la communion interne au sein de l'Institut.

Il est vrai qu'en beaucoup d'endroits de la Congrégation la question concernant les tâches concrètes est déjà résolue ou en état de révision permanente. Cependant, il est toujours bon d'y revenir au niveau des communautés majeures, dans la perspective plus large du « corps » constitué par la Congrégation dans son ensemble. La vraie rénovation de notre enthousiasme viendra avant tout de l'action. Parlons donc de tout cela entre nous, et tâchons de nous éclairer mutuellement.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Le don du ministère ordonné

8 juin 2009

INFO Frères SSCC, n° 27

Pourrais-je ne pas vous adresser particulièrement quelques avis à vous, nos bien-aimés frères qui, déjà revêtus du caractère auguste du sacerdoce ou destinés à le recevoir, devez retracer la vie apostolique de l'Homme-Dieu ? Souvenez-vous que plus vous êtes élevé à une dignité sublime, plus vous devez vous efforcer de vous rendre semblables à Jésus-Christ.

Bon Père,
Circulaire annonçant
l'approbation de l'Institut par Rome,
14 avril 1817

Michiaki Chihara sccc
Bandung (Indonésie)
mars 2009



Bien chers frères et sœurs,

Le 19 juin prochain, Fête du Sacré Cœur, le Pape Benoît XVI inaugurerait l'Année du Prêtre, coïncidant avec le 150^{ème} anniversaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars. C'est une belle occasion de nous arrêter pour penser au don du ministère ordonné (sacerdoce) que nous, la majorité des frères, avons reçu pour le service de l'Eglise.

La branche des frères est juridiquement un « institut clérical », c'est-à-dire que l'exercice du ministère ordonné est une part essentielle de notre être et de notre mission. Cela a des répercussions immédiates sur bien des aspects de notre vie : condition pour certaines charges d'autorité, programme d'études pour la formation initiale, travail apostolique... Mais le sacerdoce

va bien au delà des questions d'organisation pratique et touche profondément notre identité.

Je dois vous avouer que ce n'est pas facile de parler brièvement de cette question ; déjà que le fait d'être prêtre suscite inévitablement bien des controverses, des ambiguïtés et des tensions. Pensons, par exemple, à la tentation permanente du '*cléricalisme*', qui est l'attitude du prêtre qui aime affirmer sa différence en face des autres et qui se sent membre d'une caste supérieure doté d'un pouvoir sacré lui donnant le droit de décider avec autorité, d'imposer son opinion sans se laisser questionner, de se distinguer des autres et de traiter les laïcs avec paternalisme. D'un autre côté, le sacerdoce ministériel nous insère dans la structure hiérarchique de l'Eglise avec un ensemble de règles et un style souvent marqué par le machisme, ce qui peut perturber notre relation avec les femmes et aussi notre propre sexualité. Pour d'autres enfin, le fait d'être prêtre serait un obstacle pour réaliser normalement notre vocation religieuse, parce que cela nous entraîne à nous sentir plus engagé avec le Diocèse qu'avec la communauté (devenant une sorte de prêtres diocésains à l'état libre) ; et cela met une distance entre nous et les autres, sœurs et frères laïcs de la Congrégation, nuisant ainsi à l'unité de notre vocation commune. « *Vous êtes plus prêtres que frères !* » C'est une critique qu'on nous adresse souvent, comme si le ministère ordonné et la vie religieuse étaient deux choses opposables.

Ces tentations ou déformations que je viens de mentionner deviennent réalité plus souvent qu'on ne le voudrait ; pas seulement parmi les prêtres âgés ou d'âge moyen, mais aussi parmi les plus jeunes qui entrent actuellement. Il n'y a pas longtemps, quelqu'un qui connaît bien le monde de la formation initiale me disait que nos maisons de formation initiale ressemblent plus à des séminaires diocésains ou à de grands collèges qu'à des communautés religieuses ; chez beaucoup, le désir d'entrer dans la Congrégation n'est pas tellement pour la vie religieuse en communauté, mais pour arriver à être prêtre et exercer une charge cléricale.

Tout cela est vrai et nous devons être toujours attentifs à ne pas tomber dans ces dérives cléricales qui troublent la racine évangélique du ministère ordonné. Mais, comprenons bien, le

sacerdoce n'est pas un obstacle à notre vocation religieuse, au contraire c'est un don de Dieu destiné à rendre encore plus présent, et de façon chaleureuse, humaine et efficace l'amour sauveur qui jaillit du Cœur de son Fils. Ce désir, c'est justement la raison d'être de la Congrégation. Aussi, chez le religieux SSCC ordonné prêtre, le ministère n'est pas seulement une sorte de qualification professionnelle externe, mais cela fait bien partie de son identité, en le configurant intimement dans son être de chrétien et de religieux. Damien signait ses lettres comme 'prêtre missionnaire'. Nous sommes des 'religieux-prêtres', les deux à la fois selon le charisme des SSCC.

« *Faites cela en mémoire de moi* » (Lc 22,19). Le ministère que nous avons reçu nous lie profondément à ce désir et commandement du Seigneur. Le prêtre agit *in persona Christi* pour faire mémoire de Lui, pour que Jésus se rende présent et que sa grâce et son amour touchent toute l'humanité. Grâce au ministère, comme serviteurs de la Parole et du sacrement, nous assistons, comme témoins privilégiés, à ces moments mystérieux et impressionnants où le doigt de Dieu touche le cœur de ses enfants et les transforme.

« *M'aimes-tu ?* » (Jn 21,16). Nous faisons mémoire de quelqu'un de vivant, *qui nous a saisis par le centre de notre vie et dans notre profonde racine intérieure*, comme le dit Esteban Gumucio ssc. Il est difficile d'exprimer ce lien d'amitié qui se crée entre le Seigneur et son ministre, entre le Christ et cet homme fragile et pécheur qui préside à la table en Son nom. L'intimité du cœur vécue dans le face-à-face avec le Seigneur prend une dimension unique dans cette étonnante relation d'amitié et de confiance imméritées.

« *Pais mes brebis* » (Jn 21,16). Par amour de Jésus, le vrai Pasteur qui les attire tous à Lui, le prêtre se fait serviteur de la communauté, garant de la communion, bâtisseur de liens de foi et d'affection, homme du pardon et de la réconciliation, ministre de l'Eglise qui est mère, sœur, maîtresse et samaritaine. Et ici, je ne parle pas seulement de la communauté paroissiale, où l'on enferme souvent tout l'exercice du ministère, mais aussi de toutes les autres formes de communauté religieuse, ecclésiale et humaine qui représentent notre réalité.

En toute circonstance, à l'image de Celui qui part à la recherche de celui qui est perdu, le prêtre *selon le cœur du Christ* servira spécialement les plus démunis et les souffrants, pour lesquels il est prêt à donner sa vie. Son ministère fait écho à l'invitation du Maître : « *Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et accablés...* » (Mt 11,28). C'est pour cela aussi que c'est un ministère de l'accueil des plus faibles et des pécheurs pour leur offrir le pardon vivifiant de Dieu, apprenant à les accueillir et à les aimer pour les inviter à ne pas désespérer de l'amour et de la bonté du Père.

La richesse du sacrement de l'ordre est mise en évidence de façon privilégiée dans l'Eucharistie. Le pain que le prêtre consacre, rompt et distribue à l'assemblée (et devant laquelle ensuite, il adore son Seigneur), c'est le Christ pascal livrant sa vie comme 'Serviteur de Yahvé'. *'A plus forte raison vous devez vous efforcer d'être semblables au Christ'*, disait le Bon Père aux prêtres de la Congrégation. Se faire semblable à Celui qui se partage et se livre complètement par amour : voilà la véritable « dignité » du sacerdoce. Le serviteur ne peut pas être plus que son Maître.

Ce trésor du ministère ordonné ne devrait pas être un obstacle pour notre vocation religieuse, ni un facteur de division pour nos communautés. Les résistances face à la vie communautaire ou aux valeurs fraternelles et religieuses de notre vocation ne sont pas provoquées par le ministère en soi, mais proviennent plutôt de nos tendances individualistes, de l'aspiration à être reconnu, d'une recherche de pouvoir ou du ressentiment personnel. Par contre, le fait que nous, beaucoup de membres de la Congrégation, ayons reçu de don du sacerdoce est une invitation à faire de toutes nos communautés de véritables 'communautés ministérielles', où la présence du Christ et le désir ardent de faire mémoire vivante de son Evangile et de son amour soient le centre et le moteur qui les fait vivre.

Fraternellement vôtre dans les Sacrés Cœurs,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Annonce du 38^{ème} Chapitre Général

12 juillet 2011

INFO Frères SSCC, n° 51



Le 1^{er} juillet, fête du Sacré Cœur de Jésus, les frères ont reçu la lettre d'annonce du 38^{ème} Chapitre Général, qui aura lieu à Rome du 30 août au 27 septembre 2012. La lettre du Supérieur Général était accompagnée du premier questionnaire de préparation adressé à toutes les communautés locales. Ci-dessous, vous trouverez une partie de la lettre où sont expliqués la devise du Chapitre et son thème central.

Le Conseil Général Elargi, réuni à El Escorial en septembre 2009, a proposé que le thème central du Chapitre soit la mission de la Congrégation. L'objectif est de chercher des orientations concrètes pour notre service apostolique, à partir des besoins du monde et de l'Eglise, en tenant compte de façon réaliste de ce que nous sommes.

Les articles 6 et 7 de nos Constitutions nous donnent le cadre général de cette réflexion : *l'évangélisation est une exigence de notre mission...* (Art. 6), et cette mission, nous la vivons en

communauté (Art. 7). Il s'agit donc de ce que nous faisons et de comment nous vivons. Ces deux choses façonnent notre mission.

Pour situer justement ce thème de la mission, nous avons choisi pour le Chapitre la devise suivante : « ***C'est une bonne chose que le sel...*** » C'est une phrase tirée de l'Évangile de Marc (Mc 9,49-50), qui dit ceci :

*Tous seront salés par le feu.
C'est une bonne chose que le sel.
Mais si le sel devient insipide, avec quoi lui donnerez-vous
de la saveur ?
Ayez du sel en vous-mêmes et vivez en paix
les uns avec les autres.*

Dans ce texte de Marc, Jésus nous invite à *avoir du sel*. Le sel, c'est ce qui nous est donné et dont nous devons veiller à la qualité pour participer à la rénovation profonde provoquée par le feu apporté par le Seigneur sur la terre (cf. Lc 12,49).

L'image d'être « salés par le feu » évoque les sacrifices d'expiation (cf. Ez 43,24). Nous pouvons y voir une exhortation au courage devant les difficultés et à la ténacité devant la tâche immense de la transformation du cœur humain ; ce que nous appelons la *réparation*. Le feu et le sel nous parlent aussi du Cœur de Jésus, enflammé d'un amour qui brûle, purifie et transforme, et dont le désir profond est la venue de son Règne.

Justement, notre mission est participation à la « *Missio Dei* » (la mission de Dieu, la mission du Christ) *pour rendre présent le Royaume de Dieu* (Art. 6). Le feu et le sel nous rappellent le zèle dont parlait le Bon Père ; c'est un appel à ne pas nous conformer aux situations médiocres ou nous installer confortablement.

En nous basant sur la richesse suggestive de ces images, nous aimerions que ce passage de l'Évangile nous aide à comprendre notre mission comme « utilité » et comme « saveur », en relation avec le sel que Jésus espère trouver en nous.

a) Mission comme **utilité**.

Le sel est quelque chose d'utile, il sert à beaucoup de choses (conserver, assaisonner, soigner les blessures, servir d'engrais, agrémenter les offrandes...). Le Bon Père disait souvent que les membres de la Congrégation devaient être utiles à l'Eglise et au monde. Nous sommes une Congrégation apostolique et nous sommes appelés à réaliser des services concrets pour le bien des autres.

Que faisons-nous ? A quoi occupons-nous concrètement notre temps et nos forces ? Quelles tâches proposons-nous aux jeunes qui veulent faire partie de notre communauté ? Pourquoi faisons-nous telle chose et pas autre chose ? Qu'est-ce que nous devrions faire mais que nous ne faisons pas ? A quoi servons-nous ? Quel est l'impact de notre communauté dans la vie des autres ?

Evidemment, nous abordons le thème de l'utilité dans une perspective de foi. Ainsi par exemple, nous pouvons être utiles en administrant une paroisse ou un collège, mais nous savons que nous sommes utiles également (d'une utilité plus discrète, mais pourtant bien réelle, et même davantage) en faisant l'adoration. Nous touchons également le thème de l'utilité dans une perspective de vocation SSCC. Ainsi par exemple, nous pouvons nous sentir très utiles en menant une vie dans le style d'un prêtre diocésain, mais il peut arriver que, de cette manière, nous devenions assez inutiles pour ce que l'Eglise et le monde sont en droit d'attendre de notre Congrégation. Cela nous conduit au second aspect du « sel » : sa saveur.

b) Mission comme **saveur**.

Si le sel perd sa saveur, il devient inutile, même si on le met en abondance dans les aliments. Dans notre cas, il s'agit de la saveur « religieuse et charismatique » de notre vie. L'utilité de notre mission ne consiste point dans un activisme qui se confondrait avec une multitude de tâches sans identité charismatique. De fait, nous nous excusons souvent, vue la quantité de choses que nous

avons à faire, de négligence par rapport à des éléments essentiels de notre être religieux SSCC. D'autre part, il ne faut pas se tromper en pensant que la mission n'est que pour les forts, les actifs, ceux qui sont capables de faire beaucoup de choses, tandis que les frères âgés et les malades seraient considérés comme inutiles. Non, ce n'est pas cela. Nous sommes des missionnaires utiles dans la mesure où nous conservons et nous goûtons la saveur de la vie religieuse SSCC. Si nous perdons cette saveur, même si nous faisons beaucoup de choses, nous devenons inutiles.

Qu'est-ce qui définit la « saveur » SSCC ? Sommes-nous capables de nommer les éléments non-négociables dont nous devrions prendre soin pour ne pas devenir insipides ? Nous savons que la consécration aux Sacrés Cœurs se réalise en vivant les vœux, la vie commune, l'adoration, l'expérience de Dieu, le service apostolique, la proximité avec les pauvres, un style de vie simple et austère... mais nous avons besoin de nous le dire et redire, nommer à nouveau de façon intelligible notre vocation et nous donner des orientations concrètes pour ne pas oublier.

Autant « l'utilité » nous relance sur l'impact de notre communauté dans la vie des autres, autant « la saveur » nous interpelle sur l'impact de notre consécration en nous-mêmes. Le fait d'être religieux des SSCC, nous rend-il meilleurs, plus croyants, plus humains ? Cela nous fait-il grandir en joie et en charité ? Il s'agit d'évaluer ensemble dans quelle mesure notre Congrégation nous offre une ambiance de vie salubre, où l'on peut savourer Dieu et aimer en profondeur. Le témoignage des anciens est essentiel pour cela, car chez eux, on peut vérifier si c'est vrai 'qu'il est bon de vivre jusqu'à la fin comme enfant des Sacrés Cœurs'.

Nous souhaitons donc aborder ce thème de la mission d'une façon concrète, incarnée, réelle, en évaluant notre saveur et notre utilité, c'est-à-dire, en révisant comment nous vivons et à quoi nous nous dédions.

Cette dynamique capitulaire a une dimension pénitentielle. Souvent, lorsque nous parlons de ce que nous faisons, nous avons tendance à nous justifier et à nous défendre de critiques éventuelles. Cependant, la condition pour trouver des lignes d'action intéressantes pour l'avenir, c'est de nous évaluer avec un regard plein d'humilité et d'espérance, d'être ouverts à un appel à la conversion.

Mais nous ne voulons pas non plus en rester à des constatations résignées sur nos fragilités objectives : que nous sommes peu nombreux, que nous avons peu d'argent, que beaucoup sont très âgés ou malades, etc. Cela, nous le savons déjà. Aucune de ces limites n'affecte fatalement notre mission. La vraie question, c'est celle-ci : étant donné ce que nous sommes, avec les forces dont nous disposons chacun, que devons-nous faire comme religieux des SSCC pour être « *savoureusement utiles* » ?

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Défis pour la mission SSCC

5 octobre 2011

INFO Frères SSCC, n° 53

Durant le mois de septembre, le Supérieur Général a visité les frères de Colombie et il a participé à la 14^{ème} Assemblée triennale de la Conférence interprovinciale d'Amérique Latine (CIAL).

L'une des sessions de cette assemblée, en commun avec les sœurs, a été dédiée à un dialogue avec les Supérieurs Généraux, Rosa et Javier, sur les défis actuels pour notre mission SSCC.

Nous commençons cet INFO en reprenant les notes de Javier pour son intervention sur ce thème.



Alejandro Mora sscC ouvre la porte de l'église paroissiale à Algeciras (Colombie)

Prémisse

Dans les circonstances actuelles, il ne paraît pas possible de distinguer des défis spécifiques pour notre mission comme Congrégation. Nous sommes immergés dans des défis généraux pour la mission de l'Eglise ou de la vie consacrée. Autrement dit, pour m'exprimer de façon encore plus globale, nos défis rejoignent les défis que l'humanité rencontre localement ou dans son ensemble. En réalité, tout ce qui touche ce qu'on appelle la « *Missio Dei* » (la mission de Dieu dans le monde) nous touche également.

On peut spécifier ces défis généraux selon les continents ou les aires géographiques et culturelles. Par exemple, concernant l'Amérique Latine, nous savons qu'il y a un chemin commun déterminé en ce moment par la Conférence d'Aparecida, et qui se concrétise dans des expressions comme « la mission continentale » et la « conversion pastorale ». Ici comme ailleurs,

les défis pour notre mission SSCC sont les mêmes que ceux de l'Eglise.

On pourrait souhaiter ressentir un appel très concret pour la mission, qui pourrait nous mobiliser comme famille religieuse et nous stimulerait pour réaliser une action spécifique, comme c'est le cas dans certaines congrégations à l'origine. Mais pour le moment, je ne vois rien de semblable actuellement.

L'illumination pour entreprendre des actions audacieuses en vue de la mission ne peut venir que d'un don de Dieu, à travers des « prophètes » qu'il nous envoie ; ces prophètes nous ouvrent les yeux sur un service nouveau (ou renouvelé), qui nous enthousiasme et revitalise notre « zèle » dans un sens bien déterminé. Entre temps, tandis que nous avançons modestement sans lumières extraordinaires, il nous reste à modérer notre langage et à approfondir humblement notre quotidien, « sans rêver de grandeurs qui dépassent nos capacités », comme le dit le psaume. Dieu sait faire de grandes choses à partir de petites semences.

Préparation du Chapitre Général 2012

Le processus de préparation du prochain Chapitre Général n'a pas jusqu'à présent lancé de grand défi concret à la Congrégation. Ce que la lettre d'annonce du Chapitre et le premier questionnaire envoyé aux communautés ont fait, c'est de poser des questions : Que faisons-nous ? Pourquoi ? Comment ? Que devrions faire que nous ne faisons pas ? ... Nous espérons, à partir des réponses qui nous arriveront, de pouvoir identifier des appels spécifiques pour nous aider à avancer.

Ce que l'on cherche, ce sont des *orientations concrètes pour notre service apostolique (pas tant un discours sur la « mission » que des pistes pour « servir »), à partir des besoins du monde et de l'Eglise, considérant de façon réaliste ce que nous sommes. Nous voulons comprendre notre mission comme « utilité » et comme « saveur ». Etant donné ce que nous sommes, avec les forces dont chacun dispose, que devons-nous faire comme religieux des SSCC pour être « savoureusement utiles » ?*

Nous avons de bonnes formulations sur la mission...

Assurément, au sein de la Congrégation, nous avons un discours bien construit sur la mission. Sans aller plus loin, regardez la belle formulation faite par le Chapitre Général de 2006 (Notre vocation et mission, 35) :

Le travail d'évangélisation, le ministère de la prédication et l'accompagnement spirituel, offerts à tous ceux qui en ont besoin, constituent notre réponse à l'abandon spirituel et à la soif intérieure de ceux que nous servons. Cette tâche inspire le travail de transformation du monde selon les critères de l'Evangile (CC 5), et se conjugue avec la recherche d'une plus grande justice en solidarité avec les pauvres.

Ou encore, cette formulation concise, en forme de slogan, que nous trouvons dans nos Constitutions : *Notre mission (est de) contempler, vivre et annoncer au monde l'amour de Dieu incarné en Jésus* (Art. 2). Beaucoup de documents et de textes de réflexion développent abondamment ces intuitions centrales.

...Mais nous avons besoin de préciser davantage nos tâches concrètes (utilité)...

Notre littérature sur la mission ne manque pas. Ce qui nous manque, c'est de définir des tâches concrètes pour réaliser effectivement cette mission de manière consistante, utile et savoureuse. Ainsi, au lieu de répondre directement à la question des défis actuels de la mission SSCC, permettez-moi de faire une tempête de cerveau pour voir comment les tâches, auxquelles les frères emploient leurs énergies, devraient être (c'est encore une façon valable de voir nos défis).

Des tâches qui nous vont bien, ce sont des tâches :

- qui nous occupent suffisamment, avec assez d'intensité, sans nous laisser sous-employés, avec une pointe missionnaire.

- qui nous mettent au service des autres, spécialement des plus pauvres et des démunis (ne pas nous laisser accaparer par des groupes de classe moyenne, fortunés et bien-pensants).
- qui nous permettent de gagner notre vie par notre travail. Il est normal que notre travail nous apporte l'argent nécessaire pour vivre et partager. C'est pour cela que nous devons diversifier nos « emplois » (ainsi, par exemple, il se peut que l'activité paroissiale ne permette pas de faire vivre une communauté). Dans la mesure du possible, il faut éviter de vivre d'aides extérieures, comme si, au final, on pouvait toujours compter sur un autre pour payer nos dettes !
- qui se nourrissent en retour de notre vie communautaire. Une tâche unit la communauté si l'on partage, prévoit et évalue avec les frères. Une tâche détruit la communauté si chacun ne s'occupe que de ce qu'il fait de façon indépendante.
- qui parlent de l'amour de Dieu auquel nous sommes consacrés.
- qui nous gardent libres vis-à-vis de la pression cléricalisante du ministère ordonné. Être un religieux-prêtre est différent d'être un clerc diocésain, et encore plus différent d'être « clérical » (appartenant à un groupe séparé et avec un certain pouvoir).
- qui nous font ressentir notre appartenance à la Congrégation. Des tâches qui nous identifient comme « un corps » actif dans l'Eglise avec quelque chose de spécifique à offrir.

...Comme religieux des SSCC (Saveur)

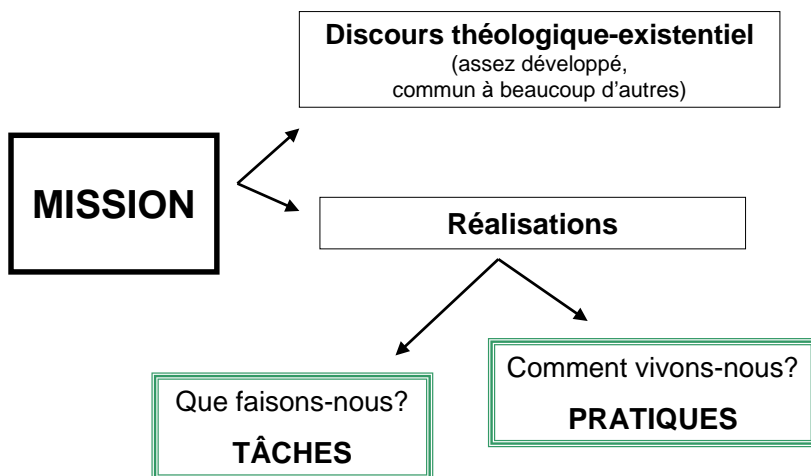
Ces tâches, bien évidemment, nous les remplissons en tant que religieux des SSCC. C'est pour cela que nous essayons au moins :

- de maintenir les aspects basiques, non négociables, de la vie religieuse : Il s'agit d'éléments spirituels, mais aussi de pratiques (les vœux, la vie commune, la communauté des

biens, la pratique effective de l'adoration, des moments de prière personnelle et communautaire, etc.).

- de nourrir chez les frères le goût de cette manière de vivre concrètement la vie religieuse, pour que le « basique » ne soit pas vécu en rechignant, mais surgisse de façon joyeuse et spontanée.
- de former un corps avec d'autres dans l'Eglise, de collaborer en réseau avec tous ceux qu'on peut, en évitant de devenir des communautés repliées sur elles-mêmes.

Voici un petit schéma de ce que je viens de dire :



Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Une Congrégation d'îles

8 avril 2010

INFO Frères SSCC, n° 37

Jésus reconnaît que son Heure est venue, l'heure où le grain de blé doit mourir, lorsque se présentent des Grecs, étrangers, qui déclarent : « *nous voulons voir Jésus* » (Jn 12, 20-24). Jésus meurt, et alors son Esprit dépasse les frontières raciales, nationalistes et culturelles. (...) Dans un monde marqué par les nationalismes, les conflits ethniques et le rejet de l'étranger, est arrivée aussi pour nous l'heure de « mourir » ; sacrifiant ce qui est nécessaire, nous témoignons de la force de l'Esprit du Ressuscité, capable de créer fraternité et communion entre des personnes si différentes.



37^{ème} Chapitre Général,
Notre vocation et mission, n° 15

Paroisse Saint Jean Baptiste, Mataiea
Première Eglise catholique à Tahiti
(Polynésie Française) 1858.
Samedi Saint, le 3 mars 2010

Bien chers frères et sœurs,

Du début février jusqu'à la mi-avril, j'ai été absent de Rome pour visiter successivement la province des USA-Est, la province des Hawaï et la Vice-province de Polynésie Française. J'ai passé une grande partie du Carême, la Semaine Sainte et le début du temps pascal dans **les îles du Pacifique** (Hawaï, Tahiti, les Marquises).

J'ai célébré la fête du Bon Père, le 27 mars, dans les îles Marquises, pas très loin des îles Gambier, auxquelles pensait beaucoup le Fondateur au moment de sa mort. Passant par Hawaï, j'ai eu la chance de visiter une fois de plus Molokai et me souvenir de notre frère, Saint Damien, dont nous célébrerons bientôt la 1^{ère} fête liturgique sous le vocable de 'Saint Damien'.

A la sortie d'une messe à la paroisse Sainte Trinité de Pirae à Tahiti, une femme s'est approchée de moi et m'a dit, au nom de ses ancêtres, de sa famille et d'elle-même, s'adressant à moi comme représentant de la Congrégation, qu'elle voulait me remercier pour le don de la foi ; en effet, c'est grâce aux missionnaires de la Congrégation qu'ils ont eu la joie extraordinaire de connaître le Christ et d'appartenir à son Eglise. Le geste de cette femme, simple et solennel à la fois, m'a ému et m'a fait sentir d'une manière spéciale ce fil conducteur qui nous relie tous les membres de la Congrégation depuis notre fondation, au fil du temps et dans la dispersion de l'espace, pour devenir une Communauté évangélisatrice, un Corps voué à l'annonce du Christ Ressuscité. La déclaration de cette femme a ravivé en moi la fierté d'appartenir à cette famille des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, en même temps que cela suscitait en moi une certaine confusion, cette confusion qui naît de la conscience de nos limites, de nos fragilités et de notre péché.

Pour le Bon Père, la charge reçue du Saint Siège d'évangéliser les îles du Pacifique fut un signe de bénédiction de Dieu pour la Congrégation et un motif de joie immense. Cela paraît incroyable de confier à un Institut religieux aussi petit, jeune et inexpérimenté, une tâche aussi vaste et risquée. On a beau lire et étudier cette page de notre histoire, on n'a pas idée de la terrible aventure vécue par des centaines de membres de la Congrégation dans ces îles disséminées sur le vaste océan. Au milieu de maladresses et d'erreurs qui n'ont pas manqué, surgit un témoignage impressionnant de foi, de générosité, de ce zèle « apostolique » que le Bon Père nous souhaitait d'avoir. Jusqu'à donner sa vie jusqu'au bout, comme Damien.

Je crois que nous continuons d'être une « *Congrégation d'îles* » en bien comme en mal. La mission d'évangéliser les îles nous a mobilisés comme un seul homme, nous a donné un modèle clair d'engagement et nous a défini dans notre manière d'être « utiles » à l'Eglise et à l'humanité. En même temps, la mission dans les îles nous a habitués à un travail en solitaire, à un exercice peu contrôlé du pouvoir, à voir la vie comme une aventure individuelle et à nous montrer réticents à ce qui est communautaire. Et maintenant que nous n'avons plus d'îles à

conquérir pour le Christ, et que nous sommes dans des églises locales déjà implantées et organisées, nous pouvons tomber dans la tentation de changer l'île par une paroisse ou un travail à notre mesure, nous confondant dans le paysage diocésain, sans arriver à reformuler notre apport SSCC spécifique au sein de la mission d'évangélisation. Souvent, nous marchons « *chacun suivant notre propre chemin* » (Isaïe 53, 6), isolés les uns des autres au détriment de notre énergie apostolique. Cependant, là où les barrières sont vaincues et où l'on arrive à marcher ensemble, à se mobiliser comme « corps missionnaire » (comme c'est le cas en divers endroits et projets) là, fleurissent la sérénité et la joie typiques de notre vocation.

Les « îles » constituent un appel renouvelé à nous reconnaître comme frères (car c'est bien le même Seigneur qui nous appelle) et à sortir de nous-mêmes pour marcher avec ceux « qui ne sont pas de ce troupeau », avec cette grande part d'humanité qu'on trouve en dehors ou en marge des circuits ecclésiaux dans lesquels nous sommes presque exclusivement. Comment mieux nous organiser ensemble pour trouver de nouvelles manières d'aller à la rencontre des hommes en recherche ?

En célébrant la Pâque dans les îles du Pacifique, je demande au Seigneur Ressuscité de continuer de nous confier sa mission, de nous donner la joie de semer son Evangile sur des terres nouvelles, et de renforcer les liens de notre fraternité apostolique.

Dans la joie de Pâques,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Ministère de l'adoration

13 mai 2008

INFO Frères SSCC, n° 15

Nous voulons faire de nos communautés des lieux de prière et de contemplation, des foyers où l'on reconnaît et adore le mystère de Dieu, amoureusement caché dans l'Eucharistie. Saisis de pitié devant la pauvreté spirituelle où tant de nos frères sont « orphelins de Dieu », nous aimerions offrir la chaleur de son amour à cette civilisation qui semble ignorer son Père.

37^{ème} Chapitre Général (2006)
Notre vocation et mission, n° 34

Vitrail avec thème eucharistique
Fernando León sccc
Communauté de Concepción (Chili)



Bien chers frères et sœurs,

Dans le numéro d'INFO des sœurs du mois de février (INFO 2/2008), il y avait une citation de leur Chapitre Général, qui parlait du ministère de l'adoration comme d'une des *'dimensions de notre charisme qui nous unissent, renforcent le sens de notre appartenance et nous donnent une identité'*. Dans le numéro d'INFO du mois dernier [Sœurs n° 4], Rosa Ferreiro, la Supérieure Générale, fait également référence à l'adoration. Durant ces dernières années, les sœurs ont réfléchi spécialement sur ce ministère de l'adoration confié à notre famille religieuse. Je crois qu'il vaut la peine de nous arrêter un moment pour nous demander ce qui passe dans la branche des frères sur cette question.

Je ne prétends pas vous offrir une réflexion théologique ou historique. Il me paraît évident que l'adoration, entendue comme ministère et comme exercice concret, est partie constituante des débuts de notre Congrégation. Ma question est plutôt d'ordre pratique : le fait que, dans le nom de la Congrégation, on dise : « ... *et de l'Adoration perpétuelle du très Saint Sacrement de l'Autel* » (Const. 1), qu'est-ce que cela implique dans notre vie ?

Prenons seulement comme référence deux textes récents en vigueur dans notre communauté : les Constitutions et le 37^{ème} Chapitre Général. Les Constitutions nous rappellent que *l'adoration eucharistique est un élément essentiel de l'héritage de notre Congrégation et de sa mission réparatrice dans l'Eglise* (Const. 53). Dans ce même numéro, on dit que, dans l'adoration, nous nous unissons à l'intercession de Jésus ressuscité devant le Père, et nous sommes poussés à nous livrer plus totalement à la mission. On signale aussi que l'adoration est « *contemplative* » et qu'elle nous pousse à assumer un ministère d'intercession (Const. 5). Tout cela nous amène à vivre en attitude permanente d'adoration qui doit s'exprimer communautairement (*chaque communauté cherchera des formes concrètes et significatives pour vivre l'adoration*), et personnellement (*chaque frère s'engage à passer chaque jour un temps devant le Saint Sacrement*) (Const. 53.4).

Le 37^{ème} Chapitre Général voit dans *la sagesse spirituelle de notre famille religieuse* (dont fait partie l'adoration eucharistique) *la nourriture dont nous avons besoin pour renouveler l'enthousiasme pour notre vocation et mission* (Notre vocation et mission, 5), et nous dit que *nous recherchons ardemment Jésus Christ dans un regard de contemplation, particulièrement dans la célébration et l'adoration de l'Eucharistie* (idem, 6). Le Chapitre rappelle aussi la dimension communautaire en disant que nous voulons faire de nos communautés *des lieux de prière et de contemplation, des foyers où l'on reconnaît et adore le mystère de Dieu, amoureusement caché dans l'Eucharistie* (idem, 34). Et parlant précisément des communautés locales, le Chapitre dit encore, *nous voulons donner priorité à la pratique de l'adoration du Seigneur présent dans l'Eucharistie*; cela nous fait prendre conscience d'être membres d'un même corps et de travailler

constamment à la transformation de nos cœurs (Vivre notre vocation et mission de manière plus interdépendante, 8).

Je suis conscient que certains frères sentent que ces références à l'adoration sont trop faibles dans nos documents officiels. La pratique réelle de ce ministère de l'adoration, ou dit plus simplement, les heures passées par les frères en prière devant l'Eucharistie, leur paraissent encore très insuffisantes. Mais pour d'autres, sceptiques, le seul fait de traiter de cette question les fera sourire, pensant qu'il s'agit là de quelque chose de dépassé, désuet, typique de mouvements d'église conservateurs et nostalgiques. Tout bien pesé, entre ces deux extrêmes, j'ai tendance à croire que la majorité des frères s'identifient avec joie aux textes cités plus haut, et qu'ils trouvent en eux l'expression de leur expérience quotidienne de prière, un chemin pour combler leur soif de rencontre avec le Christ, et une façon privilégiée d'offrir l'amour de Dieu au monde. Est-ce que je me trompe ?

Le fait que nous soyons la Congrégation de *l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement de l'Autel*, qu'est-ce que cela change dans ma vie ? - Laissez-moi vous donner une réponse simple, brève et incomplète. Cela change mon horaire quotidien (on y verra apparaître un temps concret, minuté, de prière devant l'Eucharistie). Cela change ma façon de prier (il y a mille façons de boire à la fontaine, mais celle-là, c'est la nôtre ; à cette source, nous nous désaltérons, nous nous imprégnons). Cela change mon affection pour les frères (nous disons si souvent : « tu sais, je pense à toi devant le Seigneur ! »). Cela change mon cœur (car l'Esprit est à l'œuvre en nous avec l'amour du Père, au feu du Cœur du Fils, dans la lumière du mystère de l'Eucharistie ; on ne sait pas ce que cela peut provoquer ni jusqu'où cela peut nous conduire...).

Cet exercice de l'adoration, ce n'est pas seulement une partie de mon itinéraire spirituel personnel. Ce n'est pas non plus une simple activité communautaire pour renforcer notre communion. C'est aussi un ministère, c'est-à-dire, un service d'*utilité*, mystérieuse et cachée, mais certaine, qui nous a été confié et dont nous ne pouvons pas priver l'Eglise. C'était l'une des souffrances du Bon Père, en 1824, ce qu'il appelait : « *la*

négligence que l'on met à accomplir l'une des principales fins de notre Institut : se rendre à son heure d'adoration (cf. Cahier de spiritualité 10, 451). Douce « obligation » qui ne s'impose que par le désir d'être avec Celui qui nous a aimés le premier, pour lui présenter le cri de souffrance et d'espérance du monde. Devant Lui, il convient de dire, comme dans la chanson : « Toi, et moi sans Toi je ne suis rien ». Toi, et nous (communauté, Congrégation, humanité) sans Toi ne sommes rien non plus ; ou bien, comme dirait Damien, sans cette présence dans l'Eucharistie, nous ne pourrions pas continuer, ni servir, ni subsister.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

L'adoration nocturne

6 mai 2010

INFO Frères SSCC, n° 38

Nous avons établi **l'Adoration perpétuelle** dans les deux chapelles de la léproserie. Il est vrai qu'il est difficile de maintenir la continuité de l'horaire, puisque les maladies empêchent parfois les membres de l'Adoration de venir à l'Eglise pour la demi-heure; cependant, c'est édifiant de les voir en adoration à l'heure prévue mais dans leur lit de souffrance, de leur humbles cabanes. J'espère que les Frères et Sœurs ne soient pas attristés de savoir qu'ils ont des imitateurs même parmi des lépreux, sans les reconnaître dans leurs rangs.

Lettre de Damien
au Supérieur Général 4 février 1879



Vitrail de la chapelle du noviciat au Chili
(cette chapelle a été endommagée par
le tremblement de terre en février 2010)

Chers frères et sœurs,

Ce 10 mai, nous célébrons pour la première fois la fête liturgique de Saint Damien De Veuster. Comme d'habitude à notre communauté de la Maison Générale à Rome, chaque fois qu'il y a une fête importante de la Congrégation, un ou deux jours auparavant, nous faisons une adoration de nuit, à tour de rôle. À quelques-uns, il nous coûte de couper le sommeil de la nuit, mais nous sommes heureux avec cette pratique que nous avons introduite dans notre projet de vie communautaire.

L'adoration nocturne est une tradition liée à la caractéristique de « perpétuelle » de notre adoration, selon les Constitutions fondatrices de 1817. Pendant un siècle et demi, plus ou moins, elle fut une pratique courante dans toute notre Congrégation : chaque frère ou sœur avait une heure précise d'adoration de nuit donnée par semaine. Les sœurs gardent l'engagement de l'heure hebdomadaire (Const. 43), alors que chez les frères cet

engagement se trouve pour la dernière fois dans les Constitutions de 1966 (N° 65) mais, il disparaît dans les Constitutions actuelles de 1988, lesquelles maintiennent « l'obligation » de l'adoration eucharistique de chaque jour, pour chaque frère (Art. 53.4b). N'oublions pas que l'adoration constitue un élément essentiel de notre mission.

Je constate qu'il y a des frères qui ont des temps d'adoration nocturne dans leur rythme personnel d'oraison. Dans quelques maisons, comme la nôtre de Rome, l'adoration nocturne se fait à tour de rôle, en certaines occasions par un motif spécial. En d'autres lieux, enfin, on organise des chaînes d'adoration qui assurent la présence d'une personne en adoration devant le Tabernacle à certains moments du jour ou de la nuit.

Même s'il n'est pas donc une « obligation » (chez les frères), la pratique de l'adoration nocturne possède un attrait particulier qui aide à s'intérioriser dans notre façon d'être avec Jésus et de participer à son mystère de rédemption.

La nuit nous rapproche de la prière de Jésus, à qui l'aube surprend en prière avec son Père (Mc 1,35), en particulier la nuit suprême de Gethsémani dans laquelle nous écoutons l'invitation adressée à ses amis : « *restez ici et veillez avec moi* » (Mc 14,34).

La nuit devant l'Eucharistie a la saveur de la Pâque : le Christ prisonnier, en agonie, par la douleur de la famille humaine ; le Christ enseveli, visiteur des tombeaux de l'humanité pécheresse et en attente ; le Christ ressuscité, lumière qui se lève au milieu des ténèbres et les domine.

La nuit nous enveloppe de silence, duquel nous avons tant besoin pour écouter le murmure des inspirations de l'Esprit.

Dans la nuit, lorsque l'adoration se fait à tour de rôle entre frères, notre communion se consolide, alimentée qu'elle est par sa seule véritable source qui est le Seigneur eucharistique. La communauté semble, alors, une sorte de « conspirateurs » qui, au milieu de la nuit, cachés aux yeux du monde, projettent avec leur Chef une « stratégie secrète », peut-être incompréhensible pour beaucoup, mais anxieusement désirée par ceux qui ont soif de Dieu. Ce plan secret (« *μυστήριον* » *en grec*) n'est pas autre

que celui qui est caché dans le cœur du Christ : l'amour débordant de Dieu qui cherche à guérir, réparer, restaurer, enlacer, sauver, réunir... ses enfants blessés et dispersés.

Dans la nuit, on n'agit pas. Le rythme de nos soucis s'apaise. Mais, dans la nuit mûrissent les décisions du cœur qui orientent la vie. Dans la nuit, on reconnaît « *la fontaine, celle où boire pour vivre dangereusement* » (Frère Roger de Taizé).

Dans la nuit, les apparences tombent, l'âme se déshabille et se dévoile le secret des cœurs. La nuit est le temps de la vérité. Seul à seul devant le Seigneur, les déguisements ne sont plus de mise. « *Veillez et priez pour ne pas tomber dans la tentation* » (Mc 14,38). Voilà pourquoi la nuit est le moment de demander à l'Esprit, le seul capable de transformer les cœurs et de nous libérer de nos duperies.

Dans la nuit, l'époux s'unit avec l'épouse. Dans l'adoration nous ne pratiquons pas une piété individuelle, mais nous y sommes en tant que ministres de l'Eglise-épouse. En nous abandonnant silencieusement en présence de l'Eucharistie, nous laissons de nous appartenir et nous agissons comme délégués, comme envoyés, par quelqu'un de plus grand que nous-mêmes. La nuit nuptiale est un temps d'intimité, d'alliance, d'offrande. Un temps de joie qui naît d'une communion qui n'a pas besoin de beaucoup de mots. Dans la nuit, le désir le plus profond de l'âme se libère, c'est le cri de l'épouse qui appelle : *Viens, Seigneur Jésus !* (Ap 22,20).

Jour et nuit nous sommes appelés à veiller et prier, à rester près de Jésus ressuscité et à l'adorer. « *Toute notre vie est sous le signe de l'Eucharistie* », et notre adoration « *a le sens d'une intercession constante, d'une présence continue de la communauté devant le Seigneur* » (Règle de Vie 68).

Dans la joie de la Pâque !

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

IV

Damien

Il les aima jusqu'à l'extrême

10 juillet 2008

Extraits de l'INFO Frères SSCC, n° 17

Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. A cause de lui, j'ai tout perdu et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, qui vient de la loi, mais avec celle qui vient par la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi. Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts.

Paul de Tarse
Lettre aux Philippiens 3,7-11



Bien chers frères et sœurs,

Le 3 juillet (et non pas le 30 juin, comme on l'avait annoncé auparavant), le Pape a approuvé le miracle attribué à **Damien**. Ainsi, se trouvent remplies toutes les conditions prévues pour la **canonisation**. Maintenant nous devons attendre que le Saint Père, au cours d'un Consistoire, fasse connaître la date de la célébration. Nous ne savons pas quand aura lieu ce Consistoire. Mieux vaut ne pas faire de suppositions. Patience.

Ce que nous pouvons faire, c'est de nous préparer déjà pour cet événement de la canonisation. Les Gouvernements Généraux des Frères et des Sœurs ont choisi une devise qui oriente et inspire ce temps de préparation :

Il les aima jusqu'à l'extrême

Pourquoi cette devise ? Je vous donne, par petites touches, quelques réflexions qui nous ont poussés à la choisir :

- C'est un verset de l'Evangile (Jn 13,1) dont **Jésus** est le sujet et qui montre le comble de son amour au moment où il se dispose à entrer dans sa Pâque. C'est le début de la dernière Cène, le moment du commandement nouveau, du lavement des pieds, de l'Eucharistie. Ainsi nous faisons référence à l'essentiel de Damien, sans lequel on ne peut le comprendre : sa foi en Jésus-Christ, le Seigneur de sa vie, la configuration de tout son être avec son Maître. Damien, à l'image du Seigneur, est aussi le sujet de cette phrase.
- Il les **aima**... Il s'agit d'aimer. La « sainteté » de Damien trouve sa source dans l'amour du Christ, dans le Cœur aimant du Seigneur. Damien boit à la source de ce Cœur et se fait aussi le canal de cette eau. Dieu montre son amour à travers l'amour passionné de Damien. L'amour ne passe pas. La sainteté, c'est d'aimer. Dieu est amour.
- Il **les** **aima**... Parlant de l'amour de Jésus, l'Evangile fait référence aux « *siens qui étaient dans le monde* », et aux disciples. En eux, nous pouvons pressentir l'insondable profondeur de l'amour du Christ pour l'humanité entière. Damien n'a pas aimé dans l'abstrait, au contraire il a montré son amour de manière bien concrète, en servant les « *siens* » de toutes ses forces, ceux qui étaient à Molokai, ses frères lépreux, ceux qui étaient les plus abandonnés et exclus.
- **Jusqu'à l'extrême**. L'amour conduit Jésus à se donner entièrement, à se laisser manger et vider de lui-même, à livrer sa vie à la mort de la Croix. Dieu nous donne tout en son Fils, sans aucune réserve. On peut voir aussi l'*extrême* de l'amour tout au long de la vie de Damien : sous le drap mortuaire de sa profession, lors de ses adieux à sa famille et à sa terre, dans sa disponibilité pour aller à Molokai, dans l'acceptation de sa maladie, dans sa mort comme enfant des Sacrés Cœurs... Damien a *payé* de sa propre personne le *prix* déconcertant de la charité. L'image de Damien lépreux est une icône d'amour, de service et de foi jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême. Voilà ce qui marque sa vie entière du sceau de la « sainteté », ce que maintenant l'Eglise se dispose à proclamer.

Nous comptons sur la richesse spirituelle et la créativité de chacun d'entre vous pour approfondir encore plus, à la lumière de cette devise, le sens et l'influence de Damien comme un don et comme un appel pour la Congrégation, l'Eglise, et l'humanité. Lorsque la date de la canonisation sera annoncée, nous proposerons également un logo et des prières. On a déjà commencé à mettre du matériel sur notre page web.

Nous commençons à préparer la canonisation de Damien justement au moment où vient de débiter **l'Année St Paul**, inaugurée par le Pape dans la basilique Saint-Paul-Hors-Les-Murs, le 28 juin, au cours des premières vêpres de la fête de Saint Pierre et Saint Paul. Permettez-moi de citer quelques passages de l'homélie de Benoît XVI :

« Paul n'est pas pour nous une figure du passé, que nous rappelons avec vénération. Il est également notre maître, pour nous aussi apôtre et annonciateur de Jésus Christ. Nous sommes réunis, non pas pour réfléchir sur une histoire passée, irrévocablement révolue, mais parce que Paul veut parler avec nous aujourd'hui. (...) J'ai convoqué cette spéciale 'Année paulinienne' pour l'écouter et apprendre de lui, comme d'un maître, la foi et la vérité, dans lesquelles sont enracinées les raisons de l'unité entre les disciples du Christ ».

« Qui est Saint Paul ? (...) Sa foi est l'expérience d'être aimé par Jésus Christ de manière tout à fait personnelle ; c'est la conscience du fait que le Christ a affronté la mort, non pour quelque chose d'anonyme, mais par amour pour lui, Paul, et que, comme ressuscité, il l'aime toujours, que le Christ s'est livré pour lui. Sa foi est le fait d'être frappé par l'amour de Jésus Christ, un amour qui le bouleverse jusqu'au plus profond de lui-même et qui le transforme. Sa foi n'est pas une théorie, une opinion sur Dieu et sur le monde. Sa foi est la répercussion de l'amour de Dieu sur son cœur. Et cette foi est amour pour Jésus Christ ».

Finalement, le Pape rappelle cette phrase de Paul à Timothée, peu avant de mourir : *« Prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Evangile »*, et il signale que *« la charge de l'annonce, et l'appel à la souffrance pour le Christ, vont de pair inséparablement.(...) Celui qui veut éviter la souffrance, la*

garder loin de lui, s'éloigne de la vie elle-même et de sa grandeur ; il ne peut pas être un serviteur de la vérité et donc un serviteur de la foi.(...) L'Eucharistie, centre de notre être de chrétiens, se fonde sur le sacrifice de Jésus pour nous, elle est née de la souffrance de l'amour. Nous vivons de cet amour qui se donne, conclut le Pape, qui nous donne le courage et la force de souffrir avec le Christ et pour Lui dans ce monde, en sachant que c'est ainsi que notre vie devient grande, féconde et vraie ».

Je crois que l'on pourrait dire la même chose de Damien. Damien aussi est avant tout un missionnaire, un annonciateur de l'Evangile. Sa foi est une expérience d'amour, et sa volonté de servir le pousse à s'immerger dans la souffrance, d'où il grandira et mûrira comme homme et comme croyant.

Pour nous non plus, Damien ne doit pas être une figure du passé, ni un simple motif *d'orgueil de Congrégation* qui nous inciterait à nous célébrer nous-mêmes ou à nous glorifier devant les autres. Non. Damien doit être pour nous un maître, quelqu'un qui nous apprend à être chrétiens et religieux, être un défi adressé à nos éventuels manques d'enthousiasme et de générosité, un stimulant pour notre désir de servir. L'élan missionnaire, le dépouillement de soi, une foi solide et courageuse, un amour sans condition des pauvres, ne devraient pas être seulement des éléments du *passé héroïque et missionnaire de notre Congrégation*, mais devraient être aussi des dons que nous demandons humblement et cultivons encore aujourd'hui.

En ce temps de préparation à sa canonisation, que Damien nous interpelle, que Damien nous fasse mal, que Damien nous renouvelle, que Damien nous réveille !

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Damien De Veuster :

préparation à la canonisation

Rome, 11 octobre 2009

13 mars 2009

INFO Frères SSCC, n° 24

Dieu de miséricorde
nous te rendons **grâces pour Damien**,
frère universel,
père des lépreux,
fils des Sacrés Cœurs.

Tu as suscité en lui
un amour passionné pour la vie,
pour la santé et la dignité
de ceux qui sont tombés
au bord du chemin.

Merci car, comme Jésus,
il a aimé jusqu'à l'extrême.
Merci car, comme Marie,
il s'est donné sans réserve.

Merci, Père, de continuer
à susciter en Damien la sainteté
et la passion pour ton Règne.

Amen.



Bien chers frères et sœurs,

Je vous écris alors que je me prépare à voyager vers l'Indonésie, où je participerai, entre autres choses, au Séminaire de Mission SSCC pour l'Asie. La question de la mission en Asie se pose avec une particulière urgence. Il ne s'agit pas de redéfinir à nouveau des concepts théologiques ou spirituels, mais de rechercher des manières concrètes de vivre et de travailler pour nos jeunes frères et sœurs dans une société où, en dehors du cas des Philippines, le christianisme est très étranger et minoritaire.

Par ailleurs, nous avons déjà la date de la canonisation de Damien ; nous en sommes très heureux, et bien occupés avec les préparatifs. Avec ces deux thèmes (le séminaire de mission et la canonisation de Damien) très présents à l'esprit, il convient de se demander : Damien peut-il nous servir d'inspiration pour notre mission, en Asie ou ailleurs ? Récemment on m'a posé la même question pour le prochain numéro *d'Apostel* (la revue de la province d'Allemagne). En primeur, et avec l'accord des éditeurs, je vous transcris mon essai de réponse.

Influence et signification de Damien pour la mission de la Congrégation aujourd'hui

Je me sens le missionnaire le plus heureux du monde, disait Damien dans une de ses lettres depuis Molokai. Certainement, il s'agit d'un « étrange » bonheur, car Damien a vécu dans des conditions très dures ; il a supporté des conflits amers avec ses compagnons et ses supérieurs (à cause des incompréhensions et de son caractère têtu) ; il a lutté intérieurement avec ses scrupules et sa conscience de se savoir pécheur, et finalement, il a souffert dans sa propre chair la terrible dégradation provoquée par la maladie de la lèpre jusqu'à en mourir. Missionnaire et heureux : essayons de comprendre son influence sur nous à travers ces deux qualificatifs de son existence.

Damien se voyait lui-même comme **missionnaire**, dans le contexte de l'idée de mission qui avait cours alors dans la Congrégation et dans l'Eglise. D'après ses lettres, Damien s'inspirait du modèle de deux grands missionnaires : Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, dans son zèle infatigable pour « sauver les âmes » et St. François Xavier, dans son effort pour atteindre les terres lointaines et faire de nouveaux chrétiens. La grande aventure de l'évangélisation des îles du Pacifique, confiées par le Saint Siège au temps du Fondateur, offrait un terrain privilégié pour cette image héroïque et généreuse de la mission, comprise comme préoccupation de sauver tant de « païens » perdus aux confins du monde. Cet appel missionnaire correspond à l'envoi final dans l'Evangile de Matthieu (« *Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples...* » Mt 28,19).

Dans ce contexte général de mission, Damien a montré un attachement particulier aux personnes qu'il servait. D'abord, pour les chrétiens des paroisses du secteur de Puno et de Koala. Jusqu'à dire, au moment où il sera transféré d'une paroisse à une autre, « *la séparation d'avec mes chers paroissiens m'a été aussi pénible et douloureuse, que celle d'avec mes chers parents, à cause de la très cordiale affection que je ressentais pour mes chers néophytes canaques...* » Peu après, cet attachement se manifesta avec encore plus de force dans le service de ces chers lépreux de Molokaï, auxquels il se donna corps et âme.

Damien se sentait aussi comme un missionnaire **heureux**. L'écrivain Charles Warren Stoddard, ami et biographe de Damien, après une visite à Molokaï, écrit ceci : « *Je pense souvent à vous, à votre vie extraordinaire. Vous me paraissez heureux, plus heureux que ceux qui sont dans le monde. Vous avez raison de l'être, car personne ne réalise une œuvre plus noble que la vôtre, et peut-être personne ne le fait dans les pires conditions que vous* ».

L'impact le plus direct de Damien sur la mission de la Congrégation a été, et reste, la fascination que sa vie a exercée sur beaucoup d'entre nous, à tel point que beaucoup de candidats, touchés par son témoignage, sont entrés dans la Congrégation. Pourtant, très peu ou pratiquement aucun de ceux qui sont devenus religieux, attirés par Damien, n'a vécu ensuite comme lui, c'est-à-dire, dans un service radical aux plus pauvres et abandonnés en terres lointaines. Il est vrai aussi qu'aujourd'hui nous ne comprenons plus la mission comme un prosélytisme religieux déguisé ou apparenté en colonialisme culturel, politique ou économique (comme cela pouvait arriver au XIX^e siècle). Même ainsi, Damien continue d'être un puissant stimulant missionnaire selon les dimensions essentielles déjà mentionnées : désir d'annoncer l'Évangile, aller vers les autres (ne pas limiter la foi à une expérience intime sans projection extérieure), attachement concret et efficace aux personnes (surtout celles qui souffrent), et une expérience profonde de bonheur que rien ne peut détruire. C'est dans ce « cœur » de Damien que la Congrégation aujourd'hui continue de trouver son inspiration pour la mission.

Vu de *l'extérieur*, Damien peut apparaître comme un géant d'humanité et de générosité au service des plus pauvres et des exclus. La vision du monde sur les malades de la lèpre s'est transformée grâce à lui. Beaucoup de gens se sont appuyés sur son exemple pour donner plus d'importance à des valeurs humaines comme la solidarité et l'engagement pour la justice en faveur des plus abandonnés.

Cependant, si vraiment on veut connaître Damien, il faut essayer de s'approcher de 'son *intérieur*', du sanctuaire de son cœur où se forgeait cet étrange bonheur d'un homme qui se sentait avant tout croyant, prêtre, fils des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, missionnaire du Dieu de la miséricorde et de la compassion. Comme il le disait lui-même souvent, il trouvait la force nécessaire pour continuer sa mission dans le mystère de la foi, dans l'Eucharistie et au pied de la croix du Seigneur.

La vitalité de Damien lui vient du dedans, de son cœur, là où Dieu a œuvré pour nous offrir une image éminente nous rappelant le cœur miséricordieux de son Fils Jésus.

Bien que nous ne considérions plus la mission aujourd'hui selon le modèle du missionnaire « aventurier et baptiseur » du XIX^e siècle, il est certain qu'en pénétrant dans le cœur de Damien nous pourrions avancer dans l'aventure permanente du service généreux des plus pauvres, et suivre le Seigneur qui a inspiré la vie de Damien. Demandons au Seigneur de pouvoir savourer nous aussi cet immense bonheur, que personne ne pourra nous enlever et qui jaillit simplement, lorsqu'on sait aimer sans condition ni limite.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Saint Damien De Veuster

8 mai 2009

INFO Frères SSCC, n° 26

A travers les béatifications et les canonisations, l'Eglise rend grâce à Dieu pour le don de ses fils qui ont su répondre généreusement à la grâce divine, elle les honore et les invoque comme intercesseurs.

Dans le même temps, elle présente ces exemples resplendissants à l'imitation de tous les fidèles appelés par le baptême à la sainteté, qui est l'objectif proposé à tout état de vie.

En confessant par leur existence le Christ, sa personne, sa doctrine et en demeurant étroitement unis à lui, les saints et les bienheureux sont comme une illustration vivante de l'un et de l'autre aspect de la perfection du divin Maître.

Benoît XVI, Discours aux Postulateurs de la Congrégation pour les Causes des Saints, le 17 décembre 2007



Statue de Damien
Wareham (USA)

**Lettre
des Supérieurs Généraux
à l'occasion de la prochaine
canonisation du
Bienheureux Damien De Veuster sscC**



Bien chers frères et sœurs,

La Congrégation se prépare à vivre un événement exceptionnel : la première canonisation de l'un de ses fils, le Père Damien De Veuster. Cet événement aura lieu le 11 octobre prochain à Rome. De toutes parts surgissent des initiatives pour diffuser la mémoire de Damien et se disposer à célébrer sa reconnaissance comme

saint. Il convient de se réjouir d'une joie qui plonge ses racines dans la Pâque, la victoire du Ressuscité sur le mal, la douleur et la mort. Damien en se livrant s'est plongé dans le Seigneur. Comme Lui, il a aimé jusqu'à l'extrême ; et maintenant il brille de la lumière des justes au banquet du Royaume.

Nous connaissons bien Damien. Comme le disait Marcellin Bousquet, le Supérieur Général d'alors, dans sa lettre adressée à la Congrégation pour la mort de Damien : « *la renommée de ce vaillant missionnaire est devenue tellement universelle qu'il semble presque inutile de vous raconter sa vie* ». Aussi nous ne vous écrivons pas cette lettre pour vous rappeler ce que vous savez déjà, même si cela nous fait du bien à tous de relire encore une biographie de Damien, ses lettres ou d'autres écrits sur lui. Sa vie doit être une source constante de méditation et d'inspiration pour nous.

Nous sommes conscients aussi que Damien n'est pas seulement « à nous ». Damien est un frère universel, modèle d'humanité, apôtre des lépreux, héros de la charité, inspiration pour tout être humain qui se sent appelé à servir les exclus et les oubliés, fierté des Belges et des Hawaïens, gloire de l'Eglise entière. Sa force et son influence vont bien au-delà des limites de notre Congrégation.

Cependant, Damien a été un digne fils des Sacrés Cœurs. Sa profession religieuse dans la Congrégation a marqué sa vie pour toujours, jusqu'à la mort. Cette lettre que nous vous adressons, en tant que Supérieurs Généraux, vient de cette joie profonde d'être ses frères et sœurs de la même famille religieuse ; nous sommes unis à lui d'un lien particulier. Notre message est une invitation simple et enthousiaste à nous préparer comme Congrégation à cet événement exceptionnel de la canonisation de celui qui fut et reste notre frère : Damien de Molokai, prêtre, missionnaire et religieux SSCC.

Il n'y a rien de neuf à reconnaître la grandeur de Damien. Dès sa mort, il y a 120 ans, et même durant sa vie, une multitude d'hommes et de femmes ont vu en lui un monument d'amour, de service et de foi. Sa vie a inspiré une infinité d'engagements pour

l'humanité souffrante et de nombreuses vocations à la vie consacrée. On n'est pas en train de découvrir Damien seulement maintenant, bien que l'on puisse toujours approfondir notre connaissance du personnage. Ce qui est nouveau, c'est le fait de sa canonisation, à travers laquelle « ***L'Eglise rend grâce à Dieu pour ses enfants qui ont su répondre généreusement à la grâce divine ; l'Eglise les honore et les invoque comme intercesseurs ; et en même temps, elle les présente à tous les fidèles comme d'excellents modèles à imiter*** ». ¹

1. L'Eglise rend grâce à Dieu

Notre regard se dirige d'abord vers Dieu. La « sainteté » est l'expression des merveilles que le Seigneur accomplit au milieu de son peuple. Les saints sont des signes éminents de l'action de l'Esprit du Ressuscité dans la réalité humaine, le prolongement du mystère de l'incarnation qui scelle l'alliance entre le divin et l'humain. La Gloire de Dieu se manifeste dans la profondeur et la dignité de l'humanité créée par Lui. La vie de l'homme s'accomplit pleinement dans l'amitié avec son Seigneur.

Damien nous révèle ce mystère avec un incomparable éclat. Comme dans le Serviteur souffrant d'Isaïe, grâce à Damien nous découvrons le visage de Dieu dans les personnes qui semblent avoir perdu tout visage humain. L'engagement de Damien auprès des lépreux, au point de devenir lépreux lui-même, proclame hautement la dignité infinie de chaque personne humaine et l'amour de Dieu pour ses créatures. C'est pour cela que nous louons le Seigneur dans les saints, qui sont le reflet de sa gloire. Nous louons le Seigneur pour Damien, son enfant, l'œuvre de ses mains, un don de Dieu à l'Eglise et au monde.

La canonisation n'est, donc, pas un acte d'exaltation d'un héros, ou l'attribution d'un titre honorifique à un groupe ou une institution, ou la simple illustration d'une série de valeurs ou d'une idéologie. La canonisation est avant tout un acte de louange au

¹ Benoît XVI aux Postulateurs de la Congrégation pour les Causes des Saints, le 17 décembre 2007.

Dieu d'amour et de miséricorde, qui répand sur nous sa compassion, malgré nos misères, en transformant l'existence des saints par la force de son Esprit.

Damien n'est ni « à nous », ni à personne ; Damien appartient à Dieu. On ne peut le comprendre qu'à partir de son appartenance au Seigneur, qui l'a modelé et rendu semblable à Lui. La sainteté est l'œuvre du Seigneur. C'est son amour qui nous justifie. Dans cette perspective, la canonisation devient une confession de foi pleine d'espérance : l'amour de Dieu agit en nous, comme il a agi en Damien, et il peut continuer de nous transformer malgré nos fragilités et nos obscurités.

D'après le frère Joseph Dutton, son fidèle compagnon des dernières années, Damien pouvait avoir bien des défauts de caractère, mais toutes ces fautes étaient brûlées comme paille dans le feu de sa charité. Ce feu, c'est le feu de Dieu même, un amour fort comme la mort, un incendie que des torrents d'eau ne peuvent éteindre. C'est ce feu qui apparaît aussi dans les représentations du Cœur de Jésus : un cœur transpercé et souffrant, mais débordant de passion et de vie. Voilà comment était le cœur de Damien !

Par la canonisation, ceux qui rendent grâce à Dieu, ce ne sont pas seulement la Congrégation ou des personnes qui, ayant connu Damien, se sont senties inspirées par lui ; désormais, c'est l'Eglise entière, Corps du Christ, qui se tourne vers le Père et le remercie pour Damien. La canonisation signifie que le culte rendu au Bienheureux s'étend maintenant à toute l'Eglise. Damien s'inscrit ainsi dans le cœur de l'Eglise, Epouse priante devant son Seigneur.

Comme Congrégation, nous éprouvons la joie d'être en communion avec l'Eglise universelle, et nous renouvelons, à l'occasion de la canonisation de notre frère, notre engagement à travailler pour l'unité et la fraternité, comme souhaité par le Christ en priant son Père.

2. Honorer Damien

Par la canonisation, l'Eglise honore Damien, autrement dit, reconnaît publiquement et officiellement la valeur exceptionnelle de son existence et de son œuvre.

Durant sa vie et même après sa mort, Damien fut louangé et injurié, admiré et condamné. Dans ses lettres, il nous laisse le témoignage de sa souffrance morale, endurée à cause de la solitude et de l'incompréhension, jusqu'à se sentir indigne du ciel. La canonisation vient, pourrait-on dire, dissiper ces doutes et proclamer la vérité profonde de son existence : cet homme est de Dieu, ses choix et ses actions plaisent à Dieu et le manifestent clairement.

« Notre agir n'est pas indifférent devant Dieu et il n'est pas non plus indifférent pour le déroulement de l'histoire. Nous pouvons nous ouvrir nous-mêmes, ainsi que le monde, à l'entrée de Dieu : à la vérité, à l'amour et au bien. C'est ce qu'ont fait les saints, qui, comme 'collaborateurs de Dieu', ont contribué au salut du monde ». ²

Damien est l'un de ces « collaborateurs de Dieu » qui contribuent au salut du monde. Lorsque nous honorons Damien, nous reconnaissons en lui un modèle à imiter et, de cette manière, nous émettons un jugement sur ce qui est bon et sur ce qui ne l'est pas. Dans notre façon d'agir dans la vie tout n'est pas équivalent. Ce n'est pas équivalent d'abandonner des personnes à leur misère ou de servir des exclus. Ce n'est pas la même chose de rechercher son propre bien-être que de se sacrifier pour le bonheur des autres. Ce n'est pas la même chose d'ignorer les pauvres et bien vivre que d'aimer ceux qui souffrent et lier son propre sort au leur. Ce n'est pas la même chose de s'éloigner des malheureux par peur de se contaminer que de toucher et embrasser le lépreux. Ce n'est pas la même chose de se désintéresser de Dieu que de Le chercher avec humilité et

² Benoît XVI, *Spe Salvi* n° 35.

persévérance. Ce n'est pas la même chose de garder sa propre vie que de la livrer par amour.

Honorer Damien, c'est affirmer clairement et fermement que son chemin est le bon, que ce qu'il a fait est bien, que sa compassion efficace et obstinée est sûrement ce que Dieu veut. C'est pour tout cela que Damien est grand, et que de l'honorer, cela fait du bien à l'Eglise et à l'humanité.

Cette façon d'honorer Damien sera toujours une source d'inspiration pour la Congrégation. A la lumière de la vie de Damien, essayons de donner un contenu concret aux « *belles paroles* » sur notre vie et notre mission : l'annonce de l'amour de Dieu, la réparation, l'adoration eucharistique, la consécration aux Sacrés Cœurs, le service des pauvres... Tout cela n'a pas été simple discours pour Damien, ni petites activités pompeusement étiquetées pour se faire une belle image de lui-même. Le charisme de la Congrégation a configuré sa vie entière parce qu'il a su le concrétiser dans le service sans réserve à ses chers lépreux de Molokai.

A la fin de sa vie, Damien s'est senti « *honoré* » par deux sortes de croix : la croix de la décoration qu'il reçut de la reine Lilioukalani en reconnaissance pour son engagement et son travail, et la croix de la lèpre, qui l'a uni tout spécialement à la Croix de son Seigneur. A partir de cette rencontre rituelle avec la mort, lors de sa profession religieuse (la prostration sous le drap mortuaire), Damien a toujours été disposé à donner sa vie jusqu'au bout. Lorsque la lèpre l'a fait s'approcher inéluctablement de la mort, il se disait 'le missionnaire le plus heureux du monde'. Le véritable bonheur ne viendrait-il que de Dieu ?

*« Sa mort fut réellement digne d'un enfant des Sacrés Cœurs; c'était la mort d'un saint ».*³

³ Marcellin Bousquet ssc, Supérieur Général, 3 juin 1889.

3. Invoquer Damien

Depuis sa mort jusqu'aujourd'hui, beaucoup de personnes ont confié à Damien leurs prières et leurs intentions et se sont senties soutenues par lui. Avec la canonisation, c'est toute l'Eglise qui invoque Damien comme intercesseur. Dans notre foi au Christ ressuscité, vainqueur de la mort, nous avons confiance que ceux qui ont souffert et sont morts dans le Seigneur, règneront et vivront avec Lui.

Evidemment, nous aussi, les frères et sœurs de la Congrégation, nous pouvons invoquer Damien et nous adresser à lui comme à notre grand frère. Dans notre cas, cette invocation prend la forme d'un dialogue fraternel, comme entre membres d'une même famille religieuse.

Damien fait partie de ce groupe de valeureux missionnaires qui sont partis vers les îles lointaines annoncer l'Évangile en faisant le don total de leur vie. Ces missionnaires vivaient frugalement, partageaient souvent les pauvres conditions de vie de leurs fidèles, affrontaient toutes sortes de dangers, et ils étaient prêts à mourir pour leur mission. Rappelons-nous, par exemple, les trois autres qui se présentèrent avec Damien pour aller à Molokaï, et tant d'autres comme eux. Ainsi en est-il dans la Congrégation : la plupart ne sera pas célèbre comme Damien, mais il faut l'engagement de tous et le travail humble et caché du plus grand nombre pour que nous soyons toujours ce terrain bien travaillé où le Seigneur fera grandir les fruits qu'Il désire.

Dans la Congrégation, il y a eu et il y aura toujours des frères et des sœurs qui ne sont pas comme Damien ; sans aller plus loin, pensons à Pamphile, le frère de Damien (frère de sang et en religion), qui a consacré toute sa vie à l'étude et aux pratiques régulières dans un couvent, incapable de vivre une vie apostolique aussi dure et exposée que celle de son frère. Avec un mélange d'humour et de reproche, Damien lui fera sentir de temps à autre ce contraste dramatique existant entre les deux : *« A quoi bon envier le bonnet de docteur aux dépens du salut des pauvres âmes canaques? »* ... *« Vous m'excuserez que mes*

mains ne soient pas si blanches que les vôtres, qui ne faites, je suppose, que feuilleter les livres ».

La majorité d'entre nous ressemble davantage à Pamphile qu'à Damien. Il est vrai que chacun de nous, avec sa façon d'être religieux, peut trouver sa place dans la Congrégation. On n'a pas à être tous pareils ; la diversité est nécessaire et salutaire. De toutes les façons, en invoquant Damien, entrons en dialogue avec lui, laissons-le nous interpellé comme si nous étions d'autres Pamphile, qui recevons les commentaires ironiques et exigeants du missionnaire parlant avec la liberté de celui qui ne veut rien pour lui-même.

Que nous dit Damien aujourd'hui ? Quelle interpellation nous adresse-t-il à nous, ses frères et sœurs de la Congrégation ? Que dirait-il de la consistance de notre foi, de la générosité de notre action, de notre amour des pauvres, de la solidité de notre engagement ? Comme disait le Révérend Hugh B. Chapman, pasteur anglican, qui l'aida beaucoup : une vie comme celle de Damien « *nous accuse silencieusement d'être trop bien installés et égoïstes* ».

Sans doute Damien est-il une grande fierté pour la Congrégation, mais il doit être beaucoup plus, comme une sorte de réulsif qui réveillerait nos tiédeurs et nous donnerait un élan renouvelé pour la vocation à laquelle nous sommes appelés, une vocation qui plonge ses racines à la même source où Damien s'est alimenté. Il faudrait que Damien nous aide à être meilleurs !

La famille SSCC en fête

Une des dernières lettres que Damien a reçue, moins d'un mois avant sa mort, arriva de Honolulu, pour lui souhaiter sa fête (St Joseph) et pour le 25^{ème} anniversaire de son arrivée à Hawaï (le 19 mars 1864). C'était une lettre de la sœur Judith ssc, qui avait fait le voyage depuis l'Europe quelques années avant lui dans le premier groupe des sœurs arrivant aux îles Hawaï (il y a justement 150 ans). Elle lui remettait le bonjour de la Sr Marie Laurence et des autres compagnes de traversée qui étaient

venues avec lui en 1864. Bien que Damien, selon le style de l'époque, n'ait pas gardé beaucoup de contacts avec les sœurs SSCC (qui l'aidèrent pourtant à plusieurs reprises par divers approvisionnements pour ses tâches missionnaires), cette dernière parole amicale de la part d'une sœur nous rappelle de façon saisissante les liens d'affection qui doivent toujours exister entre les deux branches de la Congrégation.

Bien chers frères et sœurs, réjouissons-nous donc de la prochaine canonisation de Damien. Notre invitation s'étend spécialement aux membres de la Branche Séculière et à toutes les personnes vivant leur foi inspirées par le charisme des SSCC, source et aliment de l'engagement de Damien. Rendons grâce à Dieu et partageons notre joie avec les personnes autour de nous. C'est la joie de l'Eglise entière ; la joie d'une humanité assoiffée de bonté, de compassion et de justice. Damien, comme Jésus, a passé sa vie à faire le bien. Demandons-lui que cela soit aussi notre chemin de sainteté.

Aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, Honneur et Gloire !

Rosa M^a Ferreiro ssc
Supérieure Générale

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Canonisation de Saint Damien de Molokai

14 octobre 2009

INFO Frères SSCC, n° 31



Canonisation de Saint Damien sur la Place Saint Pierre
Vatican, le 11 octobre 2009

Chers frères et sœurs,

Avant de partir à nouveau pour reprendre mes visites à la Congrégation, je veux vous envoyer une brève salutation alors que nous venons de finir à Rome les célébrations de la canonisation de notre frère Saint Damien.

Nous étions rassemblés à Rome plus de quatre cents frères (258) et sœurs (160) de tous les 29 pays où il y a des communautés de la Congrégation. Il y a eu aussi des milliers de pèlerins, beaucoup d'eux patronnés par notre Congrégation. Ce furent trois jours de fête intense, d'action de grâces, de prière, de rencontres, de fraternité.

Samedi le 10 octobre 2009, à 19h00, nous avons fait une veillée de prière à la basilique Sainte Marie sopra Minerva. Nous avons préparé pour l'occasion des livrets pour trois mille personnes, mais les assistants furent bien plus nombreux. L'église était remplie, avec des gens dans toutes les nefs latérales et même dans le sanctuaire. Malgré ce grand nombre de personnes, on a créé un climat ému de prière. Nous avons évoqué Damien avec

des textes de ses lettres et quelques symboles. Après cela, il y a eu l'exposition du Saint Sacrement et tous, aidés par des lectures et cantiques, nous avons eu un moment d'adoration eucharistique, où Damien puisait des forces renouvelées. Le Cardinal de Séville, Carlos Amigo, vint nous rejoindre un moment dans notre veillée et nous salua.

Le lendemain, dimanche 11 octobre, eut lieu la cérémonie de la canonisation. L'organisation du Vatican changea le programme au dernier moment – semble-t-il causé par la crainte de la pluie – et l'Eucharistie fut célébrée à l'intérieur de la basilique Saint Pierre. Dehors, sur la place, 40.000 pèlerins furent obligés de suivre la cérémonie sur des grands écrans. La plupart ne put même pas recevoir la communion. Nous avons déploré ce changement qui fut au détriment de la participation et de la vitalité de la célébration. Mais, enfin, le Pape déclara officiellement l'inscription des cinq bienheureux dans l'album des saints et décréta qu'ils soient pieusement honorés comme tels dans toute l'Eglise. Ce fut un moment de profonde joie et de communion avec l'Eglise universelle et avec tous les Saints.

Après la célébration à Saint Pierre, nous avons eu un agapè de fête à l'hôtel Ergife avec 750 invités. Nous nous y sommes réunis avec des membres de la Branche Séculière, des personnes proches à la Congrégation, des évêques et cardinaux amis, des religieux d'autres congrégations, des personnes liées à Damien par divers types d'associations...

Le lundi 12 octobre, nous avons clos nos célébrations avec l'Eucharistie d'action de grâces, à la basilique Saint Jean de Latran. Elle fut présidée par le Cardinal Daneels de Malines-Bruxelles (Belgique). À la fin de la messe, Frans Gorissen ssc, Provincial de Flandres, offrait une relique de Damien à Mgr Larry Silva, évêque d'Honolulu (Hawaï). Elle sera placée à la Cathédrale dédiée à Notre Dame de la Paix, à Honolulu.

En plus de ces évènements, il y a eu à Rome d'autres rencontres et célébrations organisées par divers groupes sous l'égide de Damien. Notons, entre autres, le rassemblement et la veillée de prière de plus de mille jeunes venus des collèges de la

Congrégation en Espagne ; ainsi que l'Eucharistie du groupe venu de Hawaï (plus de mille personnes, parmi lesquelles quelques patients lépreux de Molokai), qui eut lieu ce même lundi soir, à la basilique Saint-Paul-Hors-les-Murs. Elle fut présidée par leur évêque.

La plupart des frères venus à Rome avec des groupes de pèlerins furent logés dans des hôtels et maisons d'accueil. Mais, notre Maison Générale a reçu également plus de trente frères venus de quatre Continents. Ce fut une très belle expérience de fraternité et de famille SSCC.

Je n'arrive pas à vous donner plus de détails de ce que nous avons vécu ces jours-ci à Rome. Nous savons que, dans toute la Congrégation, de nombreuses préparations à la célébration de la canonisation ont été organisées. Le programme des prochaines journées sera également marqué en plusieurs endroits par des célébrations d'action de grâces et par des fêtes de toute sorte. Félicitation à tous. Nous avons sûrement motif de nous réjouir et de fêter. Sans jamais oublier qu'en Damien, nous avons surtout motif pour nous convertir et devenir meilleurs.

Je termine avec une très brève et bien incomplète parole de remerciement. Merci à vous tous les frères et sœurs qui avez contribué, d'une manière ou autre, à la préparation de ces célébrations, soit ici à Rome, soit dans les provinces et communautés partout dans le monde. Merci à toutes les personnes amies qui ont rendu possible, par leur coopération, que Damien soit plus connu et mieux célébré : les membres de la Branche Séculière, des laïcs avec qui nous cheminons, des agents de pastorale, des professionnels de la communication, les chœurs de musique, les artistes, les chargés des voyages et divers événements, les pèlerins, etc. Merci à la communauté de la Maison Générale à Rome qui a pris sur elle part active avec une joyeuse disponibilité dans les services d'accueil, la logistique et la préparation des liturgies.

Et un remerciement très spécial, au nom de toute la Congrégation, à ceux qui dans le passé et récemment se sont dévoués intensément à faire avancer la cause de Damien. Je

pense concrètement aux anciens postulateurs, comme Ángel Lucas et Emilio Vega qui ont été ces jours-ci avec nous à Rome, ainsi qu'à notre regretté Bruno Benati, décédé l'an dernier justement au moment de l'approbation du miracle qui a conduit à la canonisation de Damien. Je pense également aux anciens Supérieurs Généraux, comme Pat Bradley et Enrique Losada qui ont pu venir aussi ces jours-ci à Rome. Et je pense à Alfred Bell, notre Postulateur Général actuel qui a tant travaillé pour finaliser le processus de canonisation et qui a pris sur lui une infinité de détails pour que tout soit à point pour la bonne marche des célébrations que nous avons eues. Merci de tout cœur.

Vous trouverez dans ce bref INFO, mon texte de méditation pendant l'adoration eucharistique de la veillée de prière.

Que saint Damien intercède pour sa Congrégation et que son exemple de foi et de charité agissante envers les exclus nous touche et nous aide à nous convertir pour mieux servir en ce que Dieu veuille.

Fraternellement dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

MEDITATION PENDANT L'ADORATION

Vigile de prière

Sainte Marie sopra Minerva, 10 octobre 2009

Seigneur, en cette nuit de veille et de prière, en contemplant le sacrement de ton amour miséricordieux livré entièrement, nous te rendons grâces.

Nous te rendons grâces, Jésus crucifié, parce que tu as porté sur toi nos souffrances et tu as assumé patient nos douleurs. Parce que tes blessures nous ont guéris. Parce que tu nous prends en

charge et tu nous justifies tous, l'innombrable multitude, l'humanité entière.

Nous te rendons grâce pour Damien. Tu as réalisé en lui un chef-d'œuvre de ton Esprit. En Damien, qui exposa sa vie à la mort, qui choisit ses amis parmi les plus délaissés, et qui sut les aimer jusqu'au bout. Tout cela pour toi, pour ton Evangile d'amour jusqu'à la folie et sans mesure. Merci, O Christ ressuscité, vainqueur de la mort, récompense de ceux qui espèrent en toi. Merci, parce que Damien n'est pas un « défunt illustre » ou un admirable héros du passé. Non. Damien est vivant dans ta Vie, et maintenant plus que jamais, il prend place dans la prière de ton Eglise, dans sa prière pleine d'espérance et implorante, qui sans cesse supplie que ton Règne arrive, Règne de paix et de justice, Règne de vie et de vérité.

Merci, O Jésus, pour l'étrange bonheur avec lequel tu as inondé le cœur de Damien. Le bonheur d'un homme libre qui ne s'approprie de rien pour lui-même. Le bonheur qu'aucune douleur, ni maladie, ni mépris, ni pauvreté, ni même la mort, ne peuvent dépouiller. Le bonheur du pécheur qui se sait aimé et pardonné. Le bonheur de celui qui aime avec tendresse ceux qui ne peuvent rien donner en échange. Le bonheur du missionnaire qui parle de Toi, qui réveille autour de soi la soif de ton amour, qui console avec le baume de ta Grâce. Le bonheur de qui consume ses défauts et fautes dans le feu ardent de la charité et du service. Merci, O Christ plein de miséricorde et notre ami, parce que tu n'as pas laissé Damien seul, mais tu l'as conduit de la main jusqu'à la fin. C'est de toi uniquement que la vraie joie et l'abondante rédemption procèdent.

Regarde-nous, Seigneur, nous sommes rassemblés devant toi et t'adorons. Regarde notre petitesse et notre maladresse, et donne-nous ta joie. Nous sommes plusieurs, demain nous serons plus nombreux, de plusieurs pays, de diverses races et de cultures différentes. Nous sommes un petit échantillon d'une humanité belle et souffrante, fraternelle mais aussi divisée, solidaire mais aussi confrontée. Quelle liesse de nous savoir frères et sœurs ! Pourtant, nous nous faisons souffrir les uns les autres : par notre orgueil, notre indifférence, nos obscurités, nos haines ! Que de

douleur et de misère sur la terre ! Combien terribles résonnent les cris d'angoisse des masses innombrables des petits de ce monde, des méprisés, des massacrés, des exclus, des écrasés dans leur élémentaire dignité... ! Apprends-nous à aimer comme Damien a aimé. À nous regarder réciproquement avec un cœur plein de bonté. Enseigne-nous à surmonter les barrières, comme Damien les surmonta : barrières de distance, de race, de religion, de langue, de répulsion, de peur, de ressentiment... À être libres et à nous engager sans nous accrocher à nos sécurités. Aide-nous à aimer comme tu aimes.

Merci, Seigneur Jésus, pour ton Cœur blessé, aimant, rédempteur. Merci pour le Cœur de Marie, obéissante, disciple, mère. Merci pour ces Sacrés Cœurs qui ont fait de Damien un frère universel, un modèle d'humanité, l'apôtre des lépreux, le héros de la charité devenu inspiration pour tout être humain qui ressent l'appel à servir les exclus et les oubliés, gloire de l'Eglise entière, reflet de la sainteté aimante de Dieu parmi nous.

Tu as passé par ce monde en faisant le bien ; rend féconde notre joie pour qu'elle fleurisse en fruits de bonté, de justice et de compassion pour la gloire de Dieu, le Père.

Une année après la canonisation...

6 octobre 2010

INFO Frères SSCC, n° 42



Faïence sur le mur extérieur
Collège Recoleta, Lima (Pérou)

Cela fait maintenant un an que Saint Damien De Veuster a été canonisé. Cette date coïncide avec le 150^{ème} anniversaire de sa profession religieuse, qui a eu lieu le 7 octobre 1860. Ne perdons pas de vue que si Damien est un 'frère universel', il est aussi notre frère de façon particulière précisément grâce à cette profession religieuse qui nous unit les uns aux autres et avec lui dans une même communauté religieuse et une même famille charismatique.

Durant toute cette année, on a eu l'occasion de célébrer Damien de diverses manières dans toute la Congrégation : rencontres, publications, symposiums, œuvres artistiques, projets solidaires etc. C'est ainsi que, sous différentes perspectives, nous continuons d'approfondir la figure de cet homme extraordinaire.

Damien est vraiment une personne unique ; ce qu'il a fait est exceptionnel ; personne ou très peu de gens pourraient vivre une aventure semblable à la sienne. D'un autre côté, Damien n'est pas « un modèle » dans tous les aspects de sa vie. Par exemple,

malgré son désir, il n'a pas pu expérimenter la vie communautaire avec cette intensité que nous estimons nécessaire aujourd'hui. Cependant, rien n'empêche que Damien nous serve d'inspiration et que nous puisions à la même source d'énergie à laquelle il s'est alimenté lui-même.

L'engagement de Damien a été le fruit de sa forte constitution personnelle (physique, morale et religieuse) et de la spiritualité qui l'a formé, et dont il a vécu comme religieux des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Damien n'est pas 'notre fondateur', c'est-à-dire, il n'est pas celui qui a reçu le charisme de l'Esprit pour donner naissance à notre famille religieuse. Mais Damien est un éminent fruit mûr de ce que notre charisme peut produire en termes de suite radicale du Christ, de don total par amour et de plénitude humaine. C'est pourquoi Saint Damien est pour nous, ses frères et sœurs de la Congrégation, à la fois notre grande fierté et une très forte interpellation. Notre fierté, car Dieu a bien voulu modeler, dans notre famille religieuse, un tel homme avec une telle force évangélique. Une interpellation, car Damien dénonce nos éventuelles faiblesses, commodités et médiocrités ; il nous rappelle que notre charisme nous pousse à aimer et à donner notre vie comme il l'a fait lui-même.

C'est pour cela que nous devons nous interroger sur les *conséquences* de cette grande célébration durant cette année écoulée. Comment reconnaît-on aujourd'hui la trace de Damien dans notre Congrégation? Quels engagements pour l'avenir sa canonisation implique-t-elle ? Avoir Damien chez nous et l'avoir comme « Saint » ne peut pas nous laisser indifférents. Face au présent et à l'avenir de la Congrégation, je vois que la figure de Damien nous pousse à l'engagement au moins dans quatre dimensions:

1. Tourner les yeux vers Jésus

On ne comprend pas Damien sans sa relation d'amitié profonde avec le Seigneur. Il ressentait la proximité du Christ de façon spéciale dans la célébration de l'Eucharistie et l'adoration. Sans cette présence constante à son côté, sa vie aurait été intenable,

comme il l'a répété tant de fois. En réalité, Damien ne correspond pas à un modèle de héros surhumain ou de coopérant solidaire plein de philanthropie. Ce qui animait vraiment Damien, c'est sa relation amoureuse et confiante avec Jésus. Voilà son secret.

La Congrégation invite tous ses membres à en faire autant : centrer notre vie sur le Christ et nous unir à Lui dans l'Eucharistie et l'adoration. Ce processus intérieur, qui nous conduit au Mystère de Dieu, est la clé de notre identité et de notre vitalité.

Le Bon Père, après son séjour dans le grenier où il vécut une particulière intimité avec le Seigneur dans l'Eucharistie, sortit résolument pour livrer sa vie et affronter la mort. Damien a bu à cette même source et a compris la « périlleuse » invitation du Seigneur : « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra* ».

Saurons-nous tourner notre regard vers Celui qui nous recherche le premier, et qui, par son incroyable amour, nous libère pour que nous nous donnions mieux et davantage ?

2. Prêtre missionnaire

C'est ainsi que Damien signait beaucoup de ses lettres ; à côté de son nom, il ajoutait ce qui l'identifiait : *prêtre missionnaire*.

Ainsi Damien se voit lui-même comme un envoyé du Seigneur pour annoncer l'Evangile par le moyen de la prédication, des sacrements et de son attention personnelle à ses fidèles. Il ne vécut pas pour lui-même et ne mesura pas l'importance des choses en fonction de la gratification qu'il pouvait en recevoir. Ce qui motivait son action, c'est la conviction que les personnes ont besoin du Christ, que le Christ a besoin d'être proche de ses frères, et que le Seigneur comptait sur lui pour établir ce pont entre Dieu et les hommes. De cette façon, Damien est un clair exemple de ce zèle dont parlait le Bon Père, qui craignait que les religieux ne deviennent oisifs ou uniquement préoccupés de leurs goûts et besoins personnels.

La Congrégation, dans sa branche masculine, est formée en grande partie de prêtres dédiés à des tâches pastorales en paroisse, collèges et autres lieux d'apostolat. C'est vrai que le ministère ordonné permet de nous approcher d'une manière particulière du cœur de Damien. D'un autre côté, les frères laïcs, les sœurs, la branche séculière et beaucoup de laïcs inspirés par notre charisme, s'engagent aussi de différentes manières dans l'action pastorale de l'Eglise. Ce dévouement pastoral, souvent silencieux, caché et routinier, accompli avec amour et attention, est une des principales manières que nous avons de suivre les pas de Damien.

Comment mieux accompagner les personnes en recherche de vie intérieure ? Sommes-nous capables d'aller au-devant de ceux pour qui Dieu est un personnage étrange et lointain ? Saurons-nous donner humblement, respectueusement mais clairement, de ce feu dont Jésus illumine notre cœur ?

3. Apôtre des lépreux

A différents moments de sa vie, Damien a choisi rapidement et résolument ce qui était le plus loin, le plus difficile, le plus abandonné. Il n'est pas resté en Europe, il est parti pour les îles du Pacifique. Il n'est pas resté dans la première paroisse qu'on lui confia aux Hawaï, mais se proposa de remplacer un autre confrère dans une paroisse plus grande et plus dure. Il ne s'est pas contenté de faire partie de l'équipe tournante chargée de visiter les lépreux, mais il décida de rester avec les lépreux de Molokai pour toujours.

Il faut reconnaître que cet élan vers les plus abandonnés ne constitue pas nécessairement le critère décisif des choix qui se font dans notre Congrégation. Il y a d'autres lignes d'action qui pèsent aussi dans nos décisions, comme la continuité en certains lieux avec une certaine tradition, les besoins pastoraux

des diocèses ou encore nos capacités en personnel et en moyens.

Il est vrai qu'en général, en tout ce que nous faisons, même dans les activités pastorales des secteurs tranquilles et aisés, nous essayons de semer des graines pour un monde plus juste, solidaire et compatissant. Mais, là où nous nous approchons le plus de ce que nous a légué Damien, c'est sans doute, quand nous vivons auprès des plus abandonnés et marchons au coude-à-coude avec les petits, les oubliés de cette terre. Grâce à Dieu, il y a des endroits dans la Congrégation où cela arrive. Cependant, si on se laisse questionner par Damien, il faut se demander :

Pouvons-nous être plus proches encore des pauvres et des abandonnés ? Devons-nous prendre plus de risques, - en tant que personnes, communauté, ou institution, - pour être plus libres de vivre plus pauvrement et de servir vraiment les derniers ?

4. Connaître Damien

Nous avons aussi la responsabilité de continuer à connaître Damien et de le faire connaître à d'autres. Notre expérience personnelle et celle des autres nous confirment que les personnes qui entrent en contact avec l'histoire de Damien en sont profondément marquées. Pas besoin de beaucoup de théologie, ni de beaucoup d'explication pour comprendre ce saint ; son témoignage touche la fibre intérieure des croyants comme celle des incroyants. Il faut que Damien soit connu. Son histoire réveille un élan de générosité qui sommeille souvent au profond des cœurs. Sa vie nous rend meilleurs.

Mais, il faut veiller à ne pas revendiquer Damien comme un drapeau d'une fierté nationaliste ou corporatiste, comme si c'était une médaille que l'on porte au revers du costume du pays, d'Eglise ou de Congrégation. Damien n'est pas à nous. En réalité,

Damien n'est à personne. Damien appartient à Dieu ; c'est bien cela le sens de sa canonisation.

En particulier, lorsque nous évoquons Damien dans notre travail de promotion des vocations, il faut éviter de le réduire à un « outil de marketing » pour fasciner les jeunes. Damien nous lance un défi d'abord à nous-mêmes, en nous appelant à être des missionnaires zélés et de vrais adorateurs en esprit et en vérité. C'est seulement, lorsque Damien inspire vraiment notre manière de vivre notre vocation SSCC, que nous pouvons honnêtement parler de lui et inviter les jeunes à vivre leur engagement chrétien dans notre famille religieuse.

C'est ainsi qu'il convient de parler de Damien avec fierté et humilité, avec joie et une certaine crainte, comme d'un frère aîné qui nous entraîne sur un chemin où, si nous décidons de le prendre avec courage, notre vie risque d'être bouleversée profondément.

Finalement, pour connaître vraiment Damien, il faut s'approcher de son monde intérieur et essayer de retracer l'itinéraire spirituel qui l'a progressivement conduit à se sentir comme le missionnaire le plus heureux du monde. A travers ce travail intérieur, l'Esprit de Dieu a réalisé en Damien un véritable chef d'œuvre de Grâce et d'humanité. Connaître Damien sera alors une invitation à approfondir notre parcours spirituel personnel, là où Dieu continue de nous modeler sans cesse.

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

V

Temps liturgiques

La vie crucifiée

5 mars 2011

INFO Frères SSCC, n° 47

Nous sommes les enfants de la croix et nous voulons, en toute humilité, mais aussi avec courage, être vraiment là où se trouve notre Seigneur (Jn 12,26). La contemplation de l'humanité du Christ, de son corps de Crucifié, de son cœur transpercé, est au point de départ de notre spiritualité.

37^{ème} Chapitre Général, 2006
Notre vocation et mission, n° 8

Fête du départ de Sr Cécile Duffey ssc, qui, après plus de quarante ans de présence au Congo, quitte l'Afrique pour raison de santé. Kinshasa (RDC), le 24 février 2011



Ce numéro d'INFO coïncide avec le début du Carême. Durant ce temps liturgique, l'appel de Jésus résonne de façon particulière : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive* » (Mc 8,34). Nous marchons vers Pâques, où la figure centrale qui se lève est celle du Christ crucifié. Voilà le Seigneur que nous voulons suivre.

La tradition spirituelle de notre Congrégation a développé depuis ses débuts un langage et des pratiques orientés sur « *l'imitation de la vie crucifiée de notre divin Sauveur* », comme le dit la Chapitre Préliminaire de 1817. Il n'y a pas longtemps, un groupe de frères qui travaillent à la formation initiale de nos candidats, regrettait que ce langage traditionnel ne s'emploie presque plus. Des expressions comme : mortification, renoncement, sacrifice, immolation, esprit de victime... sont tombées dans l'oubli parce qu'on les associe à une spiritualité individuelle, perfectionniste, centrée sur la souffrance comme monnaie d'échange avec Dieu,

répressive contre un sain désir de réalisation personnelle, puritaine et masochiste.

Aujourd'hui, nous préférons parler de la suite de Jésus de façon plus positive. Nous disons que l'Évangile et notre vocation religieuse nous aident à être heureux et à nous réaliser comme personnes, et contribuent à construire un monde meilleur. Tout cela est vrai, je l'espère. Mais ce n'est pas « toute la vérité ».

Ma question aujourd'hui est de me demander s'il n'y a pas aussi du « vrai » dans ce langage traditionnel sur la « vie crucifiée », une « vérité » sans laquelle cet autre langage dont je viens de parler ne serait qu'une tentative pour rendre l'Évangile plus digérable, en l'adaptant à une mentalité qui considère comme un droit inaliénable l'accès à une vie agréable, autonome, sans conflits graves et avec un niveau acceptable de bien-être.

Déjà au Chapitre Général de 1874, on se posa une question semblable. Le P. Euthyme Rouchouze, 3^{ème} Supérieur Général de 1853 à 1869, avait défini comme élément propre et essentiel de l'âme de la Congrégation *l'esprit de victime, de sacrifice et d'immolation*. Dans le Chapitre de 1874, certains protestèrent en disant que la note caractéristique de la Congrégation n'était pas celle-là, mais plutôt ce qu'ils appelaient *l'aimable simplicité* ; ce qu'on pourrait assimiler à ce qu'on appelle aujourd'hui l'esprit de famille, ce style simple, sympathique et accueillant qui nous caractérise si bien dans nos relations avec les personnes et dans notre manière de comprendre la relation à Dieu.

Le P. Marcellin Bousquet, 4^{ème} Supérieur Général de 1869 à 1911, trancha la polémique en affirmant « qu'aujourd'hui comme autrefois, l'esprit de sacrifice et d'immolation est et demeure le principe essentiel, la raison d'être et l'âme du corps religieux auquel nous appartenons ». Le P. Bousquet exagérait-il ? Que voulait-il dire avec tant d'insistance avec ce langage sur la *vie crucifiée* ?

Esprit de victime et d'immolation sont des expressions tirées de la liturgie des sacrifices. Comme chrétiens nous ne comprenons plus ce langage sacrificiel à la manière antique (celle qui avait

cours dans le temple de Jérusalem), mais à partir du véritable sacrifice de Jésus, tel que l'explique la Lettre aux Hébreux. Jésus s'est livré lui-même par amour, en obéissant jusqu'à la fin à la volonté du Père, pour le bien de tous. Ce « sacrifice » met fin aux sacrifices voués au culte extérieur et à un clergé privilégié ; tous les deux faux, en définitive. Aussi, parler de *sacrifice, de victime ou d'immolation*, c'est une manière de nous rappeler que notre vocation nous appelle à nous livrer pleinement, dans le style de Jésus, tant dans les grands choix de la vie que dans ceux du quotidien, sans compromis, avec le courage du Bon Père qui se voua à la mort sous le chêne qu'il trouva à la sortie de son grenier de la Motte.

Cette disposition à se livrer pour être capables d'aimer jusqu'à souffrir est un élément essentiel de notre vie de religieux des SSCC. Le P. d'Elbée, 6^{ème} Supérieur Général de 1938 à 1958, disait « **qu'il y a une certaine union d'amour qui ne se réalise que dans la douleur partagée** ». La contemplation amoureuse de Jésus crucifié nous pousse à désirer être avec lui, à partager le don total de sa vie, à sentir sa douleur, à connaître sa passion, à imiter sa vie pauvre. Le regard fraternel vers les pauvres provoque aussi le désir de nous rapprocher d'eux, de partager leurs conditions de vie et leurs attentes, de souffrir avec eux de leurs souffrances, de renoncer aux choses qui se dressent comme des murs entre eux et nous. Pourquoi donc faisons-nous cela ? *L'esprit d'immolation et de victime ?* : Par amour pour le Christ et les pauvres, par la communion d'amour suscitée en nous par la foi au Père de tous. Ce qui nous rend 'meilleurs', comme Damien, c'est le don de notre vie et l'acceptation de charges propres de l'amour. Conserver notre vie seulement pour nous-mêmes, nous déshumanise.

Concrètement, *l'imitation de la vie crucifiée du Seigneur* exige que nous préférions effectivement le plus simple, le plus pauvre, le plus austère, le plus exposé, le plus risqué, et que nous renoncions au plus commode, au plus agréable, au plus sûr, au plus brillant..., dès lors que sont en jeu l'amour de Jésus et le service des plus pauvres. Autrement dit, pour employer une image de Ronaldo Muñoz ssc (décédé en 2009) : il serait

étrange qu'en passant la corbeille de fruits, les religieux en choisissent toujours les meilleurs...

Ce n'est pas que nous recherchions la souffrance en elle-même, mais de l'accepter avec sérénité et courage lorsqu'elle survient comme conséquence d'un engagement pour le service et la charité. On a proposé à Jésus d'éviter la croix par moyen du succès, de la commodité et du pouvoir (c'est ce que nous racontent les récits évangéliques de la tentation). Jésus a répondu non et s'est livré librement à la volonté du Père. Considérant la vie et la mort de notre Maître, nous ne devrions pas nous étonner que notre vie comporte elle aussi de la souffrance et des contrariétés. C'est le contraire qui serait étrange. La croix, c'est le « prix » de l'amour.

La croix et le cœur de Jésus sont inséparables. Le Christ glorieux porte encore les marques de la passion. Son cœur demeure transpercé pour toujours. C'est la même chose pour l'Eucharistie, qui n'est pas seulement la re-création de la Cène (à la manière d'une rencontre fraternelle du style « aimable simplicité »), mais elle est avant tout mémorial de la Pâques, annonce de la mort en croix, communion au corps brisé et livré.

Il n'y a pas d'opposition entre l'aimable simplicité picpucienne et *l'imitation de la vie crucifiée du Seigneur*, également picpucienne. Nous avons besoin des deux pour construire notre communion et pour discerner notre vocation au service du monde et de l'Eglise. Heureusement, en ce moment nous avons une conscience élevée de l'importance de la cordialité, de la sympathie et de l'amabilité dans notre style de vie apostolique. Cependant, nous ne devons pas oublier qu'au centre de nos vies il y a **la croix du Christ, source paradoxale de vrai bonheur et d'une authentique rédemption**. Cette centralité de la croix exige de nous une conversion qui se voit dans notre manière concrète de vivre et dans les choix que nous faisons devant les conflits de la vie, même si cela peut choquer des gens qui nous apprécient.

Nous avons besoin de religieux entraînés dans cette *vie crucifiée*, qui soient, précisément pour cela, capables de choix radicaux durables. Des frères qui nous aident ainsi à ouvrir les yeux et à

fuir la tentation de devenir des ecclésiastiques bien installés, étrangers au scandale de la croix (cela vaut-il la peine de vivre ainsi ?). Que l'on ne s'y trompe pas : pour renouveler la radicalité de notre vie, il n'y a pas d'autre voie que celle du don total, celle de *l'immolation*.

Et ce n'est pas avec nos seules forces que nous arriverons à être de bons disciples du Crucifié. Impossible. Tout est Grâce. Mais nous pouvons nous aider les uns les autres à entrer ensemble dans la « douleur intérieure du cœur de Jésus » (selon l'invitation de la Bonne Mère), et dans l'engagement que cela implique. Comme le disait récemment un provincial dans son homélie pour une profession : *C'est certain que nous n'arriverons pas toujours à être cohérents dans nos actes, mais au moins soyons authentiques dans ce que nous désirons et recherchons.*

Que ce Carême soit un temps fructueux pour vous tous !

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

La mort du Bon Père : temps de Pâques

4 avril 2007

INFO Frères SSCC, n° 2

Les attitudes, les choix et les œuvres de Jésus l'ont conduit à un conflit mortel qui aboutit à la croix. C'est pour cela que nous sommes les enfants de la croix (BP), et que nous voulons, en toute humilité, être vraiment là où se trouve notre Seigneur (Jn 12,26). La contemplation de l'humanité du Christ, de son corps de Crucifié, de son cœur transpercé, est au point de départ de notre spiritualité.



37^{ème} Chapitre Général,
Notre vocation et mission, n° 8

Bien chers frères et sœurs,

Le Bon Père est mort un lundi de Pâques. Une semaine avant, pressentant sa mort prochaine, il avait dit qu'il n'arriverait pas aux fêtes de la résurrection (« *bien certainement nous ne serons pas tous là à Pâques* »).

D'après la chronique, durant les jours de son agonie, le P. Coudrin n'avait de cesse d'exprimer avec lucidité l'inquiétude que lui inspiraient les fragilités de sa famille religieuse. « *Je pense à la Congrégation et à celui qui pourrait me succéder : parmi vous, je ne vois personne pour me remplacer* ». Et à un autre moment : « *je crains qu'on ne s'aime pas quand je ne serai plus* ».

Avec un regard critique, il préférerait voir les choses comme elles étaient, sans illusion, reconnaissant la plaie dans laquelle il devait constituer le cœur de cette Œuvre à laquelle il avait dédié toute sa vie : la communion entre les frères et leur capacité à témoigner de l'amour de Dieu.

Cependant, cette lucidité devant la misère de la Congrégation ne débouchait pas en amertume ou en désillusion, mais s'accompagnait d'une insistance encore plus grande sur la miséricorde. La sœur Adélaïde écrit dans sa chronique de ces derniers jours : « *il régnait dans toutes les instructions de ce B.P. un ton de sévérité qui souvent nous épouvantait et toujours nous affligeait; ici, au contraire, il ne nous parlait que de miséricorde et de grâce de la part du Seigneur* ». Et à la Supérieure Générale, Sr. Françoise de Viart, le Bon Père adresse ses dernières paroles avant de fermer les yeux pour toujours: « *Remplacez moi près de ma famille chérie, aimez mes enfants à l'égal que je les aimais* ».

Lucidité et miséricorde. **Regard critique et attitude de compassion.** C'est ainsi qu'on nous montre également Jésus dans les lectures des jours passés : pleinement conscient du conflit avec les juifs, de la haine de ses ennemis, de la trahison de ses amis, du pouvoir des ténèbres... mais plus que jamais débordant d'amour et de miséricorde : *aimez-vous comme je vous ai aimés, c'est mon corps, pardonne-leur...* Voilà la Pâques. Voilà le mystère de notre rédemption. Lorsque nous regardons celui qu'ils ont transpercé, nous nous trouvons face-à-face avec le mal, avec son côté le plus cruel, le plus cru. On nous demande de regarder Celui dont on détourne le visage. Etrange demande, comme celle adressée aux Israélites de lever les yeux vers ce serpent, qui était en train de les empoisonner. Regarder le Transpercé, regarder la Croix, Oui précisément, parce que c'est là que nous trouvons l'étonnante miséricorde de Dieu, l'unique vraie raison de notre espérance.

C'est aussi notre charisme, une tâche pour notre Congrégation aujourd'hui : regarder avec lucidité le mal du monde et le nôtre, sans les camoufler ni les nier ; pas pour nous rendre amers ou nous décourager, mais avec la compassion et la miséricorde qui font toutes choses nouvelles, sauvés par un Amour plus grand que nous, qui nous pardonne et nous réconcilie. Comme à Pâques.

Joyeuses Fêtes de Pâques à tous.

Javier Álvarez-Ossorio scc
Supérieur Général

Les trois jardins

2 mai 2011

INFO Frères SSCC, n° 49

Notre origine, notre identité et notre espérance se trouvent en Jésus Christ. Comme tout le reste de l'Eglise, nous sommes aussi le fruit de ce grain qui meurt (...) Au centre de nos vies, il y a notre consécration au Cœur transpercé et ouvert sur la croix, révélation insoupçonnée de l'amour gratuit de Dieu.

37^{eme} Chapitre Général, 2006
Notre vocation et mission, n° 6



Nous sommes au Temps de Pâques. Le grain de blé est mort, mis en terre ; il donne beaucoup de fruits. Le cœur transpercé et ouvert sur la croix est vivant ; et il sort à notre rencontre. Nous, comme les grecs (Jn 12,20-24), nous voulons voir Jésus, le connaître, être rejoints par Lui et sa force de résurrection.

Le langage biblique emploie l'image du jardin pour parler de l'amour, de la douleur, de la Pâque. Nous trouvons le jardin pour la création du couple humain dans la Genèse, dans le jeu des amants du Cantique des Cantiques, dans les visions d'Isaïe, dans le jardin de la tristesse à Gethsémani, dans l'endroit où se trouvait le sépulcre de Jésus, dans la rencontre du ressuscité avec Marie Madeleine au matin du premier jour de la semaine...

Dans une antique homélie du Samedi Saint, qu'on lit à l'office des lectures de ce jour, Jésus descend aux enfers, prend Adam par la main pour le faire sortir de là, et lui dit : « *pour toi, qui as été expulsé du jardin, j'ai été livré aux juifs dans le jardin, et dans le jardin j'ai été crucifié...* »

Dans sa lettre circulaire sur la *Conversion Permanente* (p. 56), parlant de la prière et du besoin que nous avons de connaître intimement Jésus, Pat Bradley disait :

« A moins que nous ne marchions avec Lui dans la fraîcheur du jardin [de la Genèse] le soir, veillant et priant avec Lui dans cet autre jardin [celui de Gethsémani], ou criant avec Lui dans nos moments d'abandon [dans le jardin de l'arbre de la croix], quelle Bonne Nouvelle pouvons-nous apporter à nos contemporains, spécialement aux incroyants et à ceux qui se sentent abandonnés ? (...) Nous devons être des hommes et des femmes qui ont « expérimenté » le Christ. Il doit faire pour nous ce que nous proclamons qu'il peut faire pour des autres ».

Consacrés au cœur de Jésus, nous trouvons notre joie et notre réconfort justement dans cette expérience du Christ, aussi mystérieuse, fugace et cachée que puisse-t-elle paraître.

En ce temps de Pâques, je vous souhaite de profiter de la présence du Seigneur au moins dans ces trois jardins :

1. *Le jardin où l'on se promène à la brise du soir* : c'est le temps de bavarder avec le Seigneur comme avec un ami. Temps gratuit, pour jouir de cette présence amicale qui rompt la peur de la solitude et nous dit que nous sommes aimés. Lieu de confiance, où l'on peut se mettre à nu, sans masque, ni déguisement, libres et sauvés.
2. *Le jardin des oliviers* : où nous reconnaissons que le Seigneur nous a précédés dans la douleur, l'angoisse et la tristesse. Lorsque le drame de l'humanité souffrante et du mal omniprésent, notre cœur est dévasté devant ce

spectacle de désolation ; alors, Jésus est présent et sa présence est comme un baume de consolation.

3. *Le jardin du matin de Pâques*: pour que, comme Marie Madeleine, au milieu des larmes, nous nous sentions appelés par notre nom et envoyés vers nos frères. Dans ce jardin, le Ressuscité nous relève de notre désespoir et nous demande d'affermir la foi et la joie des autres.

Dans la joie de Pâques,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

PÂQUES

Il me fera vivre pour lui

5 avril 2012

INFO Frères SSCC, n° 59



Peinture d'Antoine Knibiehly ssc
Maison générale (Rome)

Devant lui se prosterneront
ceux qui dorment dans la terre,
devant lui s'inclineront
ceux qui descendent
à la poussière ;
il me fera vivre pour lui,
ma descendance le servira ;
on parlera du Seigneur
à la génération à venir
on racontera sa justice
au peuple qui va naître :
« tout ce que le Seigneur a fait ».

Psaume 22,30-32

Le psaume 22 (21) nous conduit par la main tout au long du mystère pascal.

Il commence avec le cri du Vendredi Saint : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » C'est le cri de la croix. Le cri de Jésus, notre frère dans la fragilité et dans l'angoisse. Le cri amoureux du Fils au Père. Le Fils sait que « *celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul* » (Jn 8,29), et c'est pour cela qu'il continue d'interpeler le Père au moment de la plus apparente et dramatique absence, « *lorsque une bande de vauriens m'encerclent, ils me transpercent les mains et les pieds...ils se partagent mes habits, ils tirent au sort mon vêtement* » (Ps 22,17-19).

Durant la Pâque, le regard se porte vers ce corps cloué de Jésus. *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé*. Nous sommes les fils de la croix, disait le Bon Père. Dans la croix, lieu d'infamie et de

haine, se manifestent l'amour et la rédemption, parce qu'en elle s'ouvre le cœur de Jésus livré jusqu'à la fin. Il faut regarder la croix comme les Israélites regardaient le serpent de bronze : reconnaissant dans le mal (le serpent venimeux, le poteau d'exécution) la source de la guérison. L'amour transfigure même ce qui est le plus perdu.

« *Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin, ô ma force, viens vite à mon aide* » (Ps 22,20).

Le psaume 22 se termine avec le chant du Ressuscité : « *il me fera vivre pour lui* » ; et avec l'annonce de la naissance de l'Eglise missionnaire : « *ma descendance le servira, on parlera du Seigneur à la génération à venir, on racontera sa justice au peuple qui va naître* » (Ps 22,31-32). Le grain de blé est mort, mais il n'est pas resté seul, il a donné beaucoup de fruit.

Notre 37^{ème} Chapitre Général, au n° 13 dans *Notre vocation et Mission* dit ceci :

« Jésus n'est pas resté seul ; le fruit de sa Pâque, c'est la communauté des croyants, son Corps dans le monde. Nous sommes une famille religieuse au sein du Peuple de Dieu. Nous sommes ensemble, parce que nous sommes des sarments de cette vigne, un épi de ce grain de blé. 'Et moi, une fois élevé de terre, je les attirerai tous à moi' (Jn 12,32). La croix du Christ rayonne de toute la force de sa résurrection, qui fait de nous des frères en faisant tomber les barrières. Nous sommes une Congrégation, parce que nous sommes attirés par Lui. Cette vérité dans la foi fait que nous nous regardons les uns les autres avec la bonté du cœur, reconnaissants pour le don de chaque frère, sans défense ni préjugé, sachant que nous ne nous choisissons pas, mais que nous sommes tous convoqués par le Seigneur ».

Le psaume 22 se termine en disant que c'est là « *tout ce que le Seigneur a fait* ». La Pâque, c'est l'action de Dieu, qui fait toutes choses nouvelles : il relève le miséreux de la poussière et il élève le pauvre de la boue ; il choisit ce qui est méprisé dans le

monde ; sa miséricorde est éternelle et son amour plus fort que la mort.

Rappelons-nous comment le Bon Père expérimenta durant sa vie cette force de la Providence de Dieu qui le remplissait de confiance et lui permettait de risquer sa vie pour l'Évangile, prêt à souffrir, y compris à mourir si ce fût nécessaire. Il n'y a rien de plus libérateur que de te savoir appelé par quelqu'un qui t'aime pour te consacrer à quelque chose qui ne t'appartient pas. Juan Vicente González sscd dit que le Bon Père « ne s'est jamais senti propriétaire de sa communauté, mais son serviteur. Sa congrégation clandestine, qui devait éviter tout signe extérieur de présence, a toujours été pour lui l'*Œuvre de Dieu*. Jamais il n'a pensé que sa vocation à fonder rendait ses idées personnelles *volonté de Dieu*. Au contraire, son besoin de faire *ce que Dieu veut* le maintenait toujours ouvert à ses inspirations ».¹

Au centre de la Pâque, il y a l'Eucharistie, pour la récapituler, la prolonger, l'offrir. La Cène du jeudi, où nous sommes appelés « amis » ; le pain partagé au cours d'une halte sur le chemin d'Emmaüs, quand le cœur brûle et s'ouvrent les yeux ; le repas du matin au bord du lac ; le banquet tant désiré où enfin on essuie des larmes. « *Les pauvres mangeront et seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent* » (Ps 20,27). L'Eucharistie, c'est Jésus présent – mystère proche et caché – qui nous dit encore : « *Restez ici et veillez avec moi* » (Mt 26,38).

Bien chers frères et sœurs, je vous souhaite une très joyeuse fête de Pâque. Oui, c'est vrai : Jésus est vraiment ressuscité et il nous précède en Galilée.

Bien à vous dans l'amour des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie,

Javier Álvarez-Ossorio sscd
Supérieur Général

¹ Juan Vicente González sscd, *Servidor del amor*, 1990, p. 472.

Les deux noms de l'enfant

11 janvier 2008

INFO Frères SSCC, n° 11

En vérité, le monde a faim du message d'espérance qu'apporte l'Évangile. Même dans les pays hautement développés comme le vôtre (Japon), beaucoup découvrent que la réussite économique et une technologie avancée ne sont pas suffisantes en elles-mêmes pour combler le cœur de l'homme. Au fond, celui qui ne connaît pas Dieu « est sans espérance, sans la grande espérance qui soutient toute l'existence » (*Spe Salvi*, 27) ...

Le message d'espérance apporté par l'Évangile peut vraiment toucher les esprits et les cœurs, en les conduisant avec plus de confiance vers l'avenir, plus d'amour et de respect pour la vie, en augmentant leur ouverture envers l'étranger et celui qui vit au milieu de nous. « Celui qui a l'espérance vit différemment ; une vie nouvelle lui a déjà été donnée ». (*Spe Salvi*, 2)

Benoît XVI aux Evêques du Japon en visite « AD LIMINA », le 15 décembre 2007



Notre Dame des Philippines
Caloy Gabuco, 2004

Bien chers frères et sœurs,

Je vous écris cette lettre, alors que je suis en train de faire les visites canoniques au Japon et aux Philippines, durant le temps liturgique de **Noël**. Tout le mystère de la foi inspire et alimente notre esprit congréganiste SSCC. En fin de compte, « *dans Jésus, nous trouvons tout* » (BP) et tout ce que nous sommes vient de Jésus, « *voilà notre règle* ». Je crois vraiment qu'on peut dire que les mystères célébrés à Noël ont une saveur spéciale, comme de

famille, pour nous : l'infinie miséricorde de Dieu manifestée dans l'Incarnation, l'anniversaire de la « naissance » de notre institut en la nuit de Noël, la mère et le Fils intimement unis, l'adoration des mages...

L'année civile commence avec la solennité de **Marie, Mère de Dieu**. Marie est la vierge-mère : femme de contradiction qui nous parle de Jésus, de l'enfant qui naît de ses entrailles. Car cet enfant vient entièrement de sa mère, de notre chair, de notre humanité, mais il vient aussi entièrement de Dieu.

L'Evangile de ce premier janvier (Lc 2,16-21) nous dit que « *tous parlaient de l'enfant* », tandis que Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. La mère accueille en son cœur ce qu'elle a accueilli et modelé dans sa chair. Marie est la consommation du mariage entre la parole et la chair, entre la foi et le corps, entre l'humanité et Dieu. La célébration du mystère de la Mère de Dieu nous invite à une contemplation émerveillée et reconnaissante, à dépasser nos « divorces internes », à réduire la distance entre nos discours et nos actions, à réparer la déchirure entre ce que nous faisons et ce que nous aimerions croire vraiment. Ou encore, dit plus théologiquement à la manière de la dernière encyclique *Spe Salvi*, ce mystère est une invitation pour que notre foi ne soit pas simplement « informative » (des idées à prêcher ou à discuter), mais « performative » (qu'elle change la vie).

Le texte évangélique raconte aussi que les bergers expliquèrent ce qu'ils avaient entendu dire de cet enfant. Les bergers parlent de l'enfant lorsqu'ils le voient avec Marie et Joseph. Ils connaissent l'enfant « en famille », dans les bras de sa mère. Avec l'icône de la « *Pietà* » (Marie soutenant entre ses bras le corps mort de Jésus crucifié), il y a l'autre grande icône des Sacrés Cœurs, celle de la Mère avec son enfant.

Le texte de l'Evangile de cette fête se termine en faisant référence à la circoncision. « Ils lui donnèrent le nom de *Jésus* », dans le texte de Matthieu, que nous écoutions quelques jours avant Noël (Mt 1,18-24), on dit que **l'enfant portera un nom double**. L'ange dit à Joseph que l'enfant s'appellera *Jésus*, parce qu'il sauvera

son peuple de ses péchés, mais curieusement, l'explication qui suit fait référence à un autre nom : *Emmanuel*, Dieu-avec-nous : ce sont deux noms qui n'en forment qu'un. *Jésus* est un nom de fonction, Sauveur, répondant à la question : *à quoi va servir cet enfant ?* Tandis que *Emmanuel* est un nom de présence, ne correspondant à aucune question, ou peut-être à celle-ci : *Qui est cet enfant ?* Jésus sauve parce qu'il est Dieu avec nous, et Dieu, qui est amour, ne peut être avec nous qu'en nous sauvant.

Aurions-nous, comme religieux, nous aussi « deux noms » ? Ces deux noms de l'enfant me font penser à la tension entre la vie communautaire et l'apostolat dont parlent nos Constitutions (Art. 40-43), et à l'appel du dernier [37^{ème}] Chapitre Général nous disant que « *l'agent principal de notre mission et de notre formation, c'est la communauté locale* ». Certains frères protestent contre la vie de la communauté locale, prétextant que c'est un frein pour le travail apostolique, le service des gens, ou pour une nécessaire autonomie personnelle dans l'action. Cet apostolat serait notre nom de mission, notre « *Jésus* », notre manière de contribuer au *Salut*. Alors que beaucoup de nos frères ne comprennent ce « sacrifice » de vivre ensemble en communauté, que dans la mesure où cela peut nous aider dans le travail apostolique qu'on a à faire. La vie communautaire n'aurait donc qu'une valeur utilitaire, sinon mieux vaudrait s'en passer. Pourtant, il faudrait bien comprendre que le fait d'être une communauté concrète, locale, palpable, c'est justement cela notre nom de présence, notre « *Emmanuel* », notre manière d'exister, d'être présents dans le monde, notre être-même. L'alternative n'est pas entre service apostolique ou communauté locale, entre *Jésus* ou *Emmanuel*. Aujourd'hui, la véritable alternative est que nous vivions en communautés locales, ou alors, que nous disparaissions, comme religieux, dans l'Eglise et dans le monde. Un nom ne va pas sans l'autre, ils ne font qu'un.

Ce texte de Matthieu nous dit aussi que l'ange a dû intervenir pour vaincre les résistances de Joseph, le « juste », qui craint de prendre chez lui Marie. Ce « **ne crains pas de prendre chez toi ton épouse, Marie** », n'a rien à voir avec les doutes d'un homme qui se croirait trompé par sa fiancée, au contraire, c'est une invitation à surmonter la crainte révérencielle chez celui qui a

décidé de se retirer devant quelque chose qui le dépasse. Joseph croit qu'il doit se séparer de Marie parce que Quelqu'un de plus grand que lui est entré dans la vie et dans le corps de son épouse, et il comprend cela comme un appel à ne pas faire obstacle à l'action de Dieu. Marie n'est pas et ne sera plus à lui ; Marie appartient à un Autre. Lorsque l'ange s'adresse à Joseph, il lui dit ne crains pas de prendre chez toi « ton épouse » ; Marie est bien « ton épouse » ; ne crois pas qu'on te l'a enlevée. Dieu veut que tu sois avec elle. Tu seras un père pour l'enfant, un mari pour la mère. Tu donneras son nom à l'enfant qui va naître.

Recevons cette invitation comme si elle nous était adressée à nous-mêmes : ne craignons pas de prendre dans nos maisons et dans nos vies, la Mère et son Fils, les deux Cœurs. Ne craignons pas de les introduire au centre de notre existence, bien que nous nous sentions indignes et vraiment dépassés par ce mystère auquel nous croyons, que nous nous sentions incapables d'être toujours cohérents avec ce que nous avons professé. N'ayons pas peur de les recevoir, parce que c'est Dieu lui-même qui nous le demande. Que Joseph, le juste, Patron principal de la Congrégation, nous protège et intercède pour nous, afin que, comme lui, *nous nous réveillions de notre sommeil* (Mt 1,24) et passions à l'action.

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Il n'y avait pas de place pour eux

12 décembre 2008

INFO Frères SSCC, n° 21

Les injustices, la violence, la peur, les personnes abandonnées, la situation des migrants et des malades, les personnes blessées affectivement... tout cela nous fait mal. Nous touche aussi le vide spirituel de ceux qui cherchent sans savoir quoi, qui gaspillent leur énergie à parcourir des chemins qui ne mènent nulle part, qui « ne savent plus ce qu'est l'amour du Bon Dieu » (BP)... Notre propre fragilité spirituelle nous fait souffrir, de même que nos tristesses et nos obscurités, que nous ne savons pas toujours expliquer, nos perplexités face à ce qui nous est donné de vivre, notre médiocrité, notre difficulté à être contemplatifs, frères, compatissants...

37^{ème} Chapitre Général,
Notre vocation et mission, n° 4



La Sainte Famille
vitrail dans la Chapelle de l'Evêché
Oslo (Norvège)

Bien chers frères et sœurs,

Nous sommes aux portes de la célébration de Noël. Les textes d'Isaïe durant l'Avent nous annoncent le désir de Dieu de rechercher ses enfants dispersés, de réunir son peuple, de soulager ceux qui souffrent, d'essuyer les larmes de leurs yeux, de ramener les pauvres qui errent sous les intempéries pour les faire entrer dans la ville et marcher dans les rues...

De nos jours encore, notre monde nous montre, comme toujours, des masses de gens déseparés, exilés, massacrés, maltraités, seuls, rejetés ; des personnes qu'on laisse en dehors de tout calcul 'important', pour lesquelles jamais on ne fera autant d'investissements que ceux faits actuellement pour palier à la

fameuse crise financière. L'espérance de l'Avent sera efficace dans la mesure où *nous aurons mal* pour ces personnes, comme nous le dit le texte de notre [37^{ème}] Chapitre Général cité plus haut. De même, cette souffrance ne sera féconde que dans la mesure où nous fera mal aussi la misère que nous traînons nous-mêmes. Il ne faudrait pas que notre compassion nous rende hautains et nous prive d'une indispensable humilité.

Noël arrive et Marie enveloppe de langes son enfant et le couche dans une mangeoire, car *il n'y avait pas de place pour eux* (Lc 2,7). Jésus et sa famille restent *dehors*. Jésus et Marie, les deux Cœurs ensemble, nous les rencontrons *dehors*, parce que *dedans*, il n'y a pas de place pour eux. Nous les rencontrerons à nouveau ensemble sur le Golgotha (dans l'Évangile de Jean), là aussi *en dehors de la ville*. Ce n'est pas par manque de place, mais parce qu'on l'expulse et qu'on le rejette pour l'éliminer. Sa mère sera là aussi. La place des Sacrés Cœurs, c'est d'être *dehors*.

Jésus a parlé aussi de Dieu, comme de quelqu'un *en dehors* de ce qu'il devrait être. Dieu est le Père du ciel, et non pas le Seigneur qui réside dans le Temple. C'est pour cela que Jésus prie en levant les yeux, au lieu de se prosterner en direction de Jérusalem, comme le faisaient les juifs pieux.

Curieusement, au moins dans les pays froids, la fête de Noël se célèbre à *l'intérieur*. C'est l'occasion de se réunir en famille, de décorer la maison, de manger ensemble, de se retrouver avec joie dans la chaleureuse atmosphère familiale. Il semble que Noël se célèbre en décorant et profitant de ce *logis* que Marie et son Fils n'ont pas trouvé. Comme dans le monde d'aujourd'hui, à l'heure de la grande fête, les pauvres continuent de rester *dehors*.

Les bergers aussi sont *dehors*, à la belle étoile. *Dehors* également les mages de l'orient (dans l'Évangile de Matthieu), tout empressés de sortir de leur pays pour rencontrer celui qu'ils désirent. Hérode, lui, reste *dedans*, bien enfermé chez lui dans ses peurs, ordonnant de tuer. Les prêtres et les scribes restent aussi *à l'intérieur*, eux qui « savent » tout de Dieu, qui « connaissent » les paroles prophétiques, mais qui tout en

sachant ne cherchent pas et qui tout en connaissant ne veulent pas *sortir*.

A l'âge adulte, Jésus se réjouira et rendra grâce à Dieu pour avoir caché ces choses aux sages et aux savants (ceux du *dedans*), mais pour les avoir fait connaître aux gens simples (ceux du *dehors*), à ce « peuple de maudits » (Jn 7,49) qui ne connaît rien à rien. Un peuple que Jésus regarde avec des entrailles de miséricorde, troublé par son accablement ; un peuple que Jésus invite à venir à Lui pour se libérer du joug qui l'écrase, pour trouver le repos, un repos que Lui seul peut donner, car Il est doux et humble de *cœur* ; pour se libérer du joug qui écrase avec le poids de la loi que les scribes, ceux du *dedans*, imposent sur les pauvres gens.

L'enfant qui naît *au dehors* apporte la joie à tout le peuple. Marie l'offre comme une nourriture (elle le dépose dans une mangeoire). L'ange le présente comme le Sauveur.

Nous, religieux, et encore plus si nous sommes prêtres, sommes de ceux qui risquent le plus de passer pour des gens du *dedans*, des sages et des savants, des gens qui savent dire beaucoup de choses sur Dieu et qui rappellent aux autres leurs obligations, mais qui négligent leurs propres engagements. Soyons donc vigilants ! Il ne faudrait pas que nous parlions beaucoup des Sacrés Cœurs, et ne pas nous rendre compte du lieu où se trouvent la Mère et son Fils.

Il y a peu de temps, un religieux me disait que sa dernière obédience lui avait beaucoup coûté, mais qu'il n'avait pas osé refuser, car s'il ne l'avait pas fait, il ne se serait pas senti autorisé à prêcher l'Évangile aux autres. Ce frère a éprouvé ce qu'il en coûte de sortir *au dehors*, mais en le faisant, il s'est approché davantage de là où se trouve le Cœur de son Seigneur.

En d'autres occasions, nos résistances face aux éléments essentiels de notre vie religieuse nous enferment *à l'intérieur* de notre petit monde et nous empêchent de sortir *au dehors*. Comme, par exemple, lorsque nous ne sommes pas disposés à vivre avec d'autres en communauté, disant que cela n'est pas nécessaire et que cela ne nous intéresse pas. Nous préférons alors rester *au dedans* de nos vies organisées et confortables,

sans nous exposer aux intempéries que suppose toujours le vivre ensemble avec d'autres en communauté en étant disposés au changement, si cela est nécessaire. On est plus à l'aise dans un bon logis que dans une crèche !

D'un autre côté, au sein de la Congrégation, beaucoup peuvent témoigner du grand bien que cela nous fait de sortir *en dehors* de notre environnement habituel pour vivre au milieu des pauvres. Même si nous restons toujours des pécheurs pleins de limites, le fait de sortir de notre « *salle d'hôtes* » pour aller vers ceux qui vivent dans la précarité (*'aux champs*) nous rend plus proches du mystère d'amour qui unit les deux Cœurs de Jésus et de Marie.

Si nous, comme religieux, restions enfermés dans la préoccupation de nous assurer une vie adaptée à nos seules aspirations individuelles, nous pourrions courir le risque de tuer notre désir de vie commune et de proximité avec les pauvres ; cela pourrait même nous rendre indifférents à la souffrance des autres, et nous deviendrions alors chaque fois plus aveugles et insensibles à notre propre misère personnelle. Prions que cela n'arrive pas. Aidons-nous les uns les autres à nous garder désinstallés, libres, disponibles, pauvres.

A l'autre extrême de son Evangile, Luc nous racontera que Jésus a trouvé un endroit pour être hébergé. Ce sera dans la « *salle* » où il prendra son dernier repas (le même mot est employé en Lc 2,7 et en Lc 22,11). Jésus se trouvera *dans* cette salle pour se donner à nouveau en nourriture, comme lorsque Marie le déposa dans la mangeoire. La nourriture de l'Eucharistie, de l'amour fraternel, de la vie livrée, du dépouillement total. *Dans* le cénacle, durant la dernière cène, sont préfigurées l'offrande de la Croix élevée *en dehors* de la ville et la victoire du Ressuscité sortant par la force de l'Esprit *au dehors* du sépulcre.

Sainte et joyeuse fête de Noël !

Fraternellement vôtre dans les SSCC,

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

NOËL *sans place !*

10 décembre 2009

INFO Frères SSCC, n° 33

Nous voulons trouver, dans la sagesse spirituelle de notre famille religieuse et dans la richesse de notre vie communautaire, la nourriture dont nous avons besoin pour renouveler l'enthousiasme pour notre vocation et mission, pour mieux servir ainsi l'humanité qui souffre et qui cherche.

37^{ème} Chapitre Général,
Notre vocation et mission, n° 5



Verónica Torres sscC
Bañado Sur, Asunción (Paraguay)
novembre 2009

Chers frères et chères sœurs,

Pendant le synode spécial pour l'Afrique qui eut lieu à Rome en octobre passé, on a évoqué à plusieurs reprises l'image de Jésus accueilli en terre africaine, en sa qualité de réfugié (cf. Mt 2, 13-15). Lors de ma récente visite à notre communauté de Campo Grande au Brésil, où nos frères travaillent à la paroisse « Notre Dame de l'Exil », j'ai eu l'occasion de méditer ce même mystère rapporté dans le récit de Matthieu. Je ne connaissais pas cette invocation à Marie. J'ai tardé un peu à me rendre compte qu'un tel titre ne faisait pas allusion au *Salve Regina (post hoc exsilium... après cet exil...)*, mais de toute évidence, à la fuite en Egypte, pour protéger l'enfant nouveau-né. Tout comme tant de mères africaines et celles d'autres endroits du monde, qui sont déplacées par les horreurs de la guerre, des catastrophes et d'autres formes de violence, Jésus et Marie protégés par Joseph, n'ayant ni maison, ni foyer, persécutés, face aux intempéries. Un

des poèmes de Luiz Mancilha ssc, archevêque de Vitoria (Brésil) décrit cela avec ces vers :

<i>Subindo a Jerusalem</i>	Montant à Jérusalem
<i>Contemplo o Teu Natal...</i>	Je contemple ta naissance
<i>Contemplo o Filho de Deus</i>	Je contemple le Fils de Dieu
<i>Contemplo o Teu Lugar...</i>	Je contemple ta place...
<i>O Teu Lugar... "sem lugar"!</i>	Ta place parmi les <i>sans place</i> ... !

La place de Jésus et de Marie est parmi les « sans place ». L'Evangile de Luc le décrit à sa façon : « *Ils manquaient de place dans la salle* » (Lc 2,7) De même dans l'Evangile de Jean : « *Et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jn 1,11). Ce sont des textes que nous contemplerons durant le **temps de Noël**.

Je crois que nous n'arriverons jamais à comprendre pleinement la signification et les implications de cet événement troublant et dramatique : le Fils de Dieu fait homme n'a pas de place, il est né pauvre, il est persécuté, se fait immigrant et même réfugié... et il finira ses jours nu et cloué sur une croix.

La joie contenue de l'attente de l'Avent se transforme justement en explosion d'allégresse à Noël. Mais, cette joie étend ses racines dans un événement tragique et douloureux de l'histoire, le fruit de la peur et de la dureté des cœurs (notre péché) qui causent tant de souffrance dans l'humanité. La meilleure image du temps de Noël, de cette symphonie de joie et de douleur, c'est le cœur transpercé de la Mère (Lc 2,35).

Notre Congrégation est vouée aux deux Cœurs, inséparables depuis le mystère de l'Incarnation : « *Marie a été associée d'une manière particulière à ce Mystère de Dieu fait homme et à son œuvre salvatrice, ce que nous exprimons par l'union du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie* » (Const. 2). Cette union des deux Cœurs fait partie de *la sagesse spirituelle de notre famille religieuse*.

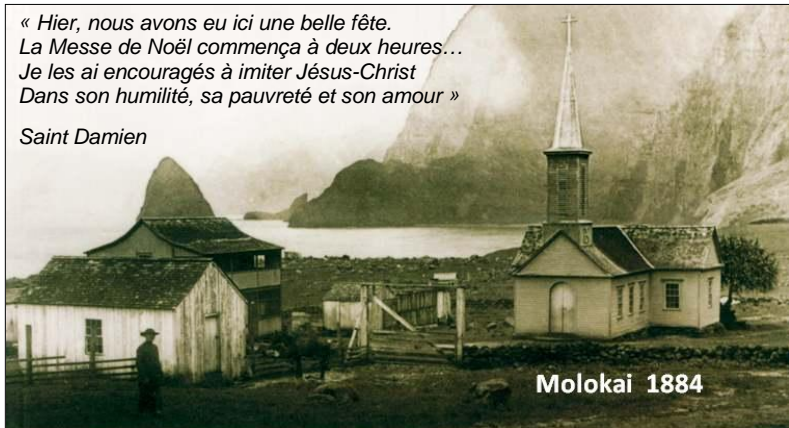
Nous parlons donc du Cœur, c'est-à-dire de l'amour de Dieu, du salut, de la réconciliation, du pardon, de la vie nouvelle. C'est une

certitude, il n'y a pas de doute. Nous ne nous trompons pas là-dessus. Mais, n'oublions pas que nous parlons également du Cœur *blessé*, c'est-à-dire de l'amour refusé, du bonheur frustré, de la vie déchue en douleur inhumaine. C'est en se laissant blesser par cet « exil », que le Seigneur arrive à « *fortifier les mains qui tombent et à affermir les genoux qui tremblent* » (Is 35,3). Comme Damien à Molokai.

La joie que nous pouvons expérimenter et annoncer à partir des Sacrés Cœurs, c'est celle de la Bonne Nouvelle qui s'infiltré dans les déchirures de l'humanité souffrante. C'est là qu'est notre place, dans le « sans place » du Christ.

Joyeux Noël !

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général



La face « cachée » de Jésus

9 décembre 2010

INFO Frères SSCC, n° 44

Le but de notre Institut est de retracer les quatre âges de notre Seigneur Jésus-Christ ; son enfance, sa vie cachée, sa vie évangélique, et sa vie crucifiée, et de propager la dévotion envers les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

Chapitre préliminaire
(Des premières Constitutions de 1817)

La vie cachée de Jésus,
(détail d'une toile sur les « 4 âges »)
Chapelle des Sœurs SSCC
Boane (Mozambique)



Le temps de Noël approche. L'Évangile nous dit que Jésus est né au milieu de la « nuit » (Lc 2,8), caché à la vue de presque tous, et qu'il va grandir en âge et en sagesse à Nazareth (Lc 2,39-40), un petit village inconnu, éloigné du centre du pays et de l'empire. C'est ce que notre tradition appelle l'*enfance* et la *vie cachée* du Seigneur. Avec Jésus, Dieu semble entrer incognito dans notre histoire humaine. « *Au milieu de vous, il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas* » (Jn 1,26). L'action de Dieu en Jésus est essentiellement mystérieuse, cachée. Le Père, « *qui voit dans le secret* » (Mt 6,4), agit aussi dans le secret.

Saint Bernard (saint protecteur de la Congrégation auquel le Bon Père ressemblait le plus, d'après ce que dit la Bonne Mère), insiste sur ce caractère caché de l'amour dont Dieu nous aime en Jésus. Il dit que l'amour de Dieu est discret, gratuit, généreux. Il aime de telle façon qu'il prend le risque d'être ignoré. Il préfère aimer de façon anonyme, pour que l'aimé ne sente pas le poids

de la dette du bien reçu. Dans l'incarnation, Dieu nous aime par des sentiers silencieux, peut-être pour ne pas augmenter le scandale de l'indifférence ou même du rejet de ceux qui en sont aimés. Comme le père de la parabole, qui ne reproche rien à ses deux fils, qui pourtant l'abandonnent ou le méprisent, malgré tout ce qu'ils ont reçu de lui (Lc 15, 20-28).

La vie cachée de Jésus est déjà une avance de cet amour gratuit que nous demande l'Évangile : « *si vous aimez ceux qui vous aiment, que faites-vous d'extraordinaire ?* » (Lc 6,32). Faire le bien sans rien espérer en retour, servir avec délicatesse sans être vus, aider discrètement ceux qui nous sont hostiles... C'est cela le mystère rédempteur de Jésus « caché » dans la nuit de Noël et durant sa jeunesse à Nazareth. Comme le dit le langage de la dévotion au Sacré Cœur, il s'agit de *l'amour non-aimé*.

Saint et Bienheureux Jésus Christ ! chantons-nous durant la nuit pascalle ; heureux de participer à la béatitude qu'il a lui-même proclamée : « *Tu seras heureux, parce qu'ils n'ont rien à te rendre !* » (Lc 14,14). Bienheureux es-tu, Jésus, car nous ne pouvons pas répondre à ton amour qui nous sauve.

La vie cachée de Jésus, c'est aussi le temps pour apprendre du Maître intérieur, de l'Esprit qui parle à voix basse, sans faire de bruit, et qui nous apprend à saisir ce qui est caché, ce qui ne se voit pas. A Nazareth, Jésus apprendra à mesurer la force intérieure d'une graine semée en terre, ce que vaut l'offrande d'une pauvre veuve, à prendre au sérieux la faim et la maladie, à attendre la fermentation du levain dans la pâte du pain, à goûter le sel dans la nourriture, à comprendre l'importance des fondations dans une construction, à percevoir l'attente d'une main qui le touche parmi la foule, à sonder l'angoisse et le bonheur d'une femme qui met au monde, à imaginer la métaphore du vent qui souffle où il veut, à deviner sous le masque des apparences la vérité et le mensonge des cœurs... C'est durant sa vie cachée que Jésus forgera ce langage du Royaume.

La *face cachée* de Jésus nous invite à aimer sans être vus, sans rechercher notre justification dans l'estime des autres, ni dans la

reconnaissance dont nous sommes gratifiés. Voilà le chemin de la liberté.

La *face cachée* de Jésus nous pousse à servir discrètement, même ceux qui nous rendent la vie difficile, en pardonnant sans tenir compte du mal. Voilà l'unique façon de construire la communauté.

La *face cachée* de Jésus nous rappelle que notre place n'est pas d'abord au milieu de ceux qui connaissent déjà le Seigneur et qui nous reconnaissent comme des personnes honorables et généreuses, mais avec les « oubliés », ceux qu'on ne voit pas, ceux qui marchent dans la vie comme des orphelins sans Père, aux limites de la souffrance, de la pauvreté, de l'incroyance. Comme me le disait récemment, de façon imagée, le Supérieur Général des Jésuites : *notre lieu n'est pas celui du « Roi de l'Univers » (dans une vision resplendissante et attirante), mais celui de l'Ecce Homo (devant lequel on détourne le regard).* L'*Ecce Homo*, c'est déjà ce petit enfant couché dans une mangeoire.

La *face cachée* de Jésus nous entraîne enfin dans le secret, dans l'adoration personnelle et silencieuse, dans cette intimité, que notre pudeur protège, où nous restons seul-à-seul avec Dieu, à portes closes, libérés des discours à faire aux autres, apprenant de son cœur le vrai langage du Royaume.

Je vous souhaite à tous une joyeuse et sainte fête de Noël.

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général

Approbation du Calendrier propre SSCC et du Rituel de la Profession Religieuse SSCC

7 juin 2011

INFO Frères SSCC, n° 50

Première profession de cinq
frères et une sœur à Manille
(Philippines)
le 10 mai 2011



Le 31 mai passé, les Supérieurs Généraux ont envoyé à toute la Congrégation une lettre dans laquelle ils annoncent l'approbation par le Saint Siège du Calendrier propre de la Congrégation et du Rituel pour la Profession Religieuse SSCC. Voici quelques extraits de la lettre.

Bien chers frères et sœurs,

Nous vous écrivons cette lettre pour vous communiquer que le Saint Siège, à travers le Dicastère pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, a approuvé deux importants documents concernant la vie liturgique de la Congrégation, à savoir, le Calendrier propre (approuvé le 31 mars 2011) et le Rituel de la Profession Religieuse (approuvé le 13 avril 2011).

Cette approbation est le fruit du travail confié depuis trois ans par les deux Gouvernements Généraux à la commission dirigée par Felipe F. Lazcano, que nous remercions pour ses efforts et son bon résultat.

L'élaboration de ces deux documents est une des réponses que les Gouvernements Généraux actuels ont voulu donner à la demande des Chapitres Généraux de 2006 nous rappelant l'importance de préserver et d'actualiser le patrimoine spirituel de la Congrégation. De plus, le fait de célébrer de façon spéciale les mêmes fêtes liturgiques et d'avoir le même rituel pour la profession religieuse renforce notre communion, nourrit notre foi et nous enracine comme Congrégation dans le mystère du Christ qui s'actualise dans la liturgie.

Calendrier propre SSCC

La Congrégation a eu son premier calendrier liturgique approuvé le 5 juillet 1825. Au long des années, on y a introduit divers changements. Le calendrier propre le plus récent fut approuvé par la Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin le 8 janvier 1976.

Avec l'élaboration des nouvelles Constitutions, on a fait un nouveau pas dans les orientations liturgiques de la Congrégation : les sœurs incluant dans leurs Constitutions de 1985 le Statut 20, sur les fêtes célébrées spécialement ; ce Statut fut modifié au Chapitre Général de 2000, pour recueillir plus en détail les fêtes de nos saints protecteurs. De leur côté les frères, dans l'élaboration des nouvelles Constitutions de 1990, recueillent au Statut 18 les célébrations propres de la Congrégation.

Le Calendrier que l'on vient d'approuver reprend ces Statuts comme référence essentielle, en y incorporant les dates qui n'étaient pas dans le calendrier liturgique antérieur (celui de 1976). Les célébrations du Calendrier Romain Général y sont incluses, ainsi que celles qui sont propres à la Congrégation.

(...)

Quant aux textes des célébrations propres (missel, lectionnaire et liturgie des heures), nous les avons déjà présentés au Saint Siège ; dès leur approbation, nous les communiquerons à la Congrégation et nous les publierons.

Rituel de la Profession Religieuse SSCC

Le premier cérémonial de la Congrégation fut approuvé par le pape Léon XII le 27 septembre 1825. C'était un cérémonial pour la prise d'habit, la profession des vœux, la rénovation des vœux, le chapitre de coulpe et la bénédiction du manteau rouge (pour l'adoration). Noter que le formulaire était identique pour les frères et pour les sœurs, à l'exception de la bénédiction du voile pour les sœurs. La formule des vœux était pratiquement la même que celle qu'on utilise aujourd'hui.

(...)

Ce cérémonial fut utilisé pendant des années par les deux branches, jusqu'à ce qu'après le Concile Vatican II, apparaisse le Rituel romain de la profession religieuse (1970). Le Décret d'approbation de ce Rituel demandait aux Instituts religieux de l'adapter à leur spiritualité propre : *« le rite de profession doit exprimer la nature et l'esprit de chaque famille religieuse, il convient donc d'adapter ce Rituel de façon à ce qu'il manifeste clairement son caractère propre »*. Cette adaptation est celle qui vient d'être approuvée maintenant. En général, on garde la structure du Rituel romain, mais en y introduisant des accents et des nuances propres à la Congrégation pour les dialogues, la remise des signes, les gestes d'accueil, certaines prières, et surtout pour la formule elle-même de la profession.

Ce que nous avons voulu, c'est avoir un rituel de profession qui nous aide à célébrer notre profession religieuse comme consécration aux Sacrés Cœurs. Un rituel qui manifeste et renforce notre identité, favorise notre communion et nous stimule pour notre mission. Ce sont ces mêmes motivations qu'exprimait déjà le Bon Père en 1824, et qui sont toujours valables aujourd'hui.

Ce Rituel approuvé est un rituel pour toute la Congrégation ; il est supposé tenir compte de la réalité des deux branches, frères et sœurs, et de la variété culturelle des lieux où la Congrégation est présente. On doit cultiver et veiller à l'unité de la Congrégation dès la formation initiale. De fait, il y a différents noviciats où les

novices, frères et sœurs, reçoivent ensemble une initiation à l'histoire et la spiritualité de la Congrégation. D'autre part, c'est une pratique habituelle en certains endroits de célébrer ensemble, frères et sœurs, la première profession, la profession perpétuelle, et à l'occasion la rénovation des vœux. C'est pour cela que ce Rituel comprend trois chapitres: un pour les célébrations des frères, un autre pour celles des sœurs, et un troisième pour les célébrations communes.

Le Calendrier propre SSCC comme le Rituel de la Profession Religieuse SSCC seront publiés par les Gouvernements Généraux dans les trois langues officielles de la Congrégation.

(...) Pour le moment, le Rituel en espagnol est déjà disponible sur la page web de la Maison Générale.

Avec notre fraternelle affection dans l'amour des SSCC,

Rosa M^a Ferreiro ssc
Supérieure Générale

Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général